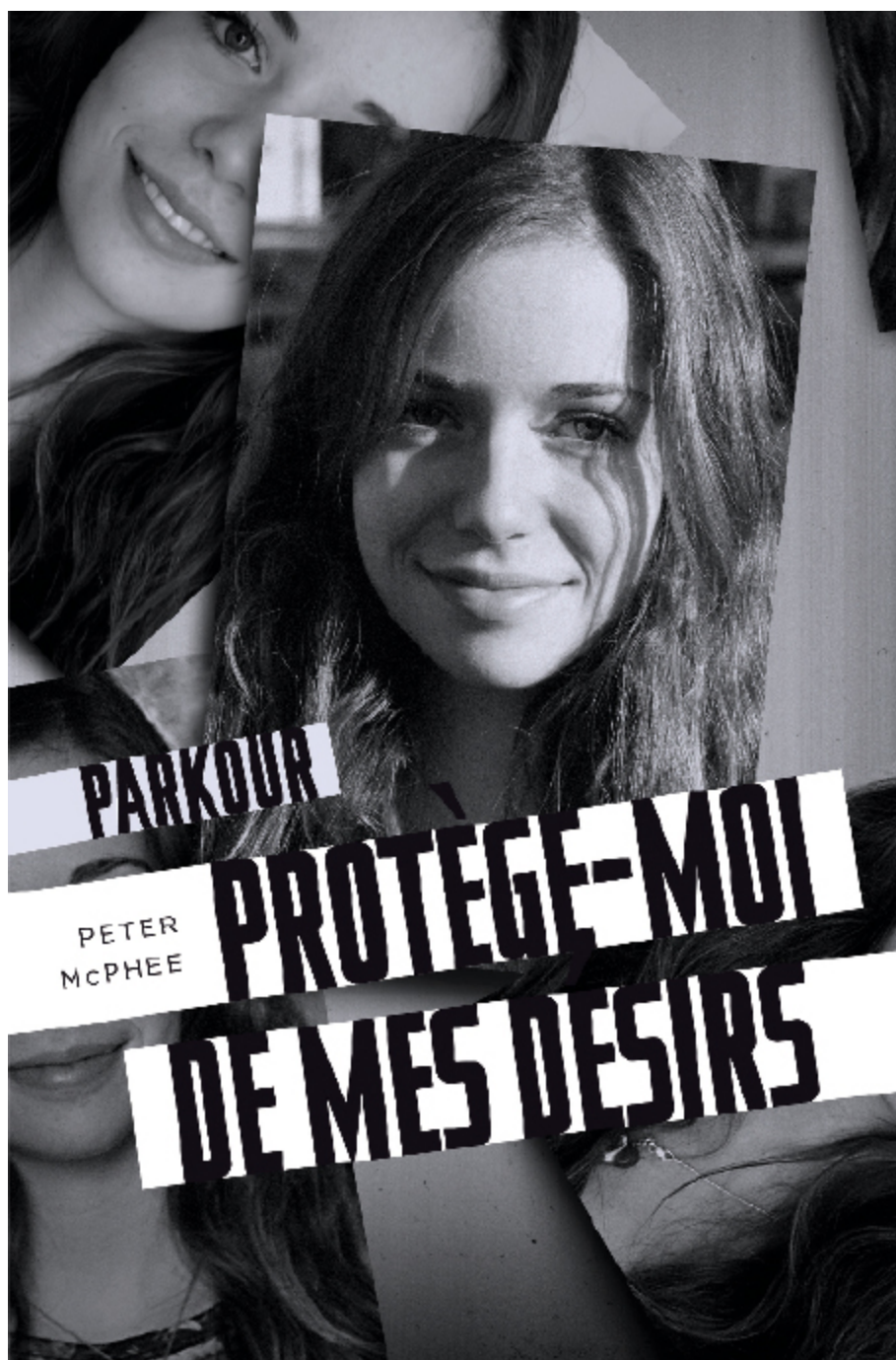




PROTÈGE-MOI DE MES DÉSIRS

OceanofPDF.com

PARKOUR
PETER MCPHEE
PROTÈGE-MOI
DE MES DÉSIRS
la courte échelle

OceanofPDF.com

Mes plus sincères
remerciements
aux enquêteurs
Gord Robertson
et Beth Lowe,
du Service de police
de la Ville de Calgary
P.M

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Regardez-la un peu. Si belle, si parfaite !

Il a fallu attendre longtemps, mais ça valait le coup pour la surprendre. Puisque éducation physique est son dernier cours le mardi, elle sort à peine de la douche : elle ne porte presque pas de maquillage, et ses cheveux roux sont encore un peu humides. Regardez comme ils reflètent la lumière du soleil, et comme le vent les fait doucement onduler.

Combien de fois ai-je pu lui dire qu'elle est plus belle avec seulement une légère touche de maquillage ? Qu'elle pourrait tout aussi bien ne pas en mettre ? Lui ai-je déjà dit à quel point je la trouvais parfaite ?

On peut voir à travers l'objectif qu'elle porte un peu de eye-liner, et ça rend ses yeux bleu-vert encore plus brillants. J'ai pris une première série de photos quand elle s'est arrêtée en haut de l'escalier, pour parler avec une fille aux cheveux blonds. Je ne reconnais pas cette fille. L'air est chaud pour un après-midi d'octobre, et Emily porte une veste Adidas légère par-dessus un t-shirt blanc. J'ai du mal à croire qu'elle va bientôt avoir dix-sept ans. Dès que j'ai posé les yeux sur elle, j'ai su que nous étions faits l'un pour l'autre.

Et elle aussi.

Je me suis déplacé un peu vers la gauche pendant qu'elle descendait les marches. Elle s'est arrêtée quand elle a entendu son nom, et en levant les yeux j'ai aperçu Morgan qui courait pour la rattraper. En retard, comme toujours.

J'ai pris deux ou trois photos de plus tandis que les deux filles s'apprêtaient à partir de l'école. C'est si facile de garder l'appareil photo pointé sur Emily. Elle fait presque dix centimètres de plus que son amie, et elle dégage une aura qui la ferait ressortir de n'importe quelle foule. Ce n'est pas que Morgan ne soit pas belle à sa manière ; c'est juste qu'Emily est d'une beauté tellement supérieure. Elle pourrait sans problème devenir la prochaine top-model. Et j'ai les photos pour le prouver. Je le lui ai dit un million de fois, mais elle est trop timide pour l'admettre.

Morgan sort avec plein de gars, et elle voudrait bien qu'Emily fasse comme elle. Sauf qu'Emily ne l'écoute pas. Elle se réserve pour le bon, pour un seul. Morgan se moque toujours d'elle parce qu'elle n'est avec personne. Ça me fait bien rire.

Et moi, alors ?

Chapitre 2

D'un habile coup de chiffon, Emily essuya la table, tout en maintenant en équilibre les tasses vides sur son plateau. Il n'y avait presque personne ce soir-là au Cyber Taste Café, sinon cet insupportable groupe de jeunes, tous installés autour du même ordinateur, à crier et à jurer sans arrêt. Ils étaient arrivés une vingtaine de minutes avant elle, et ils n'avaient rien commandé depuis le début de son quart de travail. La facture laissée par la précédente serveuse traînait encore sur la table.

Le seul autre client était un habitué. Lui aussi s'était installé au fond, du côté opposé au groupe de jeunes. C'était un gars maigre et incroyablement réservé, qui avait presque toujours les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur et qui ne disait jamais un mot, sinon pour commander. Morgan, fidèle à elle-même, l'avait surnommé le Geek-Freak. Elle avait des surnoms pour tous les réguliers du cybercafé, peu flatteurs pour la plupart.

En retournant au comptoir, Emily aperçut Ethan qui mettait son manteau.

— Où est-ce que tu t'en vas comme ça ? lui lança-t-elle alors qu'il relevait la partie du comptoir entre la caisse et l'étalage réfrigéré.

— Juste à l'auto, répondit-il, l'air gêné de s'être fait prendre en train de sortir en douce. J'ai oublié des choses dans le coffre.

— Et il te faut un café ?

Il haussa les épaules.

— OK. Peut-être aussi que je vais en griller une.

— T'es mieux de faire vite. Je me retrouve toute seule, là.

— T'inquiète pas, chère, ce sera pas long.

« Promis », ajouta-t-il en se dirigeant vers le couloir menant aux toilettes et à la porte arrière, qui donnait sur la ruelle et les espaces de stationnement. Une table à pique-nique s'y trouvait aussi. Les employés s'y rendaient pour prendre leurs pauses lorsque le temps le permettait, autant pour respirer l'air frais que pour se couper des clients. Le Cyber Taste Café était situé dans la 9e Avenue, une longue enfilade de restaurants, de boutiques d'antiquités, de cafés huppés et de bars-terrasses, en plus d'un cinéma. On se trouvait là au cœur d'Inglewood, l'un des endroits branchés de Calgary et assidûment fréquenté par toutes sortes de gens.

— Puis d'ailleurs, Morgan a jamais plus qu'une demi-heure de retard, reprit Ethan.

— Elle a appelé pour dire qu'elle était malade, tu te rappelles pas ?

— Oui, bon... dit-il. Tu vas t'en sortir. J'ai totalement confiance en toi.

— Ah ouais ? Dans ce cas-là, ça mériterait bien une augmentation, non ?

Ethan continua de s'éloigner, en portant la main à son oreille et en secouant la tête pour montrer qu'il n'entendait rien, et il disparut l'instant d'après au bout du couloir. Emily soupira et jeta un œil en direction de l'horloge. Encore trois heures à travailler. C'était mauvais signe quand elle se mettait à compter les heures si tôt dans la soirée. Puis Morgan n'était pas vraiment malade : elle était sortie avec un gars, et Emily avait dû la couvrir, encore une fois. Emily et elle avaient toujours été très proches. Morgan l'avait convaincue de prendre ce travail au café afin qu'elles puissent passer plus de temps ensemble, mais comme employée, elle était lamentable.

Par chance pour Morgan, Ethan lui ressemblait beaucoup.

Ethan était dans la mi-trentaine (du moins, c'est ce qu'en avaient conclu Morgan et Emily). Ce n'était pas facile à dire. Il portait ses cheveux raides et teints en noir en queue-de-cheval, qu'il laissait retomber sur son épaule gauche. Le tout y demeu-

rait maintenu par une série de pinces à cheveux, différentes chaque jour, qu'il choisissait en fonction de la monture sélectionnée dans sa collection de lunettes. Ce soir-là, par exemple, il portait la grise, assortie à des pinces à cheveux argentées aux motifs celtiques. Après plus de six mois passés à travailler au café, Emily n'arrivait toujours pas à comprendre son patron. De façon générale, Ethan semblait plongé dans une espèce de torpeur nombriliste. Il était à son mieux lorsqu'il amusait les clients en agissant comme s'il avait toujours vingt ans. La plupart du temps, il se contentait de laisser Emily et les autres filles se charger des tâches quotidiennes et de l'entretien de l'établissement. Et c'était aussi bien comme ça, car le souci du détail n'était pas vraiment son point fort.

Emily se rendit derrière le comptoir, afin de déposer son plateau près des éviers installés contre le mur ouest du café. Alors qu'elle débarrassait son plateau, les gars du fond se mirent à rire aux éclats et à crier toutes sortes d'insanités. Emily en conclut qu'ils devaient probablement jouer à un jeu en ligne.

— Franchement, vous pourriez pas surveiller un peu votre langage ? leur cria Emily.

Elle n'était pourtant pas du genre à s'offusquer de telles paroles. En revanche, elle ne les tolérait pas dans un lieu public.

— C'est quoi ton problème ? répondit l'un des gars, un boutonneux avec des mèches, qui semblait plus jeune qu'elle. Y a personne d'autre dans la place !

Juste pour l'énervier, ils se remirent aussitôt à jurer en chœur. Elle eut même droit à quelques surnoms choisis de la part du boutonneux. L'envie prit alors à Emily de retourner vers eux pour leur demander de partir.

— L'appelle pas comme ça ! entendit-elle soudain.

C'était l'habitué du café. Pour la première fois, il osait dire quelque chose sans qu'on lui eût d'abord adressé la parole.

— Oh ! La pauvre chouette ! Est-ce qu'on t'aurait fait de la peine ? lui rétorqua un des gars en criant.

L'habitué se contenta de retourner à ses affaires en les ignorant. Ses assaillants le fixèrent un moment, et reprirent ensuite leur jeu. Après cet épisode, Emily rangea les tasses, puis s'essuya les mains sur son tablier, le même tablier vert que tous les employés devaient porter. Alors qu'elle versait son premier café de la soirée, du bruit se fit à nouveau entendre au fond de la pièce. Deux des gars avaient décidé d'aller voir l'habitué. Ils se penchèrent sur lui, puis se mirent à sortir des choses au hasard de son lourd sac à dos posé à côté de son ordinateur.

Emily laissa son café et se dirigea vers eux. Elle sentait battre son cœur, ce qu'elle attribua à la nervosité, de même qu'à la colère. Elle détestait les brutes. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait faire, mais il était clair qu'il lui fallait tenter quelque chose.

Le garçon maigrelet était vêtu comme à son habitude : veste d'armée délavée, chemise à carreaux et pantalon en velours usé. Ses cheveux gras, couleur blond cendré, laissaient croire qu'ils n'avaient jamais vu de peigne. Il portait des lunettes à monture épaisse, qu'il remontait constamment sur son nez. Il tentait à toute force de garder ses affaires hors de portée des deux gars, qui eux s'amusaient à les tirer du vieux sac à dos en toile.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dessus ? demanda le gars rongé d'acné en sortant un CD du sac. Ta collection de films pornos ?

— Mets-le dans l'ordi ! cria l'un des autres gars. Il faut qu'on voie ça !

Le maigrichon décida de ne rien répondre et reprit son CD d'un geste vif qui surprit tout le monde. Il gardait la tête baissée, sans les regarder dans les yeux.

— Hey ! cria le boutonneux. Je veux voir ce qu'il y a là-dessus !

Il étendit le bras pour essayer de saisir le CD, mais toujours aussi rapidement, le maigrichon le glissa dans l'une des poches de sa veste et se leva brusquement. Il empoigna ensuite son sac et s'éloigna de ses persécuteurs.

En voyant les deux gars lui barrer le chemin, Emily eut la certitude que la situation allait empirer. Elle décida alors de s'interposer.

— Bon, là, c'est assez. Je veux que vous sortiez d'ici !

À peine avait-elle ouvert la bouche qu'elle le regretta aussitôt. Le meneur du groupe prit la parole le premier, en la toisant de haut en bas.

— Et pour quelle raison au juste on devrait t'écouter ?

— Parce que je travaille ici.

Elle-même trouva sa propre réponse pitoyable. Elle glissa les mains dans la poche de son tablier pour camoufler leur tremblement. Emily jeta ensuite un bref coup d'œil par-dessus son épaule. Aucune trace d'Ethan. Les gars, eux, se délectaient de chaque instant.

— C'est plutôt lui que tu devrais mettre dehors, dit un autre. On l'a pris en train de télécharger des films de cul, et tout le monde sait que c'est contre le règlement, pas vrai les gars ?

Tout le groupe s'empressa de proclamer son accord.

— J'ai vu ce qui s'est passé, trancha Emily. Alors pas d'histoires les garçons, hein ? Je veux que vous partiez d'ici. Tout de suite !

— « Les garçons » ? Non mais, pour qui est-ce que tu te prends, pauvre conne ? lui cria un autre à qui le courage revenait.

Devant la scène, Emily sentit que son courage à elle l'abandonnait. Seule en ce moment, elle était en sérieux désavantage numérique. Elle avait compris depuis le début qu'il ne lui faudrait pas compter sur l'aide du maigrichon si jamais les choses se corsaient. Ses mains tremblantes bougeaient nerveusement dans la poche de son tablier, puis elles se posèrent soudainement sur quelque chose : un petit carré de plastique. Il lui fallut un moment avant de se rappeler ce que c'était. Il s'agissait du voyant lumineux de l'une des machines à café, qui s'était cassé lors de son dernier quart. Elle l'avait mis dans son tablier pour se souvenir de faire réparer la machine,

mais elle n'y avait pas repensé depuis. Une idée lui vint alors. Elle leva bien haut le carré de plastique, afin que tous le voient.

— C'est un bouton d'urgence, lança-t-elle. Il communique directement avec le poste de police. Ça leur prend moins de cinq minutes pour arriver ici. Et pour tout vous dire, j'ai déclenché l'alarme...

Elle tourna un instant la tête vers la grosse horloge de gare accrochée au mur, afin d'augmenter la tension.

— Oh ! Ça doit faire une minute et demie.

— Tu bluffes ! rétorqua le gars couvert d'acné.

— Veux-tu rester pour vérifier ?

— C'est clair qu'elle ment, dit le gars qui avait retrouvé son courage.

— Vous pensez vraiment que mon boss me laisserait travailler le soir comme ça, sans protection ?

Cette fois, le coup porta. Le chef boutonneux haussa les épaules.

— OK les gars, on décolle.

Afin de masquer leur défaite, ils se mirent à marcher vers la sortie avec une lenteur délibérée, pour se donner l'air de durs à cuire. Le chef du groupe lança une dernière attaque et balaya la table de son bras, expédiant les tasses et les assiettes sur le plancher. Emily grimaça au son du fracas, mais elle fut aussitôt soulagée en entendant la sonnette au moment où le groupe passait la porte. L'incident était clos. L'instant d'après, toutefois, un grondement assourdissant se fit entendre, le tout accompagné de cris. Emily se retourna en sursautant, et aperçut les gars qui tapaient des poings dans les vitres en hurlant, avant de déguerpir.

Pendant ce temps, l'habitué du café s'était dirigé vers la sortie, sans même la regarder.

— De rien ! lui lança-t-elle, en espérant qu'il détecte le sarcasme dans sa voix.

Son regard se porta sur le plancher. Les tasses et les assiettes étaient en céramique dure, et seules quelques-unes étaient cassées. La majeure partie

du dégât venait des boissons et du café renversés. Emily pivota et se rendit au placard pour y chercher une vadrouille. Elle faillit entrer en collision avec le maigrichon, qui était resté debout derrière elle.

— Veux-tu que je t’aide ? offrit-il d’une voix à peine audible.

— Ça va, je vais m’en occuper, lui répondit-elle en passant à côté de lui.

Au moment où Emily revint, il n’avait toujours pas bougé : il demeurerait planté là, tête baissée, à entortiller la sangle de son sac autour de ses frêles mains pâles. Elle lui adressa un signe de tête avant de se pencher afin de récupérer les tasses encore intactes au milieu des morceaux cassés.

— C’était un bon coup de bluff, dit-il, le truc de l’alarme.

Emily acquiesça de nouveau d’un signe de tête, sans s’arrêter de nettoyer.

— En fait, c’est à environ quatre minutes.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle en le regardant.

Il se tenait là, presque immobile, à fixer un point au-dessus de l’épaule d’Emily. Elle remarqua de petites cicatrices rondes sur le dos de ses mains, en plus de ses larges veines bleues et de ses jointures blanches.

— Avant que la police arrive, continua-t-il. Quatre minutes, trois secondes et des poussières, pour être exact.

— Ouais, bon, j’essayais seulement de me débarrasser d’eux, et ça a marché, pas vrai ?

— Quatre minutes, c’est encore trop long. Ils auraient eu le temps de te blesser. Te rappelles-tu la fille qui a été tuée à la sandwicherie, l’année dernière ? La police était à deux coins de rue et ils ont répondu en moins de deux minutes. Ç’a pas été assez rapide.

— Ça va, j’ai compris ! dit Emily.

Les mots étaient sortis plus sèchement qu’elle ne l’aurait voulu, et elle le vit réajuster nerveusement ses lunettes.

— C’est juste que j’aime pas trop penser à ces choses-là, tu comprends ? reprit-elle en se relevant. Après quoi, elle jeta les morceaux cassés dans un

sac-poubelle posé sur le chariot.

Il se contenta de hocher la tête et de la regarder, sans dire un mot. Emily ramassa la vaisselle encore en état et alla la déposer sur le comptoir qui se déployait le long des fenêtres. Elle attrapa ensuite la vadrouille et la sortit de l'essoreuse.

— J'imagine que j'ai trop de choses dans la tête, dit-il. Je suis tout le temps en train de lire des trucs sur Internet. Je carbure à l'information.

Il sourit, comme s'il venait de dire quelque chose de drôle.

Emily ne répondit rien.

— Y a pas de films pornos sur mes CD. C'est mes copies de sauvegarde et mes disques de réparation.

Emily ne fit qu'un signe de tête et se remit à nettoyer.

— Je trouve que la pornographie est dégradante pour les femmes.

Elle hocha à nouveau la tête. Cela ne lui semblait pas mériter de commentaires.

— Ça m'arrive de réparer les ordi que j'utilise ici. Ils ont un paquet de problèmes. C'est ce que je fais. Je répare des ordinateurs.

— Ah ? Intéressant, dit Emily en lavant le plancher, et en espérant surtout qu'il s'en aille.

Tout compte fait, elle l'aimait mieux lorsqu'il ne disait pas un mot. Elle se surprit même à penser que le surnom donné par Morgan lui allait comme un gant. Sauf qu'il persistait à rester là, et elle se sentait contrainte de lui répondre, par politesse.

— Étudies-tu dans une école d'informatique ?

La question fit naître un sourire crispé et peu naturel sur le visage du garçon.

— On va à la même école. J'ai un an de plus que toi.

Elle s'arrêta un instant de nettoyer et leva les yeux pour tenter de le replacer. Rien à faire. Elle était

à peu près certaine de ne l'avoir jamais vu à l'école.

— Désolée, dit-elle. On n'a pas dû se croiser. L'école est plutôt grande.

Il acquiesça, sans perdre son étrange sourire.

— On cherche toujours du monde pour les réparer. Tu pourrais aller voir le propriétaire, lui recommanda-t-elle.

— Pourrais-tu lui en parler pour moi ?

Il était évident à le voir que cette perspective l’enchantait. Emily se sentit aussitôt prise d’un sentiment de culpabilité. Elle avait seulement voulu entretenir la conversation. Pas une seconde, elle n’avait pensé que l’idée lui plairait.

— Tu devrais peut-être y réfléchir un peu avant. Premièrement, c’est surtout un horaire de soir...

— Ça me va. J’aime travailler le soir.

Emily pensa que cette fois elle avait vraiment mis les pieds dans le plat. Si jamais il se faisait engager au café à cause d’elle, Morgan lui en voudrait pour toujours.

C’est vrai qu’elle s’était toujours efforcée d’être gentille avec les gens, même si cette habitude lui avait nui par le passé. Mais cette fois, elle n’avait vraiment pas cherché à se rendre utile.

— Bon, dit-elle enfin, j’imagine que je pourrais en glisser un mot à Ethan.

— Est-ce que quelqu’un a prononcé mon nom ?

Elle se retourna et vit Ethan qui venait les rejoindre en souriant. Il prenait toujours plaisir à parler aux clients. Toutefois, sa bonne humeur baissa d’un cran lorsqu’il aperçut Emily en train de laver le plancher.

— Qu’est-ce qui s’est passé ici ?

— T’en fais donc pas pour ça, boss, répondit-elle sur un ton sarcastique. Tout est sous contrôle.

Elle préféra ne rien dire au sujet de l’incident et attendre à plus tard avant de lui annoncer que le groupe d’effrontés était parti sans payer.

— Ça fait qu’à part moi, de quoi est-ce que vous parliez ?

Le garçon gardait la tête penchée vers le sol en s’efforçant d’éviter leurs regards. Il continua à entortiller les courroies de son sac avec encore plus de

force autour de ses doigts.

— Eh ben, à ce qu'il paraît, il répare les ordinateurs, expliqua Emily, désignant du menton le principal intéressé. Et chose encore plus incroyable, il serait prêt à travailler pour toi.

— Pour vrai ? répondit Ethan, l'air content, quoique pas exactement convaincu par l'aspect débraillé du jeune homme. Premièrement, es-tu fiable ?

Sans attendre de réponse, Ethan poursuivit :

— Ça fait une éternité qu'on cherche quelqu'un, dit-il. Y en a pas un qui reste.

Il tourna ensuite la tête en direction des ordinateurs en se frottant les mains.

— Bon, voyons voir, par où commencer ?

— Peut-être par t'assurer qu'il y connaît vraiment quelque chose ? suggéra Emily.

— Bonne idée. On va aller vérifier ça, OK ? proposa Ethan.

Tandis qu'Ethan et le garçon s'éloignaient, Emily vit Ethan placer gentiment sa main sur l'épaule du garçon. Ce dernier fit aussitôt un petit pas de côté, et Ethan retira sa main. Certaines personnes ne pouvaient pas supporter cette manie qu'avait Ethan d'entrer dans leur bulle. Emily remit la vadrouille dans le seau, puis se dirigea vers le placard au son des roulettes sur le carrelage du plancher.

— En passant, je m'appelle Ethan. Et toi ?

Michael, l'entendit-elle prononcer doucement. Michael LaVide.

Chapitre 3

Comme la journée était encore belle, les deux filles s'étaient rendues à leur endroit favori pour manger : un banc surplombé d'un énorme chêne, de l'autre côté de la rue, dans le parc devant leur école. Les gens de Calgary étaient obsédés par le progrès ; tout ce qui paraissait le moins vieux était aussitôt rayé de la carte. Le parc, toutefois, faisait exception à cette règle avec ses grands chênes, ses saules et ses bouleaux. Il n'était qu'à quelques minutes de marche de la rivière Bow et d'un barrage en bordure d'un sanctuaire d'oiseaux. Emily s'était assise le plus loin possible du plus récent aménagement dans le parc, soit une boîte de plastique jaune installée à l'intention des toxicomanes pour qu'ils y déposent leurs seringues.

« Calgary est décidément en voie de devenir pareille à n'importe quelle autre grande ville », pensa-t-elle.

C'était la première chance qu'elles avaient de parler depuis le matin, et Morgan en profita immédiatement pour faire part à Emily de tous les détails croustillants de sa sortie de la veille. Ce n'était pas tant un rendez-vous galant qu'une occasion de se retrouver seule avec un gars qu'elle venait à peine de rencontrer. Emily se serait bien passée de ce compte rendu.

Alors qu'elles mangeaient, Emily se trahit elle-même au sujet des événements de la dernière soirée au café.

— Tu me niaisais ? s'écria Morgan. T'as fait engager le Geek-Freak ?

— C'est pas moi qui l'ai fait engager, répondit Emily. C'était pas mon intention, en tout cas.

— Je m'absente une fois, dit Morgan d'un ton emphatique en roulant les yeux, et pendant ce temps-là, toi tu trouves le moyen de te lancer dans une

bataille et de faire engager le pire loser qu'on ait jamais vu ! T'aurais pas pu faire engager un gars cute à la place ?

— On aurait ben besoin de ça, une distraction de plus pour toi au travail !

Emily se retint de lui signaler qu'elle s'était absentée beaucoup plus qu'une fois.

— Il dit qu'il va à notre école. L'as-tu déjà vu, toi ? demanda Emily.

— Non, mais s'il va à notre école, c'est sûr qu'il se fait tabasser chaque jour, ça, je peux te le garantir.

Emily n'avait pas de mal à se l'imaginer. Il était même probable qu'il le fût justement par les gars avec qui Morgan sortait.

— Je me sens mal juste de penser qu'il va travailler avec nous, dit Morgan en secouant la tête de droite à gauche.

— Ah ! Reviens-en ! Il va seulement être là quand on va avoir des problèmes avec les ordinateurs.

— Allôôô ? répondit Morgan, c'est juste que ça arrive, genre, chaque jour !

Emily haussa les épaules. Ce n'était quand même pas la fin du monde. Le gars était du genre intello, ça, d'accord ; mais il était aussi parfaitement inoffensif.

— Bon, moi je t'ai tout dit de ma vie amoureuse. Si tu me parlais un peu de la tienne ?

Après avoir étiré autant que possible sa gorgée d'eau, Emily répondit enfin :

— Quand il se passera quelque chose, tu seras la première à le savoir, promis.

— Qu'est-ce que t'attends, Em ? Ça tombera pas du ciel ; il faut que tu crées l'occasion !

— Mêle-toi pas de ça, OK ? lança Emily en se déplaçant sur le banc, un peu mal à l'aise par la tournure que prenait la conversation.

Dans les dernières semaines, elle avait remarqué qu'un gars s'était mis à fréquenter régulièrement le café, s'y présentant la plupart du temps avec deux ou trois de ses amis pour jouer sur les ordinateurs. Plus d'une fois, Emily s'était surprise à espérer qu'il revienne. Il lui avait même semblé qu'il venait au café spécialement pour la voir – une impression nourrie en grande partie par les constantes remarques d'Ethan et de Morgan. Sauf que, pour l'heure, elle ne connaissait que son nom : Daniel – et encore, elle ne le savait que parce qu'elle l'avait entendu prononcé par ses amis.

Soudain, un souvenir lui revint en mémoire. Elle était en train de verser du café à Daniel, tout en contemplant ses cheveux bruns bouclés, ses yeux verts et ses dents blanches, tandis qu'il lui tendait sa tasse en souriant. Il lui avait dit quelque chose qui l'avait fait sourire elle aussi, mais qu'elle avait oublié depuis.

Peu importe, cette pensée suffit à la faire sourire de nouveau.

— On sait toutes les deux que j'ai jamais eu de chance avec les gars.

— Franchement, Em ! Un jour il va falloir que tu passes par-dessus ça.

Emily ne répondit rien. Elle allait avoir dix-sept ans en mars, et elle n'était sortie en tout et pour tout qu'avec un seul garçon. Et leur histoire s'était terminée de la pire façon. Justin était pourtant attentionné au départ ; chose certaine, il lui avait bien caché sa jalousie malade et son tempérament abusif. Emily s'empressa de le chasser de ses pensées, en se préparant à recevoir la leçon habituelle de Morgan sur l'importance d'oublier et d'aller de l'avant. En vain, par contre : pas de leçon pour cette fois.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria plutôt Morgan, tandis qu'elle observait quelque chose en direction de l'école. Vois-tu ce que je vois, ou est-ce que j'hallucine ?

Emily la regarda, puis se retourna afin de voir ce dont parlait son amie. Elle aperçut alors un gars à la silhouette effilée, portant des lunettes, une

veste d'armée délavée et transportant un vieux sac à dos usé sur ses épaules, qui attendait sur le bord du trottoir l'instant propice pour traverser la rue.

— Oh ! mon Dieu !... répéta Morgan en se raidissant au moment où Michael LaVide s'avavançait en direction du parc. Dis-moi pas qu'il...

Morgan souleva ses jambes et remonta ses genoux à la hauteur de sa poitrine.

— C'est pas vrai... Il s'en vient nous parler ! dit-elle en secouant la tête et en poussant des exclamations de dégoût. Je pourrai pas, je pense que je vais être malade.

Puis elle frappa Emily au bras, violemment.

— Tout ça, c'est de ta faute !

Emily se frotta le bras en levant la tête vers Michael à l'instant où celui-ci vint se poster devant elle. Son teint avait l'air encore plus pâle à la lumière du jour. Il entortillait les courroies de son sac si fort autour de sa main qu'il en avait des marques rouges.

— Salut, dit enfin Emily en envoyant un coup de coude dans les côtes de Morgan, qui se couvrait la bouche pour essayer de s'empêcher de rire.

Michael hocha la tête en guise de réponse. Emily laissa durer le silence quelque temps. Toujours rien.

— Est-ce qu'on peut faire quelque chose pour toi ? demanda-t-elle.

Il n'en fallait pas plus pour que Morgan perde contenance et se mette alors à glousser sans retenue.

— Je venais juste te dire salut, dit Michael. Et puis, ben, tu sais, te remercier aussi de m'avoir fait engager et tout.

— J'ai pas grand-chose à voir là-dedans. Mais bon, merci quand même.

Michael se replongea à nouveau dans le silence, restant sur place à la regarder – ou peut-être fixait-il un point au-dessus de son épaule, difficile d'en être certain.

— Autre chose à part ça ? demanda Emily, en espérant qu'il arrête de la dévisager ainsi.

Michael se mit alors à fouiller dans l'une des poches de sa veste d'armée. Il en sortit une enveloppe bleue qu'il lui tendit aussitôt, toujours sans dire un mot. Emily jeta d'abord un coup d'œil vers Morgan, puis vers la main tendue du garçon. Elle remarqua que ses mains étaient propres, et que ses ongles étaient coupés si courts qu'elle en avait mal seulement à les regarder. Finalement, elle prit l'enveloppe.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Pas grand-chose, répondit Michael. C'est juste une note de remerciement. J'ai fait la carte moi-même.

Il ne bougeait pas d'un poil, et Emily en conclut qu'elle était censée l'ouvrir immédiatement.

— Bon, eh ben merci, dit-elle. Je vais regarder ça plus tard.

Les yeux de Michael se portèrent un instant vers Morgan, puis revinrent se fixer tout de suite après au-dessus de l'épaule d'Emily.

— OK. Bon, eh ben, content de t'avoir reparlé. Bye.

Puis il se retourna et s'éloigna sous le regard des deux filles, en replaçant de temps à autre son sac sur ses étroites épaules. Morgan cessa alors de glousser pour se mettre à rire à gorge déployée. Emily, elle, était encore sous le choc de ce qui venait de se passer.

— Ouvre-la, réclama enfin Morgan.

— Franchement, Morgan, c'était tellement chien ! lança Emily. Même venant de toi !

Elle s'efforçait de paraître fâchée, mais elle ne pouvait pas non plus s'empêcher de trouver ça drôle. Le rire de Morgan avait toujours été contagieux.

— Et puis après ? Un rejet pareil, c'est sûr qu'il a vu pire ! Ouvre-la, je te dis !

Emily ne pouvait s'y résoudre. Morgan lui arracha l'enveloppe des mains.

— T'es ben peureuse, j'en reviens pas ! Bon, voyons voir ça.

Elle déchira négligemment l'enveloppe bleue, faisant au passage une entaille dans la carte se trouvant à l'intérieur. Morgan la prit et la sortit d'un coup sec. Elle la regarda en penchant la tête sur le côté, ses lèvres esquissant une moue sarcastique.

— Aww ! Trop cute !

— Laisse-moi voir ! cria Emily en tentant de reprendre la carte des mains de son amie, mais Morgan esqua son geste en se levant.

— Attends ! Je vais te la lire : « Chère Emily. Les mots ne sauraient décrire ta gentillesse à mon égard. Je suis convaincu que c'est le début d'une grande amitié. Respectueusement, Michael. »

Emily secoua la tête, ne sachant pas quoi en penser.

— Oh ! Et il y a un P.-S., ajouta Morgan, puis elle se remit à lire : « Je t'imagine souvent toute nue quand je prends ma douche. »

— Il a pas écrit ça ! dit Emily en tentant à nouveau de reprendre la carte, mais Morgan la tint au bout de son bras et la fit danser hors de sa portée.

— Je m'en ferais pas tellement pour ça si j'étais toi. Je doute qu'il se lave très souvent.

Emily fit un ultime effort et attrapa enfin la carte. Elle se retourna pour la lire, sans s'occuper de son amie qui regardait par-dessus son épaule en continuant de rire. Elle s'était d'abord imaginé que la carte avait été écrite à l'ordinateur, mais après inspection, elle vit qu'elle avait été calligraphiée. L'écriture était fluide, ornée et très jolie, comme si elle datait d'un siècle passé.

— Jette un œil à la photo sur le dessus, dit Morgan.

Emily retourna la carte. C'était une photo d'elle. On l'y voyait faisant dos à l'objectif, la tête un peu relevée et regardant au loin, ses longs cheveux auburn reflétant l'éclat du soleil. C'était l'une des meilleures photos d'elle-même qu'il lui ait été donné de voir.

— Est-ce que t'as posé pour la photo ? demanda Morgan.

— Quand est-ce que j'aurais fait ça ? répondit Emily.

— Comment il a pu avoir ça, alors ?

— C'est bizarre, dit-elle en secouant la tête. Mais quand même, c'est...

Morgan l'arrêta avant qu'elle ait pu terminer sa phrase, en la pointant d'un doigt accusateur :

— Honte à toi ! T'allais le dire !

— Franchement ! lança Emily en s'esclaffant. C'est gentil de sa part ! Regarde tout le mal qu'il s'est donné.

— Gentil ? C'est un maniaque !

Emily jeta un nouveau coup d'œil à la photo, y admirant encore une fois l'incontestable talent de Michael. Il lui était difficile de croire qu'il ait pu travailler si fort afin que tout soit prêt pour aujourd'hui. Elle chercha à savoir quand il avait bien pu la prendre. Ses sourcils se froncèrent quand elle se mit à songer au chemisier qu'elle portait sur la photo. C'était un de ceux qui ne pouvaient être nettoyés qu'à sec, et qu'elle avait remis à sa mère pour qu'elle le porte chez le nettoyeur.

Elle n'avait pas mis ce chemisier depuis au moins deux semaines...

Chapitre 4

Emily passa derrière le comptoir et ouvrit la porte du placard afin d'y prendre son tablier. Morgan et Ethan, assis côte à côte, la regardaient d'un drôle d'air.

— Quoi ? demanda Emily.

En guise de réponse, ils tournèrent la tête vers la droite, comme pour attirer son attention. Elle ne comprit d'abord rien à leur manège, puis soudain son cœur s'arrêta et repartit brusquement. Daniel était-il déjà là ?

Elle balaya rapidement le café des yeux et vit que seule une de ses tables était occupée. Son regard croisa celui d'un couple installé près de la fenêtre. Elle leur sourit et, sans se presser, se dirigea vers eux afin de leur demander s'ils étaient prêts à commander. C'étaient des clients réguliers, dont les maigres pourboires ne lui inspiraient pas vraiment de zèle. La seule autre personne présente dans le café était une femme d'âge mûr, assise à un ordinateur au fond de la salle.

Aucune trace de Daniel, constata-t-elle. Sur le coup, elle s'était réjouie à l'idée qu'Ethan et Morgan tentaient de lui faire comprendre qu'il était au café. Elle s'était toutefois ravisée : elle ne pouvait pas croire que Daniel fût déjà arrivé, alors qu'elle ne commençait à travailler qu'à six heures. D'ailleurs, pensa-t-elle, il était peu probable qu'il vienne, car il ne s'était pas formellement engagé en ce sens. Il avait plutôt dit quelque chose du genre « À mardi, peut-être. » Ils s'étaient vus le dimanche, lors de son précédent quart de travail. Elle ne pouvait imaginer meilleur temps que le

mardi pour se revoir, car cette journée était ordinairement la plus tranquille de la semaine. Ils auraient peut-être donc même l'occasion de se parler.

— Tu regardes pas à la bonne place, dit enfin Morgan, en faisant toujours avec Ethan des signes de tête comme pour lui montrer quelque chose.

Emily s'efforçait en vain de comprendre. Finalement, elle aperçut un petit paquet recouvert de papier doré près de la caisse. Elle devina immédiatement ce que c'était et laissa échapper un soupir de mécontentement.

— Pas encore !...

Juste à ce moment, la sonnette de la porte se fit entendre, indiquant l'arrivée de nouveaux clients. Sans détacher son regard de la boîte, Emily vit qu'ils se dirigeaient vers les tables desservies par Morgan. Celle-ci prit alors son carnet de commandes, puis donna de petits coups sur l'épaule d'Emily en passant à côté d'elle.

— Tu devrais être flattée. C'est pas toutes les filles qui ont un admirateur secret.

— Il est pas exactement secret si je le vois chaque jour ! dit Emily.

Morgan se contenta de lui répondre par un haussement d'épaules en se rendant à sa section. Emily attrapa les courroies de son tablier vert, puis les passa autour de sa taille avant de les attacher derrière son dos. Après un moment de réflexion, elle ramassa le paquet demeuré sur le comptoir.

— Mmm ! Bernard Callebaut ! Mes préférés, s'exclama Ethan. Y a rien de comparable à une boîte de chocolats belges. Tu vas être obligée de partager !

Emily resta un moment immobile, à regarder la boîte dans sa main. Ethan lui donna une tape amicale sur l'épaule.

— Ah ! vas-y ! Ouvre-la. Ça veut pas dire grand-chose.

Emily n'en était pas si certaine. Il s'agissait déjà du troisième cadeau de la part de Michael. Il lui en avait offert un chaque semaine depuis qu'il travaillait au café. Jusqu'ici, elle n'avait pas dit un mot au sujet de ces

offrandes indésirables, mais elle commençait toutefois à penser que son silence donnait en fait de faux espoirs à Michael. À en juger par les cadeaux et par les petits mots qu'il y joignait, il était facile de deviner ce qu'il attendait vraiment.

Peu de temps après avoir été engagé au café, Michael LaVide avait commencé à lui envoyer des courriels. Emily s'était d'abord demandé comment il avait pu se procurer son adresse, mais avait fini par se dire que ce ne devait pas être un bien grand défi pour un pro de l'informatique. Par politesse, elle s'était d'abord contrainte à correspondre avec lui. Les messages de Michael étaient sans importance et surtout ennuyants : ils étaient bourrés d'informations inutiles, sans doute destinées à le lui faire paraître intéressant. C'était raté. Après quelques échanges, elle avait cessé de lui répondre, en espérant qu'il arrête de lui écrire. En vain.

Les messages avaient continué d'affluer. Et les cadeaux aussi.

Morgan repassa derrière le comptoir et commença à préparer sa commande.

— Tu l'as pas encore ouverte ? dit Morgan, incrédule.

Ethan fit signe que non.

— Qu'est-ce que t'attends ? Ouvre-la, qu'on voie un peu ce que t'as reçu, cette fois !

— Si c'est un assortiment, je gage que c'est des chocolats à l'orange ! déclara Ethan en prenant la boîte.

Il attrapa la languette de plastique et commença à défaire l'emballage.

— Ouvre pas ça ! J'ai pas envie qu'il continue de me faire des cadeaux !

— Oh ! Trop tard ! s'exclama-t-il en retirant le couvercle.

Morgan se pencha pour mieux voir, tout en versant son café. Jusque-là souriante, elle se mit soudain à grimacer.

— Ah... dégueulasse !

Pendant un court instant, Emily se refusa à regarder dans la boîte, s'imaginant que Michael avait fait quelque chose de révoltant. Toutefois, sa curiosité l'emporta et elle regarda à son tour.

— Comment ça « dégueulasse » ? C'est des zestes d'orange. Mmm !
lança Emily à son amie. Tu m'as pas encore assez souvent vue en manger ?

— Ils sont dégueulasses pareil. On jurerait des vers de terre.

— Des vers ? dit Ethan. Qui est-ce qui vendrait des vers enrobés de chocolat ?

— Est-ce que je sais, moi ? C'est pas un genre de Français qui les fait, ces trucs-là ?

— Un Belge, répondit Ethan.

— Peu importe.

Sans prêter attention à la conversation, Emily prit la carte à l'intérieur de la boîte. Elle la retourna et aperçut le logo orné du fabricant et, juste en dessous, elle reconnut l'écriture maintenant familière de Michael LaVide :

« Fais-toi plaisir. Je sais que ce sont tes préférés. Affectueusement, Michael. »

Emily fronça les sourcils et détourna les yeux de la carte, juste à temps pour apercevoir Ethan ramasser une poignée de chocolats et les tendre à Morgan.

— Goûtes-en un pour voir !

— Ah ! Va-t'en avec ça ! s'écria Morgan en riant et en levant une main pour le repousser.

— Goûtes-en un, je te dis ! Ils sont bons ! insista Ethan. Tiens, regarde, ajouta-t-il d'un air moqueur, puis il enfourna sa poignée de chocolats. Il faut que tu les laisses fondre dans ta bouche.

— Pas de danger que ces affaires-là se retrouvent dans ma bouche.

Elle souriait à pleines dents tandis qu'Ethan continuait de l'agacer. Emily jeta un nouveau coup d'œil à la carte. Les mots qui y étaient écrits la rendaient perplexe : « Je sais que ce sont tes préférés. »

Et quoi penser aussi de cet « Affectueusement » ?

Oui, elle raffolait des zestes d'orange, mais...

— Comment est-ce qu'il peut savoir que c'est ceux-là mes préférés ? demanda-t-elle, préoccupée.

— T'as dû le lui dire à un moment ou à un autre, dit Ethan, qui s'était enfin résolu à laisser Morgan tranquille.

— Peut-être, mais quand ? Je lui ai pratiquement jamais parlé.

— Il t'a probablement entendue le dire à quelqu'un d'autre, suggéra Morgan. Il se tient toujours là sans faire de bruit, caché par les écrans des ordinateurs. Il doit espionner les conversations de tout le monde, le pervers.

— Attention, là ! intervint Ethan. Michael est un collègue de travail : je permettrai pas qu'on le dénigre comme ça. C'est juste qu'il est...

Ethan se donna un instant de réflexion, afin de trouver la meilleure façon de décrire Michael.

— Comment dire... Il est juste... différent, c'est tout.

— Ah ! Pour ça, pas de doute, il est vraiment différent ! rétorqua Morgan.

Elle mit les quatre tasses de café sur son plateau puis se faufila près d'Ethan, prête à se diriger vers sa section. Lui continua à piger dans la boîte de chocolats.

— Peut-être, mais peu importe. Depuis qu'il est là, mes ordinateurs roulent parfaitement, et pour pas cher en plus.

— Tu devrais lui donner une augmentation dans ce cas-là. Tu sais, histoire de lui permettre de s'acheter des choses. Comme du savon, pour commencer, ajouta Morgan en allant retrouver les clients.

— T'es vraiment une personne détestable. J'en reviens pas que quelqu'un d'aussi jeune puisse être aussi cynique.

Emily ne parvenait pas à s'enlever ces mots de la tête : « Affectueusement, Michael. » Ils lui rappelaient d'autres choses qu'il lui avait dites dans ses courriels. Il lui avait écrit à plusieurs reprises qu'il était convaincu que le destin les avait fait se rencontrer, et que leur amitié durerait à jamais. En y repensant, elle se demanda s'il ne sous-entendait pas quelque chose de plus intime qu'une simple amitié. Finalement, elle se leva,

puis lança la carte sur le comptoir, près de la boîte de chocolats. Elle décida qu'il était temps de mettre les choses au clair. Une fois pour toutes.

Emily se rendait à l'évier pour se laver les mains quand la sonnette se fit entendre à nouveau. Trois gars entrèrent pour se diriger immédiatement vers la section des ordinateurs.

Il s'agissait de Daniel et de deux de ses amis.

Il décocha un regard vers elle avant de s'arrêter à une table près de la fenêtre. Elle crut deviner qu'il lui souriait. Elle en fit de même, mais se sentit un peu embarrassée en s'apercevant qu'il s'était déjà retourné. Elle se regarda ensuite dans le miroir au-dessus de l'évier, remit en place une mèche de cheveux qui lui était tombée sur le front, puis ramassa un plateau et son carnet de commandes avant de se rendre à la table. Le plus savoureux dans tout ça était que ni Morgan ni Ethan ne s'étaient encore rendu compte de l'arrivée de Daniel.

— Ta table, dit Morgan.

Emily acquiesça et effaça les plis de son tablier, pendant que son amie se décidait enfin à prendre un des chocolats pour l'étudier. Emily le lui arracha des mains et le mangea aussitôt. Deux des choses qu'elle préférait entre toutes se trouvaient dans la pièce en cet instant.

Des chocolats zestes d'orange et Daniel.

Michael disparut complètement de ses pensées tandis qu'elle marchait vers le fond du café avec son air le plus décontracté possible. Ses yeux ne manquèrent rien du sourire de Daniel quand celui-ci se retourna vers elle alors qu'elle s'approchait de lui. À ce moment, Morgan s'écria :

— C'est vrai qu'ils sont bons, tes vers de terre !

Chapitre 5

— Salut, lui dit-elle en se rendant à sa table. Daniel continuait de lui adresser un éloquent sourire, et elle espérait paraître moins nerveuse qu'elle ne l'était. « C'est stupide, pensa-t-elle. C'est juste un gars à qui tu sers du café. Si ça se trouve, il n'a même pas repensé à toi depuis dimanche. » Emily était stupéfiée par sa propre réaction ; la dernière fois qu'elle s'était intéressée à un gars remontait à si longtemps.

— Hey ! répondit-il, l'air de rien, mais souriant encore à pleines dents.

Les deux amis de Daniel s'étaient installés juste à côté de lui, à un poste d'ordinateur. Ils se donnaient des coups de coude amicaux en émettant des rires moqueurs. Emily sentit son visage s'empourprer, ne sachant d'abord pas ce que pouvait bien être la blague. Toutefois, en voyant Daniel rougir à son tour, elle comprit que ce n'était pas d'elle dont on se moquait. Les deux rieurs se levèrent alors et vinrent le rejoindre à la table. L'un d'eux, un gars légèrement enveloppé et à l'épaisse tignasse blonde, donna un coup sur l'épaule de Daniel.

— « Hey », lui dit-il en l'imitant. Sérieux, c'est vraiment tout ce que tu trouves à lui dire ?

Le second avait les cheveux foncés et portait une veste et des chaussures de skate griffées. Il regarda brièvement Emily avant de prendre la parole :

— Depuis dimanche qu'il nous énerve à force de répéter comment il avait hâte de revenir ici, et tout d'un coup il fait comme si de rien n'était !

— Qu'est-ce que tu racontes là, toi ? Ferme-la ! rétorqua Daniel, embarrassé par les railleries de son ami.

Il passa sa main dans ses cheveux bruns bouclés, en balayant la salle des yeux pour mieux éviter le regard d'Emily.

— Ben, le café est plutôt bon ici, lança-t-elle, se repentant immédiatement d'avoir prononcé la moindre parole.

— Oh ! C'est pas le café qui l'intéresse ! insinua le blond.

Daniel secoua la tête et leva finalement les yeux vers elle, en arborant un petit sourire gêné

et semblant lui demander pardon pour l'attitude de ses amis.

— OK, dit-elle, reprenant subitement sa contenance de serveuse.

Après tout, ce n'était pas la première fois qu'elle devait composer avec une bande de gars se comportant en abrutis.

— Le chai et les milk-shakes sont à prix réduit ce soir.

— Je vais prendre un café, répondit Daniel.

— On a plusieurs choix de mélanges...

— Juste un café régulier, ajouta-t-il sèchement.

Au ton de sa voix, Emily se sentit un peu froissée, mais la serveuse en elle reprit le dessus.

— Et vous, qu'est-ce que vous allez prendre ? demanda-t-elle ensuite aux deux autres.

Elle nota leur commande, puis s'éloigna de la table d'un pas rapide. Rendue au comptoir, elle s'aperçut qu'Ethan et Morgan la regardaient avec un large sourire.

— Et puis ? Comment va ton deuxième chum, ce soir ? s'informa Morgan.

Emily fit semblant de ne pas l'avoir entendue et passa derrière le comptoir pour préparer les commandes.

— Il a pas l'air de très bonne humeur.

— Je dirais qu'il est surtout embarrassé par ses amis, estima Ethan.

Emily haussa les épaules et remplit une première tasse de café. Elle était réellement contrariée. Depuis dimanche qu'elle attendait avec impatience de voir Daniel, et voilà que ses imbéciles d'amis menaçaient de tout gâcher.

Pourquoi fallait-il qu'il les traîne avec lui ? Encore une fois, la sonnette de la porte retentit et un nouveau groupe de gens s'amena à l'intérieur. Ils passèrent devant le comptoir et allèrent directement vers la section de Morgan.

— Bon, le travail m'appelle, lança Morgan en se levant.

Emily n'était pas fâchée de cette distraction. Sa commande prête, elle mit les boissons sur le plateau et retourna à la table de Daniel. Ses deux amis s'étaient réinstallés à l'ordinateur et avaient les yeux rivés sur l'écran. Daniel était donc de nouveau seul à sa table. Il adressa un sourire à Emily tandis qu'elle déposait les tasses sur la table.

— Merci, dit-il en prenant son café. Ça a l'air bon.

Elle se contenta de lui adresser un signe de tête et se prépara aussitôt à repartir, pas encore décidée à lui pardonner d'avoir agi en abruti.

— Écoute, l'arrêta-t-il en la retenant doucement par le bras. Mes excuses pour tout à l'heure. Ils ont pas été très subtils, mais ils avaient raison quand même : c'est vrai que j'avais hâte de venir ici ce soir.

— Pour le café ? répondit-elle, déjà plus calme.

— Ouais. Et puis, tu sais, aussi parce que je voulais te parler.

— Me parler de quoi ? demanda-t-elle, en le regardant à présent dans les yeux et en lui souriant.

Il lui sourit largement en retour et haussa les épaules.

— Je sais pas. Rien de particulier. Juste parler, c'est tout.

La sonnette se fit entendre une fois de plus, signalant l'arrivée d'autres clients. « Pourquoi faut-il qu'ils choisissent tous cet instant précis pour arriver ? » pensa Emily, irritée.

— Je suis déjà éblouie par la qualité de la conversation jusqu'ici, se moqua-t-elle.

Le sarcasme de sa remarque le fit rire. Elle ne put s'empêcher de penser à nouveau à quel point elle aimait son rire. Le début de la soirée n'avait été qu'un faux départ, songea-t-elle.

— Je vais être encore plus éblouissant, promit-il. Tu vas voir, c'est juré.

— Ça reste à voir, justement. Pour l'instant, il faut que je me remette au travail.

— Quand est-ce que tu vas prendre ta pause ?

— Dans une heure à peu près, répondit-elle en consultant l'horloge.

Sa réponse sembla le décevoir.

— Normalement, c'est plus tranquille les mardis, donc c'est possible que je sois libre avant ça.

— Parfait, dit-il en souriant.

Toutefois, les trois heures suivantes s'écoulèrent sans que le café dérougisse. C'était une chaude soirée d'automne, et autant les gens du coin que les touristes entendaient en profiter. Le café était un lieu de rencontre de la population hétérogène de Calgary. Des yuppies portant des lunettes griffées à deux mille dollars y côtoyaient des cow-boys affublés de jeans Wrangler et de chapeaux Stetson.

À un certain moment, entre leur première commande de café et l'afflux soudain de clients, Daniel était allé rejoindre ses amis à l'ordinateur. Emily était retournée remplir leurs tasses à plusieurs reprises, mais il lui avait été impossible d'échanger plus que quelques mots avec Daniel. Il approchait dix heures quand l'endroit avait enfin commencé à se vider, et elle s'était rendu compte qu'elle n'avait jamais pris sa pause. Alors qu'elle remettait leur monnaie aux derniers de ses clients, elle aperçut Daniel et ses amis venir dans sa direction, tout en enfilant leurs vestes. Daniel lui tendit la facture. Leurs doigts s'effleurèrent quand elle la lui prit des mains.

— Ouais, fit-il. Soirée occupée, hein ?

— Est-ce que c'est ça l'éblouissante conversation que tu m'avais promise ? répondit-elle avec le sourire.

— On peut parler du temps qu'il fait, si tu veux, dit-il en lui souriant en retour.

Emily termina de calculer la facture.

— Ça va faire dix-huit dollars cinquante.

— Ouch ! C'est pas gratuit ici ! s'exclama le blond rondouillard qui s'appelait Rick, selon le souvenir d'Emily.

— Le gros de la facture vient de ton moka extragrand ! se moqua Al, le skater, en tapotant le ventre de Rick.

Ce dernier repoussa aussitôt la main de son ami, puis Al se tourna vers Daniel.

— Puisque c'est toi qui voulais tellement venir ici, hein mec, pourquoi est-ce que tu te chargerais pas de donner le pourboire ?

Les deux gars remirent un peu de monnaie à Daniel, puis ils se dirigèrent vers la sortie.

— On vous laisse tranquilles ! dit Rick en lui faisant un clin d'œil.

Daniel regarda Emily en roulant les yeux. Il plongea ensuite la main dans sa poche et en retira une poignée de pièces.

— Bon, qu'est-ce qu'on pourrait considérer comme un pourboire acceptable sur une facture de dix-huit dollars ?

— T'es pas obligé, tu sais, répondit-elle.

— Non, j'insiste ! Même si, à mon avis, le service aurait pu être meilleur.

Emily se croisa les bras. Bien qu'elle fût épuisée, elle n'allait pas le laisser s'en tirer à si bon compte.

— Ah ouais, hein ? Qu'est-ce que tu reproches au service, au juste ?

— Ben, premièrement, j'ai trouvé que la serveuse était pas très gentille.

— Au cas où ça t'aurait échappé, la serveuse avait beaucoup de travail.

— C'est possible, mais elle m'avait promis de me parler plus tard.

— Eh ben, plus tard, c'est maintenant.

— C'est vrai, mais maintenant c'est trop tard, dit-il en souriant et en ajoutant qu'ils avaient des cours le lendemain.

— Bon, fit-elle en tâchant d'avoir l'air désinvolte, peut-être une prochaine fois.

Il s'approcha subtilement d'elle, en se penchant légèrement au-dessus du comptoir. Elle se surprit à s'avancer vers lui.

— Et si je te téléphonais ?

— Penses-tu vraiment que je donne mon numéro à n'importe quel gars qui vient ici ?

— Quand même, je fais partie des réguliers, maintenant.

Elle se redressa et repoussa une mèche de cheveux de son front.

— On peut peut-être s'arranger. As-tu une adresse email ? demanda-t-elle.

— Pourquoi est-ce que j'en aurais pas ?

— Ben, je te vois souvent traîner dans un certain cybercafé.

— C'est parce que leur café est tellement bon.

Elle passa de l'autre côté du comptoir en le frôlant au passage.

— Suis-moi.

Ils se dirigèrent vers le fond de la salle, puis Emily s'assit à l'un des ordinateurs. Elle se rendit d'abord sur la page de son service de messagerie, puis se connecta à son compte personnel. Daniel attendait debout derrière elle.

— À quelle adresse je l'envoie ? demanda Emily, les doigts sur le clavier.

— Laisse, je vais l'écrire, répondit-il, en se penchant au-dessus d'elle pour mieux atteindre les touches.

Emily se retourna afin de lever les yeux vers lui, et constata qu'à peine quelques centimètres séparaient leurs visages. L'espace d'un instant, ils demeurèrent silencieux, chacun se contentant de plonger son regard dans celui de l'autre. Daniel avait les yeux vert foncé, presque de la même couleur que ceux d'Emily.

— Bon, ça vient ou pas ? demanda-t-elle enfin.

Après qu'il eut entré son adresse électronique, Emily dirigea le pointeur de la souris vers

le bouton d'envoi. Daniel l'empêcha d'aller plus loin en attrapant sa main.

— Une seconde, fit-il. Qu'est-ce qu'on écrit comme sujet du message ?

Elle posa les yeux sur la main de Daniel. Celui-ci hésita un instant avant de la retirer. Elle cliqua ensuite sur le champ Objet, et tapa le mot « AMITIÉ ». Finalement, elle envoya le courriel.

— Et voilà. Il te reste plus qu'à répondre, si ça te tente toujours.

— « Amitié » ? se moqua-t-il en souriant. J'espère que ça ira pas se perdre dans mes messages indésirables.

Emily se mit à regarder ailleurs et se leva. Daniel se redressa aussi, l'air un peu embarrassé.

— Est-ce que je peux te répondre ce soir ? reprit-il.

— Combien de temps ça te prend pour retourner chez toi ?

— Environ une heure.

— OK, je vais veiller un peu. Au cas où tu m'écirais.

— Tu peux en être certaine.

Il lui sourit avant de se diriger vers la sortie. Ses amis étaient toujours là à l'attendre, et, par

la fenêtre, Emily les vit se remettre à l'agacer aussitôt qu'il les eut rejoints. Daniel se tourna un instant vers elle pour lui envoyer la main, après quoi les trois s'éloignèrent d'un pas rapide. Balayant ensuite la pièce du regard, elle constata que tous les clients étaient partis. « Conclusion parfaite », pensa-t-elle.

De retour derrière le comptoir, elle passa à côté de Morgan qui lui souriait, assise sur un tabouret près de la caisse.

Un détail lui revint et elle secoua la tête en rigolant.

— Pourquoi tu ris ? demanda Morgan.

— Il m'a jamais donné de pourboire, en fin de compte.

— Ben, dans ce cas-là, tu vas être obligée de lui dire que tu peux pas continuer à le voir.

Elles se mirent à rire. Toutefois, les traits de Morgan se crispèrent subitement, et son visage prit un air de froideur, tandis qu'elle regardait derrière son amie. Emily se retourna.

Elle aperçut Michael LaVide sortir de la section des ordinateurs. Comme toujours, il portait sa veste d'armée délavée et traînait son sac à dos en l'agrippant fermement de sa main droite. Rendu au bout du comptoir, il s'arrêta et regarda Emily, sans un mot ni un geste, sinon celui d'ajuster ses lunettes. Emily crut deviner qu'il attendait qu'elle parle la première.

— Salut Michael, dit-elle. Je t'avais pas vu arriver.

— Le gars qui vient de partir, est-ce qu'il te dérangeait ?

Elle sursauta légèrement au ton de sa voix. Apparemment, quelque chose l'avait mis

de mauvaise humeur. Elle était un peu déstabilisée, car c'était la première fois qu'il laissait transparaître ainsi ses émotions. Son attitude était complètement à l'opposé de celle qui ressortait des courriels fébriles, écrits d'un trait et remplis de clichés qu'il lui envoyait. Emily le vit passer à plusieurs reprises sa langue sur ses minces lèvres, et remarqua que sa paupière droite était agitée de petits tics nerveux.

Après avoir d'abord été surprise par sa présence, Emily se remit à se conduire comme à l'ordinaire vis-à-vis de Michael. Elle s'adressait à lui d'une voix douce et posée, comme on le ferait avec un enfant.

— Non, Michael. Il ne me dérangeait pas.

— C'est qui, au juste ?

Cette fois, il commençait réellement à l'énervier.

— Un ami, c'est tout.

Il fit un pas vers elle. Instinctivement, Emily recula, même si le comptoir la séparait déjà de Michael.

— Je pensais que c'était juste un client.

— Il est les deux, répliqua-t-elle, n’appréciant guère l’intensité de son regard.

— Est-ce que je peux t’aider, Michael ?

C’était la voix d’Ethan.

Emily se retourna et aperçut son patron, soulagée d’avoir un prétexte pour mettre fin à la conversation. Michael commençait à se comporter de façon inquiétante. Ce n’étaient pas tant ses questions que son langage corporel, son évidente agitation, qui la troublaient. Sans prendre garde à Ethan, Michael continua de la fixer des yeux.

Ethan lui adressa à nouveau la parole :

— Michael ? Pour quelle raison es-tu venu ce soir ?

— C’est une conversation privée entre Emily et moi, lança-t-il d’un air furieux, tandis que son pâle visage se couvrait de rouge.

Ethan jeta un regard interrogateur à Emily, mais il n’obtint pour toute réponse qu’un haussement d’épaules. Elle leva les mains en secouant un peu la tête, comme pour indiquer à Ethan qu’elle n’avait pas la moindre idée de ce que voulait Michael. Puis, aussi rapidement qu’elle était apparue, la colère de Michael s’éclipsa. Celui-ci reprit son air morne, et comme il le faisait habituellement, il resta figé sur place à regarder quelque part dans le vide.

— Mille excuses. Est-ce que j’ai interrompu quelque chose ? demanda Ethan d’un ton légèrement sarcastique.

— Non, ça va, répondit Michael, semblant ne pas avoir perçu l’ironie. On aura plein d’autres occasions de parler plus tard, hein Emily ?

Celle-ci ne fit que froncer les sourcils. Michael continua de s’adresser à Ethan sans prendre la peine de se tourner vers lui.

— Si je suis venu, c’est parce que le poste quatre a des problèmes. Quelqu’un l’a détraqué en essayant de désactiver le pare-feu. Je peux réparer ça en une seconde.

Ethan échangea un regard avec Emily, chacun parfaitement conscient de l’étrange conduite de Michael.

— Peut-être, dit Ethan ; seulement, je t'ai pas demandé de rentrer travailler ce soir.

Emily remarqua une fermeté dans le ton d'Ethan qu'elle n'avait jamais perçue chez lui auparavant. Il ne restait plus aucune trace de son attitude décontractée, plus rien de cet Ethan soucieux de plaire aux autres qu'elle avait appris à connaître.

— Ça va. Le poste quatre a des problèmes. Je peux l'arranger, répéta Michael en se dirigeant vers les ordinateurs.

— T'as mal entendu, on dirait. Je veux pas que tu ré pares quoi que ce soit sans que je te le demande.

Michael continua de regarder droit devant lui, comme s'il n'avait rien entendu. Emily perçut à cet instant une présence derrière elle, et vit que Morgan s'était approchée entre-temps.

— Comprends-tu ce que je te dis, Michael ?

Ethan finit par obtenir un regard de Michael, l'espace d'une seconde. Le visage entier du jeune homme sembla pris d'un tic nerveux pendant un moment. Puis Michael se retourna encore, et braqua cette fois ses yeux sur la fenêtre et les voitures filant dans la 9e Avenue.

— Je peux l'arranger facilement.

— J'en doute pas, reprit Ethan du même ton modéré mais sévère. Je sais bien que ça fait seulement quelques semaines que tu travailles ici, mais il va falloir que tu comprennes que tu peux pas choisir tes heures comme ça te tente. Attends que je t'appelle quand un poste a besoin d'être réparé, d'accord ?

Ethan garda le sourire en prononçant ces mots, afin de ne pas dramatiser la situation. Michael, lui, continuait de regarder par la fenêtre.

— C'est correct, dit enfin Michael, en semblant s'adresser à toutes les personnes présentes dans la pièce. Je fais ça gratuitement. Ça facilite mon travail, c'est tout.

— Je comprends, dit Ethan en acquiesçant. Mais pourquoi est-ce que t'attends pas à demain pour le réparer ?

Ethan laissa s'écouler quelques secondes, dans l'espoir d'une réponse, mais Michael demeura silencieux. Il restait simplement là, debout, à se mordre les joues.

— Pourquoi est-ce que tu retournes pas chez toi, Michael ? demanda Ethan, émettant par là moins une suggestion qu'un ordre.

Finalement, Michael sortit de son immobilité et s'adressa à Emily.

— Il faut qu'on parle de certaines choses, lui dit-il. Juste toi et moi.

— Non, Michael, répliqua-t-elle. Bonsoir.

Elle se retourna, puis se mit à défaire les cordons de son tablier. Elle prit délibérément son temps avant de le retirer, ne se retournant pas avant d'avoir entendu résonner la sonnette au-dessus de la porte et d'être certaine qu'il avait bel et bien quitté les lieux. Morgan saisit le regard d'Emily et leva une main vers son visage, la bouche grande ouverte.

— C'était quoi tout ça ? demanda-t-elle.

Emily secoua la tête. En accrochant son tablier dans le placard, elle s'aperçut que ses mains tremblaient légèrement. Aussitôt après, Ethan attrapa les deux filles par le bras.

— Allons, mesdemoiselles, tâchons de nettoyer tout ça au plus vite si on veut fermer et partir un peu plus tôt ce soir, d'accord ?

Emily vérifia l'heure sur la grosse horloge. Il ne restait que cinq minutes avant la fermeture.

— T'es mieux de pas amputer notre paie ! lança Morgan, en donnant un coup de coude amical à Ethan.

— Me croyez-vous vraiment capable de faire une chose pareille ? répondit Ethan en faisant semblant d'être offusqué.

Les trois se mirent au travail, à commencer par Morgan qui éteignit les machines et vida les cafetières. Emily glissa les plateaux dans le lave-vaisselle. Ethan s'occupa quant à lui de la caisse et des reçus.

— Il nous reste à rentrer le panneau, dit-il, les mains pleines de liasses de billets.

Morgan laissa échapper un gros mot en portant les yeux vers la porte d'entrée. Le panneau mobile affichant le logo du café et sur lequel le menu du jour était inscrit à la craie se trouvait près du trottoir. Il pesait une tonne. Les employés présents à l'ouverture se chargeaient de l'apporter à l'extérieur, et ceux travaillant jusqu'à la fermeture devaient évidemment le rentrer.

— Pendant que j'y pense, comment est-ce que Michael a pu savoir pour le pare-feu ? demanda Morgan.

— Quoi ? répondit Ethan, interrompu dans ses calculs.

— Je veux dire, comment est-ce qu'il a pu savoir qu'il y avait un problème avec le pare-feu ?

Ethan haussa les épaules en glissant les reçus dans une pochette hermétique bleue.

— C'est un maniaque des ordinateurs. Ils savent ce genre de choses-là.

— Mais comment ? Est-ce qu'il serait clairvoyant en plus de ça ?

— Il venait probablement juste pour s'assurer qu'Emily avait bien eu les chocolats, et il a sorti la première excuse qui lui est passée par la tête quand il s'est fait surprendre, présuma Ethan.

Emily réfléchit à cette question tandis qu'elle et Morgan sortaient pour aller chercher le panneau. Ni l'une ni l'autre n'avait pris la peine de mettre sa veste, et même s'il s'agissait d'une belle soirée en ce début de novembre, l'air n'en était pas moins frisquet. Emily vit que Morgan frissonnait.

— Perdons pas de temps avec ça, lança Morgan en courant vers le côté du panneau face à la rue.

Au moment où Emily s'apprêtait à agripper le panneau, une voix se fit entendre.

— Est-ce que je peux vous aider ?

Elle se redressa, surprise. Michael sortit d'entre deux voitures et marcha vers elle. Elle fit instinctivement un pas en arrière. Morgan laissa le

panneau, puis le contourna en vitesse afin de s'interposer entre Emily et Michael.

— Qu'est-ce que tu fais encore là ? cria-t-elle.

Il fit semblant de ne pas l'avoir entendue et continua de marcher en direction d'Emily en la fixant des yeux. Morgan lui asséna une violente poussée. Michael vacilla un instant et regarda son torse avec stupéfaction, puis il se mit à dévisager Morgan. Emily la vit alors avoir un mouvement de recul, tout comme elle avait vu Ethan le faire plus tôt.

— Qu'est-ce que tu veux, Michael ? demanda Emily pour briser le silence.

— Il faut qu'on parle. Je te l'avais dit.

— On n'a rien à se dire.

Il lui sourit, de ce même demi-sourire étrange qui lui donnait l'air encore plus dérangé.

— As-tu eu mon cadeau ?

— Oui, Michael, mais voudrais-tu s'il te plaît arrêter de m'en faire. C'est vraiment pas nécessaire.

— Évidemment que c'est nécessaire. Sinon, comment est-ce que tu pourrais savoir ce que je ressens ?

— Écoute Michael, reprit-elle d'un ton un peu plus ferme, arrête ça avec tes cadeaux, OK ?

Il resta un moment sans rien dire. Puis il afficha soudain un air joyeux.

— C'est bon, juste un dernier. Il est vraiment super, tu vas voir.

— Je veux plus d'autres bonbons. Ou de cartes, répliqua-t-elle.

— Je sais ! s'exclama-t-il en se mettant à rire. C'est une surprise. Ça va te plaire, tu vas voir.

— Michael, dit-elle en élevant la voix. Je veux plus rien recevoir de toi, compris ?

Emily regrettait toujours de devoir en arriver là avec qui que ce soit, mais il semblait que les codes sociaux ordinaires n'avaient pas le moindre effet sur lui. Michael enfonça ses mains bien

au fond des poches de sa veste d'armée et s'éloigna d'elle d'un pas.

— Je pensais qu'on avait dépassé tout ça, Em. Mais je sais que t'as encore du mal à faire confiance aux gars à cause de Justin.

Emily blêmit et sentit monter en elle un soudain accès de rage. Elle peinait à se contrôler. Sa colère était perceptible dans sa voix :

— Qu'est-ce que tu sais à propos de ça ?

— Franchement, c'est à moi que tu parles, là.

— Comment est-ce que tu peux être au courant de ça ? répéta-t-elle, soudainement insensible au froid environnant.

— Je le savais déjà avant qu'on se rencontre, dit Michael en haussant les épaules. Je suis loin d'être le seul à le savoir. Tu sais comment ça se passe à l'école.

Morgan s'approcha de lui, si près que son visage entra presque en contact avec celui de Michael.

— Non mais, vas-tu nous lâcher ? Comprends-tu quand on te parle, espèce de détraqué ? Ferme ta gueule et retourne d'où tu viens avant que je t'arrache la tête !

Michael ne daigna même pas porter les yeux sur elle. Il fixait comme à l'habitude un point dans le lointain, quelque part au-dessus de l'épaule d'Emily. Après une ou deux secondes, il pivota et s'éloigna d'un pas rigide le long de l'avenue. Sans perdre un instant, Morgan attrapa Emily et la traîna pratiquement de force à l'intérieur du café. Une fois entrées, Morgan claqua la porte et la verrouilla aussitôt. Puis, après s'être assurée que Michael n'était plus dans les environs, elle se retourna vers Emily. Ethan les rejoignit, curieux d'apprendre ce qui venait d'arriver.

— Si ce désaxé-là était revenu ici, je te jure que je l'aurais assassiné !

— Michael ? demanda Ethan. Il était dehors ?

— Il attendait Emily.

Pour une fois, Ethan n'essaya pas d'alléger l'atmosphère. De toute évidence, Michael avait mis les deux filles hors d'elles. Emily repensait encore à ce qu'il avait dit quelques instants plus tôt : « Je suis loin d'être le seul à le savoir. Tu sais comment ça se passe à l'école. » Près de deux ans s'étaient écoulés depuis cette aventure, mais le souvenir continuait à la hanter. Même si elle savait que cela n'était que le fruit de son imagination, elle n'en ressentait pas moins encore quelquefois les bleus infligés par Justin.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Une demi-heure plus tard, après avoir finalement transporté le panneau à l'intérieur sans que Michael refasse son apparition, Emily et Morgan quittèrent les lieux et longèrent la voie ferrée en direction de leur rue, dans Ramsey, le quartier avoisinant Inglewood et le cybercafé.

La rue où elles habitaient était perchée en haut d'une falaise de grès, surplombant une large vallée. En raison de cet escarpement, la plupart des demeures avaient été construites du côté est et offraient une vue en contrebas, ainsi que sur le parc de la ville qui s'étendait sur toute la longueur de la falaise. Le parc se prolongeait jusqu'aux clôtures des quelques maisons érigées sur cette bordure. Celle d'Emily était en plein centre de cet îlot. De là, il suffisait de traverser la rue pour aller chez Morgan. Aussi loin qu'elles pouvaient se le rappeler, les deux filles avaient toujours été les meilleures amies, partageant tout, secrets et vêtements confondus. Il y avait toutefois longtemps qu'Emily n'avait rien emprunté à Morgan, car elle n'avait jamais vraiment adhéré au style rétro adopté par son amie.

Passé la cour arrière de la maison d'Emily se trouvait une profonde vallée abritant une gare de triage ainsi que l'emplacement en continuelle expansion du Stampede de Calgary. Puis, servant de cadre à ce panorama, se dressaient les immeubles de bureaux du centre-ville. La

Calgary Tower, longtemps restée l'une des plus hautes constructions qu'Emily avait connues en grandissant, était désormais perdue dans l'ombre

des gratte-ciel. Son restaurant tournant tout en haut n'avait plus l'air que d'un petit gâteau rouge, déposé au faîte d'un fin piédestal de béton.

En raison de la pleine lune, Emily distinguait sans mal la ligne d'horizon, et apercevait même le vague contour des Rocheuses se profilant au loin, à l'ouest. Des nuages lumineux, scintillant sous le clair de lune, semblaient voguer au-dessus des sommets.

Sa vie en ce lieu avait de tout temps suivi un rythme régulier, au gré des saisons, tout comme la ville elle-même. Chaque printemps, à la fête de la Reine, des feux d'artifice étaient lancés du terrain du Stampede. Pour cette occasion, ses parents et elle s'installaient sur la véranda, où ils s'enveloppaient de couvertures et profitaient du spectacle en buvant des chocolats chauds. Il n'y avait pas meilleur endroit dans toute la ville pour regarder les feux. Cela faisait aussi partie de la tradition d'inviter ses amies ce soir-là, et de leur permettre de rester jusqu'au lendemain. Plus récemment, ses parents avaient rénové la cuisine afin d'y ajouter un solarium. Il était donc devenu possible de regarder le soleil se coucher derrière les montagnes, peu importait le temps qu'il faisait.

L'été était la saison du Stampede. Les falaises de grès se retrouvaient alors baignées de lumière, et le bruit venait se réverbérer à travers la vallée jusque tard dans la nuit. Lors des courses de chariots, elle pouvait entendre l'annonceur qui s'époumonait à décrire l'action. L'hiver, c'étaient les descentes en toboggan le long des pentes les plus douces des collines, et le patinage sur l'anneau de glace local. Sa maison avait toujours été le principal lieu de rassemblement de son groupe de copines. Elle leur servait même

pratiquement de résidence secondaire. Ses amies lui avaient souvent dit que ses parents étaient les plus cool, et Emily était la plupart du temps d'accord avec elles. Cette demeure leur avait toujours permis d'être elles-mêmes, et avait toujours été comme une sorte de refuge contre le monde extérieur.

Ce ne serait pas sans peine que, l'année suivante, elle quitterait la maison pour se rendre étudier dans une université de la côte Ouest.

— Je te l'ai déjà dit cent fois, lui lança Morgan, entre deux gorgées du moka qu'elle s'était fait avant de partir du travail. T'es une vraie énigme.

— Bon, si tu me disais plutôt à quoi tu penses ? demanda Emily, même si elle savait la réponse.

— Allô ? Ça fait un mois que t'as l'œil sur ce gars, là, Daniel, et quand finalement il te demande ton numéro, tu lui dis de t'écrire un email ?

— Je sais pas grand-chose de lui encore, à part qu'il aime venir au café. Je sais même pas à quelle école il va, ni où il reste.

— C'est justement la raison pour laquelle on donne son numéro, figure-toi. Pour que le gars t'appelle et que vous parliez de ce genre de choses-là, répondit Morgan. C'est pour ça que le téléphone a été inventé. Et puis, peut-être que vous pourriez passer un peu de temps en tête à tête, au lieu des deux petites minutes où vous vous croisez au café. Si j'étais à ta place, on sortirait déjà ensemble.

— Ouais, sans blague ! Sauf que je suis pas comme toi. Ça, on le sait très bien. Moi, j'aime prendre mon temps. J'aime étirer les choses.

— Est-ce que tu sous-entendrais que je suis une fille facile ? demanda Morgan avec un demi-sourire.

— Qui a dit ça ?

— Ouais, eh ben moi, au moins, je suis pas candidate pour le concours de la plus vieille vierge du monde, dit Morgan en donnant une poussée à Emily.

Emily se contenta d'en rire. Elle avait déjà entendu tous les commentaires possibles au sujet de sa réticence par rapport aux gars. Même avant de fréquenter Justin, il y avait quelque chose qui l'incommodait dans cette manie des gars de toujours se tenir en bande pour reluquer les filles et échanger des commentaires à voix basse. Après cette fâcheuse aventure entre elle et Justin, en troisième secondaire, elle ne pouvait plus faire confiance aux gars. C'est pour cela qu'elle était surprise elle-même d'être à

nouveau attirée par quelqu'un. Les deux amies firent quelques pas en silence avant que Morgan ne se remette à parler.

— Qu'est-ce que tu sais de lui, au juste ?

— Hmm... répondit Emily, je sais qu'il a notre âge, et qu'il aime son café noir avec deux sucres. Et puis qu'il écoute du blues.

— Tout ça, hein ? se moqua Morgan. Eh ben, laisse-moi te dire que si tu te décides pas bientôt, c'est moi qui vais prendre ta place. Je le trouve pas mal beau pour un petit minus à frisettes !

— Franchement ! Même toi, tu pourrais pas faire ça à ta meilleure amie ! Et puis, c'est pas un minus !

Morgan prit une autre gorgée de son moka, puis se mit à souffler dedans avec sa paille, sans rien ajouter d'autre.

— J'ai une idée, reprit Emily. La prochaine fois qu'on le verra au café, je vais te présenter à ses amis.

— Es-tu malade ! ? Je m'en approcherais même pas pour sauver ma peau. Du gros, tout spécialement. Il est tellement affreux.

— Il est pas gros, il est juste un peu enveloppé, dit Emily en secouant la tête.

— Ouais, de la même façon qu'Ethan est juste un peu gai !

— As-tu fini ? lança Emily, sans pouvoir s'empêcher de rire des commentaires outranciers habituels de son amie. Ethan est pas gai, il est juste...

— Juste quoi ? demanda Morgan en interrompant Emily.

— Je sais pas, dit Emily en continuant de rire et en tentant de trouver la meilleure façon de décrire son patron. Ethan est juste... avenant.

— « Avenant » ? Comme dans « malavenant » ? Tu vas quand même pas te mettre à parler comme ma grand-mère, en plus ! Pourquoi pas « coquet », tant qu'à y être ?

— Ben quoi ? Il est charmant, il s'habille bien. Et puis il sent toujours bon. Ce que je voulais dire, c'est qu'il s'efforce de plaire.

— OK, « charmant ». On va dire que c'est mieux, dit Morgan.

Elle demeura silencieuse un instant, ne laissant entendre que le bruit du moka qu'elle aspirait avec sa paille. Puis elle reprit :

— Mais quand même, tu sais que si on dit d'un gars qu'il est charmant, ça veut dire qu'il est gai, pas vrai ?

— J'en reviens pas comme tu peux être détestable ! Et homophobe, en plus de ça !

— Homophobe, moi ? Comment est-ce que je pourrais l'être ? Mes meilleurs amis sont charmants.

Morgan passa un bras autour des épaules d'Emily et la colla contre elle.

— Comme toi, Em. T'es une fille charmante.

Emily éclata de rire en brisant la fausse étreinte de Morgan.

— T'es tellement poche comme amie ! C'est pas parce que je donne pas mon numéro à un gars que je suis forcément... charmante !

— Ton problème, c'est que tu donnes jamais rien à aucun gars.

— Et le tien, c'est que tu leur refuses jamais rien. Puis je continue de croire que tu te trompes à propos d'Ethan.

— Franchement, Em. Je veux dire, pense à Joël une seconde.

Emily avait vu Joël à quelques occasions.

— OK, t'as peut-être raison pour Joël, mais ça veut rien dire. C'est juste le partenaire d'Ethan.

— Partenaire. C'est le mot.

Emily réfléchit un moment à ce que venait de sous-entendre Morgan. De toute évidence, il ne s'agissait pas d'un partenaire d'affaires.

— Oh ! dit enfin Emily.

Elles coupèrent par leur raccourci habituel, là où se trouvait le dépanneur lorsqu'elles étaient petites. Il ne restait maintenant plus à cet endroit qu'un fouillis d'arbustes et de broussailles, loin de la rue. C'était la partie la plus sombre de leur trajet de retour et, depuis déjà un moment, Emily avait le sentiment d'être surveillée. De temps à autre, sans s'arrêter

de marcher, elle jetait de brefs coups d'œil par-dessus son épaule, mais elle n'avait vu personne. Après un temps, elle en vint à se convaincre que ce n'était rien. Après tout, il s'agissait de sa rue, et de l'un des quartiers les plus sûrs de la ville.

Pourtant, alors qu'elles s'enfonçaient dans la noirceur du terrain vacant, la sensation d'être épiée revint. Emily ne put se retenir de regarder une nouvelle fois derrière elles. Elle accéléra le pas, Morgan toujours à ses côtés, lui faisant la conversation. Elles traversèrent le terrain vacant et atteignirent enfin une rue bien éclairée, la leur. Quelques maisons à peine la séparaient encore de chez elle. Morgan termina bruyamment son moka, s'efforçant d'aspirer les dernières gouttes au fond pour n'en rien gaspiller. « C'est tellement elle », pensa Emily. Une fois satisfaite, Morgan lança son gobelet.

— Franchement ! On t'a pas éduquée ou quoi ? dit Emily en allant le repêcher.

— Je dirais pas ça, vu que moi, au moins, j'ai fait mon éducation sexuelle.

— Eh ben, justement, tu verras pas de problème à me laisser Daniel, j'espère. Je veux dire, puisque t'as tous les gars que tu veux, pourquoi t'embarrasser d'un petit minus à frisettes, hein ?

— Bon point, répondit Morgan.

— Par contre, poursuivit Emily, il y a un gars avec qui ça ne me dérangerait pas que tu sortes.

Elle tourna la tête vers Morgan et la regarda en souriant. Morgan éclata de rire et l'attrapa par le bras.

— Que je t'entende dire ça ! Il est tellement affreux !

— Il aime faire des cadeaux. Et pense un peu à la façon dont il s'habille. C'est en plein le style rétro que tu aimes.

— Style rétro mon œil ! C'est pas mal plus « fond de poubelle », son style !

— Le style fond de poubelle ? dit Emily en riant. Viens-tu juste d'inventer ça ?

— Michael est un détraqué et, à ta place, je me tiendrais le plus loin possible de lui.

— C'est pas facile à faire quand on travaille à la même place.

— Si ça se trouve, il travaillera pas là longtemps. As-tu entendu la façon dont Ethan lui a parlé ?

— Oui ! Et j'en suis pas encore revenue. Ethan qui est sévère avec Michael !

— Eh ! Pour une fois, c'était pas le charmant Ethan.

Elles arrivèrent en face de chez Morgan. Les lumières étaient éteintes, signe que ses parents étaient déjà couchés. Morgan ouvrit la grille et fit un pas, puis elle s'arrêta et se retourna vers son amie. Elle était soudainement devenue sérieuse.

— T'es trop gentille avec tout le monde, Em. Un jour, quelqu'un va en profiter pour te causer du tort.

— C'est possible. Mais d'ici là, je vais courir le risque.

Morgan secoua la tête et sourit. Emily lui fit au revoir de la main, puis elle s'éloigna.

— À plus, dit-elle, en regardant Morgan lui envoyer la main à son tour.

— Bonne nuit ! Oh ! Et si ton Daniel t'écrit et que tu te décides à lui répondre, je veux que tu me racontes absolument tout, compris ?

— Compris ! répondit Emily, en accompagnant sa réponse d'un salut militaire.

— Encore une chose ! s'écria Morgan alors qu'Emily s'éloignait de plus en plus. Si jamais il t'écrivait pas, sois pas triste pour autant. Ça veut juste dire qu'il est charmant !

— Bonne nuit ! cria Emily en retour.

Emily traversa la rue, souriant largement à la pensée qu'un message l'attendait peut-être à la maison. Rendue à quelques pas de la grille, l'impression d'être surveillée s'empara à nouveau d'elle. Elle se mit à marcher plus vite, en regardant aux alentours, toujours sans apercevoir qui que ce soit. Elle commençait à être troublée de ressentir cela si près de chez elle.

La maison où elle avait toujours vécu était une énorme et spacieuse demeure de style victorien, construite il y avait plus d'un siècle. Contrairement à la maison de Morgan, presque toutes les lumières de la sienne étaient encore allumées. En montant les marches, elle perçut une odeur de café, de même que la musique de Miles Davis, provenant faiblement des haut-parleurs du salon.

Elle suspendit son sac et sa veste à un crochet dans le vestibule. De l'entrée, elle pouvait entendre la voix de ses parents venant de la cuisine.

— Salut vous deux ! Je suis rentrée !

Chapitre 7

Au moment où Emily se connecta à son compte de messagerie, à vingt-deux heures quarante-sept, soit près d'une heure après son départ du café, elle vit qu'effectivement un message de Daniel attendait son retour. Il lui avait écrit à vingt-deux heures sept :

Salut Emily,

J'espère que tu trouves pas que je vais trop vite. J'avais vraiment hâte de te parler. Et je voulais aussi m'assurer que tu m'avais donné ta vraie adresse. (He he) ou (LOL), ou peu importe ce qu'on est censé écrire pour montrer qu'on parlait pas sérieusement. Merci de me répondre quand tu pourras.

Daniel

Emily sourit, ses yeux se portant malgré elle sur les quelques fautes de frappe. « Apparemment, il était trop pressé pour se relire », se dit-elle. Elle déposa un verre d'eau sur le petit tapis bleu recouvrant sa table d'ordinateur, puis cliqua sur Répondre :

Salut Daniel !

En effet, je pensais pas que tu m'écrirais si vite ! Il faut croire que je suis une serveuse assez hors du commun si je parviens à provoquer ce genre de réaction, non ? (LOL) J'imagine qu'à cette heure-ci, tu dois déjà être couché (parce que, comme tu disais, on a des cours demain, et tout et tout !) Pourquoi est-ce que tu ne me réécrirais pas demain ? Je devrais être revenue aux alentours de quatre heures et demie. Je vais compter les heures d'ici là !

Bon, je te dis au revoir pour l'instant,

Emily

Elle s'arrêta un moment afin d'évaluer ce qu'elle venait d'écrire. Un léger abus des points d'exclamation, peut-être. Risquaient-ils de renvoyer à Daniel l'image d'une petite écolière sans cervelle, au lieu de celle d'une personne intelligente, comme elle le souhaitait ? Mais si sa grammaire laissait peut-être un peu à désirer, son orthographe, au moins, était solide. Nul besoin de recourir au correcteur intégré.

Ses craintes dissipées, Emily envoya son message. Après avoir pris une gorgée de son verre d'eau, elle s'apprêtait à se lever de sa chaise, mais se trouva freinée dans son élan par l'alerte familière de la messagerie. Un nouveau courriel venait d'arriver. Son regard se posa sur l'objet du message : AMITIÉ.

Salut encore !

Content que tu m'aies répondu ! Et aussi vitre en plus ! Comme j'étais pas couché, je voulais te récrire avant que t'aïlles dormir. Veux-tu qu'on vielle un peu pour contineur à parler ? Je veux dire, à s'écrire ? En tout k, on se comprend !

Daniel

Emily lut le message par deux fois. Il avait dû l'avoir tapé à toute vitesse. Au moment d'entamer sa réponse, elle prit conscience que son cœur cognait dans sa poitrine au même rythme effréné que ses doigts sur le clavier.

Re-salut encore !

Comme ça, on a une grande envie de parler, hein ? Il faut que je te fasse des excuses pour ce soir. J'étais tellement occupée ! D'habitude, les mardis, on a juste le goût de dormir tellement c'est tranquille. Et évidemment, pour une fois que j'avais envie de parler à quelqu'un, c'est là qu'on est ensevelis de monde. Remarque, c'est bon pour

les pourboires. Oh ! Et parlant de ça, je te signale que t'es parti sans m'en donner un ! C'est pas très très gentil.

Emily (la pauvre serveuse sans le sou)

Une minute après, un nouveau bip se fit entendre.

Salut !

Ouais, je sais ! Je m'en suis aperçu au milieu du trajet ! Je voulais qu'on revienne, sauf que Rick a rien voulu savoir. Et comme c'est lui qui conduisait, j'ai pas pu faire grand-chose. Je te jure que je vais t'en laisser un la prochaine fois qu'on va se voir. Parce qu'on va se revoir, pas vrai ?

Daniel

P.-S. Rick c'est le blond, celui qui gueule tout le temps.

Elle répondit :

Salut

Ben là, c'est un cybercafé, quand même. Tu t'imagines pas que je vais te faire barrer de la place, j'espère ! T'en fais pas pour le pourboire. Le service était merdique ce soir, de toute façon. Et si je t'ai pas accordé plus d'attention, c'est que t'avais été pas mal impoli envers moi pour commencer. Tu devrais être plus gentil avec les serveuses.

Emily

Emily hésita à cliquer sur Envoyer. Était-elle vraiment certaine de vouloir dire que le service était « merdique » ? N'y avait-il pas une meilleure expression ? Finalement, elle décida de cesser de s'en faire. « Après tout, il n'est pas vraiment en position de critiquer mon niveau d'écriture », pensa-t-elle.

Salut,

Impoli, moi ? Quand ça ? Bon, peut-être un peu au début, mais c'est parce que j'aurais pas pu être là sans les gars et qu'ils étaient déjà sur mon dos avant même qu'on arrive. Tu vois un peu l'affaire. Et ce que je voulais

dire, c'est qu'on pourrait peut-être se voir ailleurs qu'à ton travail. C'est pas facile d'apprendre à connaître une personne quand il faut qu'elle se sauve toutes les cinq secondes.

Daniel

À lire cela, elle aurait pu suspecter Daniel d'avoir parlé avec Morgan. C'était presque mot pour mot ce qu'elle lui avait dit lors du trajet de retour.

Salut,

Qu'est-ce qui te fait croire que je veux être mieux connue ? Peut-être que je suis juste gentille avec toi pour que tu me donnes des plus gros pourboires.

Emily

Salut,

Peut-être, sauf que regarde ce que ça t'a donné ce soir ! Écoute, je parle sérieusement. On devrait se donner rendez-vous. Qu'est-ce que tu dirais qu'on se voie en fin de semaine ? On pourrait sortir, aller voir un film, quelque chose dans le genre, qu'est-ce que t'en penses ?

Daniel

Salut,

Pas si vite. Je sors pas avec des gars que je viens juste de rencontrer. Moi je dis qu'on continue comme on a commencé pour voir où ça va nous mener.

Emily

Ils continuèrent comme ça à se renvoyer la balle pendant une quinzaine de minutes, jusqu'à ce que Daniel lui propose de chatter plutôt que de s'écrire des courriels. Tant qu'à parler en ligne, lui dit-il, ce serait non seulement plus rapide, mais aussi plus vivant. Emily songea à l'offre un instant, mais en fin de compte elle préféra décliner, lui expliquant qu'il était

déjà trop tard. Elle lui envoya un dernier message pour lui dire de la recontacter le lendemain après l'école. Elle verrait alors ce qu'elle désirait faire.

Elle se leva de sa chaise et se mit à bâiller. Du coin de l'œil, elle vit sur le cadran de sa table de chevet qu'il était passé minuit. Elle secoua la tête en souriant, puis se dirigea vers son lit, en espérant s'endormir rapidement, sans rester éveillée à penser à Daniel.

Mais son ordinateur l'arrêta en émettant un nouveau bip, et elle y retourna pour voir qui lui écrivait. Encore une fois, elle aperçut « AMITIÉ » dans la boîte d'objet.

Emily écarquilla les yeux en prononçant « Daniel » à voix basse, bien qu'il n'y eût personne pour l'entendre. Plutôt que de s'asseoir, elle se pencha par-dessus sa chaise pour atteindre le clavier, puis elle ouvrit le plus récent message.

Salut,

Je voulais m'excuser pour la façon dont j'ai agi ce soir. J'espère que tu t'es rendu compte que ce n'était qu'une petite scène de jalousie ordinaire. Et je suis désolé si j'ai pu dire quelque chose qui t'ait fâchée. C'est juste que je ne pouvais pas attendre avant de te faire savoir comment je me sentais. Après tout, c'est ça qui est à la base de notre relation, non ?

Comme je te disais, j'ai une surprise pour toi qui va vraiment te plaire, et qui devrait être prête pour vendredi. En passant, je sais qu'il est tard, mais si tu n'es pas couchée, j'aimerais que tu me répondes, parce que je ne pense pas pouvoir dormir si je n'ai pas la certitude que tu me pardonnes d'avoir agi comme un abruti !

Affectueusement,

Michael

Emily décida de se rasseoir, ne ressentant plus aucune fatigue. Elle cliqua sur le bouton Répondre. « Peut-être qu'il va enfin se rendre à l'évidence si je le lui dis par écrit », pensa-t-elle. Elle ne pouvait qu'espérer.

Salut,

Je voudrais vraiment que tu comprennes que tu dois m'écouter quand je te dis quelque chose. Comme « pas d'autres cadeaux », par exemple, et plus question aussi de te mêler de ma vie privée. Les gens ont le droit d'avoir des limites. Si tu veux qu'on soit amis (et juste amis), arrête de me donner des choses que j'ai pas demandées. Et pendant qu'on y est, je sais pas ce que t'as préparé pour vendredi, mais ce serait beaucoup mieux si tu oubliais ça.

Emily

Elle envoya le message, puis retourna à son lit et s'y laissa tomber lourdement. L'ordinateur signala l'arrivée d'un autre message. Elle choisit de l'ignorer. Il émit un nouveau bip. Après le cinquième message, elle se leva pour l'éteindre. Elle était à bout de patience.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

La cloche sonna, annonçant la fin des cours pour la journée. Emily soupira et ramassa ses livres, puis les plaça soigneusement dans son sac, chacun dans son espace. La dernière heure était maths, et le professeur profita des quelques instants qu'il lui restait pour leur rappeler de faire leurs devoirs, et aussi pour leur souhaiter une bonne fin de semaine. Emily ne l'écoutait qu'à moitié.

Elle était surtout contente de voir samedi arriver, et d'avoir pu jusque-là passer à travers ce vendredi sans signe de Michael. De plus, elle n'avait pas reçu d'autres inquiétants courriels un peu trop personnels. Elle ne pouvait qu'espérer avoir enfin été comprise. Puis, chaque fois où il avait tenté de l'approcher, que ce soit au travail ou à l'école, elle était parvenue à s'en débarrasser, ou à l'éviter carrément.

Avec Daniel, les choses étaient bien différentes.

Ils avaient continué à s'écrire chaque jour depuis la fameuse soirée. Elle était charmée par son sens de l'humour, et par ce qu'elle pouvait découvrir sur lui dans ses messages. Il avait continué à venir au café aussi souvent qu'il le pouvait, et y avait même passé presque toute la journée du dimanche. Elle avait accepté qu'il la raccompagne chez elle au retour – avec, évidemment, Morgan comme la cinquième roue du carrosse. Ils s'étaient en outre souvent parlé au téléphone, et elle avait enfin décidé de lui accorder un rendez-vous pour la journée suivante. Il lui avait demandé ce qu'elle souhaitait faire.

— N'importe quoi à part aller prendre un café, avait-elle répondu.

— OK, avait-il ajouté en riant. Je devrais être en mesure de trouver quelque chose de plus original.

En descendant les marches du deuxième étage, Emily aperçut Morgan qui attendait près des cases.

— Prête ? demanda Morgan.

— Tu peux le dire ! Je pensais que la journée allait jamais finir. Au moins, j'ai pas eu de surprise de la part de Michael.

Elles s'engagèrent dans le corridor menant à la sortie principale, en se frayant un chemin à travers la cohue d'élèves qui se précipitaient afin de profiter au plus vite de la fin de semaine.

— J'ai vu LeTaré à l'heure du dîner. Il était assis dans un coin, à te fixer en souriant comme un maniaque.

LeTaré était le nouveau surnom que Morgan avait trouvé en remplacement de LaVide. Emily secoua la tête sans en faire plus de cas. Que Michael la regarde n'était rien de bien nouveau. Alors qu'elles descendaient les marches à l'extérieur, elles entendirent des cris d'excitation et virent des élèves se ruer vers le côté sud de l'école.

— Qu'est-ce qui se passe là-bas ? lança Morgan.

— On va aller voir, répondit Emily.

Elles suivirent la foule et, avant d'avoir tourné le coin de la bâtisse, elles remarquèrent une grande colonne de fumée noire qui montait du stationnement. Une forte odeur d'essence flottait dans l'air. En passant le coin, elles aperçurent la source de la fumée. Une voiture était en train de brûler dans la section réservée aux étudiants et, malgré les flammes, Emily crut reconnaître à qui elle appartenait.

— Est-ce que quelqu'un a mis le feu à la voiture d'un prof ? demanda Morgan en souriant à cette idée.

— C'est le stationnement des élèves, fit remarquer Emily, pendant que d'autres jeunes continuaient d'affluer, certains tentant même de s'approcher le plus près possible du véhicule en flammes.

Elle en entendit un crier d'aller chercher des guimauves. Emily remarqua que la majorité des élèves avaient un comportement étrangement euphorique.

Elle aperçut soudain Justin, retenu par ses amis alors qu'il tentait de courir vers la voiture en feu. Il se débattait en criant et en jurant, tandis qu'il regardait, impuissant, sa précieuse auto partir littéralement en fumée. Morgan porta une main à sa bouche, éberluée. Puis elle éclata de rire.

— J'en reviens pas ! dit-elle en se tournant vers Emily. En tout cas, il pourra pas dire qu'il a pas couru après !

Emily tourna le dos à la scène, effrayée par ce qu'elle ressentait. Le voir souffrir faisait naître en elle une joie exquise. Même si sa mésaventure avec Justin remontait à loin, une part maléfique au plus profond de son être se réjouissait de sa torture.

— Mais qui est-ce qui a pu faire ça ? s'interrogea Morgan, alors qu'Emily et elle s'éloignaient en jetant de temps à autre de brefs regards en arrière.

Elles entendirent le son des sirènes qui se rapprochaient.

— Comment est-ce que je pourrais savoir ? répondit Emily. Peut-être qu'il y avait un problème de moteur.

— Un problème ? s'exclama Morgan. Franchement, Em, les chars se mettent pas à brûler comme ça, sans raison !

— C'est quoi, là, t'es une experte en chars maintenant ? lança Emily.

— Ben, dit Morgan en souriant et en lui donnant un petit coup de coude, je suis une experte en banquette arrière, en tout cas.

— Ah ! Arrête ça, tu m'écœures ! dit Emily.

Alors qu'elles quittaient le terrain de l'école, Emily porta son regard en direction du parc, de l'autre côté de la rue. Michael était debout près du banc dans l'ombre du grand chêne, et il lui souriait. Elle mit une main sur l'épaule de Morgan pour la faire s'arrêter. Une boule se forma dans sa gorge et son cœur s'accéléra tandis qu'elle se détournait du parc.

— Quoi ? demanda Morgan.

— Il est là, dit-elle.

— Qui ?

Emily pointa du doigt quelque part derrière elle, sans se retourner.

— Désolée Em, mais je vois personne...

Cette fois, Emily se retourna. L'espace sous
le grand chêne était désert.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Emily monta les marches menant à la porte de sa maison et y entra à toute vitesse.

« Je suis revenue ! » cria-t-elle en direction de la cuisine. Comme toujours, elle entendit de la musique jouer faiblement, et sentit l'odeur du café que ses parents se faisaient à toute heure de la journée. En raison de l'achalandage élevé, son quart de travail ce samedi-là avait duré plus longtemps qu'à l'ordinaire. Daniel et elle avaient prévu se rencontrer à sept heures, et il lui restait moins de quarante-cinq minutes pour se préparer et se rendre au centre-ville.

Elle lança ses affaires sur le portemanteau et se rua en haut de l'escalier vers sa chambre. Rendue là, elle retira son chandail et se mit à fouiller pour essayer de retrouver l'ensemble qu'elle avait prévu mettre pour leur première sortie officielle.

Elle avait parlé jusqu'à très tard avec Daniel au téléphone, et n'avait pu se réveiller à temps pour préparer ses vêtements comme elle l'aurait souhaité.

Tout en se hâtant de se rendre chez elle après le travail, Emily avait préparé un plan de secours. Un, se trouver quelque chose à porter. Deux, battre le record mondial pour la douche la plus rapide. Trois, harceler un de ses parents jusqu'à ce qu'il accepte de l'amener au centre-ville, puisqu'elle n'avait plus aucune chance de s'y rendre à temps en autobus.

Emily ouvrit le tiroir de sa commode, puis se mit à lancer des vêtements dans tous les sens, dans l'espoir de tomber enfin sur la camisole qu'elle voulait porter. Il est bien connu qu'on n'a jamais autant de mal à trouver ce

qu'on cherche que quand on est pressé. De plus, elle s'aperçut que certaines choses manquaient, et qu'il y avait même plusieurs semaines qu'elle ne les avait pas vues. Elle se promit d'en parler à Morgan, afin de s'assurer que son amie n'était pas venue encore une fois lui emprunter en douce ses affaires.

La mère d'Emily apparut dans l'embrasement de la porte.

— Allô ma chouette. Il me semblait bien t'avoir entendue.

— Allô. Écoute, je suis censée rencontrer quelqu'un au centre-ville dans moins d'une heure. Est-ce que tu pourrais me reconduire ?

— Qui est-ce que tu vas voir ?

— Quelqu'un, c'est tout. Est-ce que tu peux ?

— Ça devrait pouvoir s'arranger. Est-ce que c'est quelqu'un qu'on connaît ?

Emily mit un frein à sa recherche et se tourna face à sa mère. Il y avait longtemps qu'elle n'était pas sortie avec un gars, et elle avait délibérément choisi de ne rien dire au sujet de Daniel. Ses parents s'en faisaient encore beaucoup pour elle.

— Écoute, maman, c'est un gars. Quelqu'un que j'ai rencontré au café.

Sa mère entra dans la chambre, les bras croisés sur la poitrine, avec un air sérieux. Emily se crispa instinctivement, n'ayant aucune idée de la réaction qu'elle aurait.

— Eh bien, dit-elle enfin chaleureusement, toute mes félicitations !

— Hein ?

— Il était temps ! Ton père et moi on se demandait quand tu retenterais enfin ta chance avec un gars.

— Tu veux dire que ça te dérange pas ? dit Emily, stupéfiée.

— Pourquoi est-ce que ça me dérangerait ?

C'est normal pour une fille de ton âge de fréquenter des garçons. Ce qui l'est un peu moins, c'est que tu travailles sans arrêt et que tu passes tes fins de semaine toute seule.

Emily secoua la tête, confuse. Les parents...

— Regarde, je vais juste prendre une douche en vitesse, et après est-ce que tu vas pouvoir me reconduire ? On est censés se retrouver en face de l'hôtel de ville à sept heures.

— Ça te laisse pas beaucoup de temps.

— C'est pour ça que je te dis que je suis pressée !

— Eh bien, peut-être que tu devrais l'appeler. Tu pourrais lui proposer de venir faire un tour ici à la place.

— Maman ! Est-ce que je t'ai dit que c'est d'un gars dont on parle, là, et qu'en plus c'est la première fois qu'on fait quelque chose ensemble ? dit Emily à sa mère, qui se mit à réfléchir à la question. Et j'aimerais vraiment ça que ce soit pas la dernière.

— Quand même, je vois pas quel mal il y aurait à ce qu'il vienne ici.

Emily jeta un œil à sa montre.

— Première des choses, il est déjà trop tard pour l'appeler. Je suis supposée le rencontrer dans quarante minutes.

Elle s'arrêta de parler un instant pour créer plus d'effet, après quoi elle poursuivit :

— Et puis il existe pas de meilleure façon pour faire fuir un gars que de l'inviter à passer un samedi soir en compagnie de ses parents. Il va penser que j'ai pas de vie !

— Bon, tu es une experte en matière de sexe opposé maintenant ?

— Je sais ça, en tout cas.

— On est pas si pires que ça, répliqua sa mère. Il me semble même que certaines de tes amies aiment passer du temps avec nous.

— Je te le demande une dernière fois : est-ce que tu peux me reconduire, oui ou non ? dit Emily, espérant en même temps changer de sujet.

— Ça va. Mais assure-toi d'être revenue pour le couvre-feu.

— Ouais, ouais, lança Emily en sortant dans le corridor pour aller prendre sa douche.

* * *

En regardant le cadran de la vieille Volvo de ses parents, Emily vit qu'il lui restait moins de dix minutes pour arriver à temps. Elle se mit à taper du pied sur le plancher de la voiture, pendant que sa mère entamait un demi-tour lent et délibéré au bout de leur rue pour aller prendre la direction nord et rejoindre la route principale.

Devant le terrain vacant, Emily remarqua que quelqu'un se tenait là, au coin, parfaitement immobile. Alors qu'elles s'en approchaient, elle reconnut ces épaules voûtées, et cette veste provenant d'un surplus de l'armée.

Michael ne tenta même pas de se cacher. Il la suivit du regard, tandis que la voiture passait en face de lui et s'éloignait.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Daniel avait promis une soirée originale, et il tint parole.

— Es-tu certain qu'on va pouvoir entrer ? demanda Emily alors qu'ils s'arrêtaient en face d'un bar.

Elle connaissait déjà l'endroit, évidemment. Ses parents y étaient des habitués. Baby Blues, annonçait l'enseigne au néon.

— Relaxe, répondit Daniel. Ils me connaissent ici.

Elle avait du mal à croire qu'une personne de leur âge puisse être connue dans un pareil endroit, mais ils entrèrent sans que quiconque ne s'objecte. Une fois à l'intérieur, ils furent escortés jusqu'à une table tout près de la scène. En promenant ses yeux aux alentours, elle constata qu'ils étaient les plus jeunes dans la place. Du moins, c'est ce qu'elle en conclut au mieux de son estimation, car il était difficile de bien distinguer les visages à travers le voile de fumée qui embrumait la salle. Elle se sentit d'abord un peu hors de son élément dans cette pièce sombre, où des adultes commandaient des cocktails, discutaient et riaient à tue-tête. Elle et Daniel devaient pratiquement se coller l'un contre l'autre pour s'entendre parler au milieu de tout ce bruit. Après un moment, toutefois, elle se sentit plus à l'aise.

Pendant qu'ils jasaient, un homme trapu et costaud s'en vint vers eux. Il portait un costume d'un noir étrangement brillant, de même que des lunettes fumées. Emily se demanda comment il arrivait à voir quoi que ce soit dans cette obscurité. Daniel se leva en le voyant s'approcher, puis ils se serrèrent la main et se donnèrent des tapes dans le dos.

— Hé, Manny ! Ouin, t'as fière allure ! s'écria Daniel pour dominer le vacarme et le blues qui sortait des haut-parleurs. Pour un vieux bonhomme, en tout cas !

Manny le regarda et fit semblant de lui donner un coup au ventre. Daniel réagit un peu en retard à la blague et se mit à rire.

— Eh ben, le vieux bonhomme a encore un coup d'avance sur toi, hein ? dit Manny avec un large sourire, puis il porta son regard vers Emily, sans rien perdre de sa bonne humeur.

— Et qui est cette jeune demoiselle ? demanda-t-il.

Daniel se tourna vers elle à son tour, souriant lui aussi.

— Elle s'appelle Emily Taylor. Emily, je te présente Manny, mon oncle. C'est lui le proprio.

L'oncle de Daniel se pencha légèrement vers elle en lui tendant son bras droit, et Emily et lui se serrèrent la main. Manny posa ensuite gentiment sa main gauche sur leur poignée de main. Elle remarqua qu'il portait une énorme bague

à diamants au petit doigt, et qu'il avait les mains douces et manucurées.

— Enchanté, dit Manny. Et juste pour clarifier les choses, l'endroit ne m'appartient pas vraiment. Je suis seulement un des propriétaires.

— Salut, fit Emily, ne trouvant rien de mieux à dire.

— Manny est la raison pour laquelle les gens viennent ici, dit Daniel avec une fierté évidente en se rassoyant à côté d'elle. C'est un des meilleurs guitaristes de blues du monde.

Manny éclata de rire et posa une main sur l'épaule de Daniel.

— Il faut pas que tu l'écoutes, Emily ; il exagère. Je suis loin d'être le meilleur du monde. Par contre, le meilleur dans l'Ouest, alors là, pas de doute, ajouta-t-il, puis il refit entendre ce même rire gras et profond qu'Emily trouvait agréable. Et puis Daniel ici présent commence à être une vraie pointure aussi. Il pourrait devenir meilleur que moi un jour.

Daniel la regarda en souriant jusqu'aux oreilles, et malgré la lumière tamisée, elle vit qu'il rougissait.

— Tu joues de la guitare ? demanda Emily, étonnée.

— Ouais, répondit Daniel.

— Pourquoi est-ce que tu m'as caché ça ?

— C'est juste pas venu dans la conversation, dit-il en haussant les épaules.

— Tu m'as dit que tu aimais le blues, mais pas que t'en jouais.

— C'est de la fausse modestie, Emily, dit Manny. Au fond, il sait parfaitement qu'il joue bien. Après tout, il a eu un professeur hors pair : moi ! ajouta-t-il, puis il lui demanda si elle connaissait le blues.

— Un peu, répondit-elle. J'aime le Chicago Blues. Vous savez, comme Willie Dixon et Elmore James. J'aime aussi la voix de Koko Taylor.

Emily esquissa un sourire en voyant l'un des sourcils de Manny se soulever derrière ses lunettes noires. Même Daniel avait l'air surpris. Manny donna ensuite une tape sur l'épaule de son neveu.

— J'espère que tu te rends compte de la chance que t'as, lui dit-il.

Il sourit à Emily et s'apprêta à les quitter, leur expliquant qu'il devait se préparer à aller jouer.

— Wow ! Je me doutais absolument pas que tu connaissais autant le blues ! s'exclama Daniel.

Elle sourit et prit une gorgée de son jus de canneberge et soda.

— Mon père et ma mère sont tous les deux profs de musique et ils font jouer toutes sortes de choses à la maison. Il faut croire qu'une partie de tout ça m'est restée. Ils ont toujours fait en sorte que je garde l'esprit ouvert.

Daniel avait l'air impressionné.

— J'écoute pratiquement rien de ce qui joue à la radio, dit-il. C'est trop commercial.

— Je te comprends.

— Donc, tes deux parents sont profs de musique, hein ? De quel instrument est-ce que tu joues ?

— Du piano et de la flûte. Et je joue mal des deux. J'imagine que ni ma mère ni mon père ne m'ont transmis le gène de la musique.

— Je suis sûr qu'en fait tu joues bien.

Emily baissa un peu la tête et prit une autre gorgée de son verre. Elle ne savait pas trop comment réagir à cette remarque. Une part d'elle-même se demandait s'il le pensait vraiment, ou s'il ne faisait seulement qu'être poli.

— Toi, vas-tu jouer ce soir ?

— Moi ? Ici ? répondit-il, presque scandalisé. Jamais de la vie ! Je suis encore loin d'être prêt pour une place comme celle-là. Je vais continuer à me contenter de mon sous-sol.

— Il va falloir que t'en sortes un jour ou l'autre, dit Emily, puis il lui vint une idée. Hé ! Pourquoi est-ce que tu jouerais pas au café ? Je suis sûr qu'on pourrait s'arranger avec Ethan.

— T'es mon agent, maintenant ? lança-t-il en riant.

— Certain ! Est-ce que ça paye bien ? Parce que je vais avoir des droits de scolarité à régler, tu sais.

— Des droits de scolarité ? Pourquoi ?

— Pour l'université, quoi d'autre ?

— Oh ! fit-il, puis il prit une gorgée de son Coke. Est-ce que tu vas rester à Calgary ?

Elle prit une gorgée à son tour en faisant signe que non de la tête.

— Non, je vais aller à Vancouver.

— OK. Et pourquoi tu restes pas ici ?

— Je veux étudier en cinéma, et l'école à Vancouver est une des meilleures.

— En cinéma, hein ? dit-il en hochant la tête. Wow, c'est pas mal cool.

— Ce que je voudrais surtout, aussi, c'est voyager pendant un bout de temps, continua Emily, en se disant à elle-même comment il était facile de

lui parler. Sauf que mes parents veulent que je m'occupe de mes études avant.

— Ah ouais ? Et quels pays tu irais visiter ?

— Je sais pas trop. J'irais en Europe en premier, je pense. En Grèce, peut-être, et aussi dans le sud de la France.

— T'aimes la chaleur ?

— Ben, on vit au Canada. Le froid, j'en ai pas mal fait le tour... Et toi, de ton côté ? Qu'est-ce que tu vas faire après ton diplôme ?

— Je sais pas. Probablement me trouver un travail de jour. Et si possible jouer de la guitare le soir.

— Est-ce que c'est ça que tu veux faire ? Être musicien ?

— Je suis déjà un musicien, fit-il remarquer avec un large sourire. Ce que je voudrais, c'est être payé pour faire de la musique.

— Cool, dit Emily, en pensant qu'elle aimerait bien avoir autant d'assurance.

Elle perçut ensuite qu'il y avait du mouvement sur la scène. Les musiciens se préparaient à jouer. Manny arriva en dernier sous les applaudissements des spectateurs, auxquels il répondit par un salut. Pendant ce temps, Daniel se leva et replaça sa chaise, de façon à faire face à la scène. Il la posa tout près de celle d'Emily, assez même pour que leurs genoux se touchent, puis il passa son bras derrière elle, sur le haut du dossier. Emily se rendit compte que tout cela ne la gênait pas. Au contraire, elle y prenait un certain plaisir.

Les musiciens finirent d'accorder leurs instruments et de vérifier les micros. Elle sentit la main de Daniel quitter le dossier de sa chaise pour venir se poser sur son épaule. Son réflexe fut celui de se pencher vers l'avant pour se débarrasser de cette main. Elle refusa cependant d'y céder. « Qu'est-ce que vous dites de ça ? pensa-t-elle. Je suis de retour dans la partie ! »

— Écoute ça, tu vas voir, dit Daniel tandis que la musique commençait.

Alors qu'ils se promenaient en longeant le trottoir, une légère neige se mit à tomber. Ils s'arrêtèrent pour contempler les flocons, illuminés par les lumières de la rue. Seules de rares voitures filant dans la 8e Avenue venaient de temps à autre perturber le silence. Après quelques instants, leurs yeux se détachèrent du ciel et ils se regardèrent l'un l'autre. Daniel sortit sa main de sa poche, puis il la leva pour lui caresser le visage. Instinctivement, elle se pencha vers l'arrière, déroutée.

— Quoi ? dit-il en rabaissant aussitôt son bras.

Elle secoua la tête.

— Désolée. J'ai été un peu surprise, c'est tout.

— Est-ce qu'il t'est déjà arrivé quelque chose ?

La question ébranla Emily. Que savait-il au juste ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il haussa les épaules, puis il remit ses mains dans les poches de son manteau.

— C'est juste que tu sembles avoir du mal à faire confiance aux gens.

— Est-ce que ça paraît tant que ça ?

Il se mit à rire, et elle avec lui.

— Ouais, c'était une question assez stupide, hein ? Sois patient avec moi, ok ? lui demanda-t-elle.

Daniel hocha la tête. Le vent se leva soudain, puis la neige se mit à tomber avec plus de force.

— On devrait se dépêcher. Tu vas rater l'autobus, dit-il.

Ils parvinrent à se réchauffer un peu à l'intérieur de l'abribus, grâce aux parois vitrées qui les abritaient du vent. Ils attendirent un moment en silence. Daniel regardait de l'autre côté de la rue, ses mains toujours enfoncées dans ses poches.

— J'ai bien aimé notre soirée, annonça-t-elle enfin.

— Oui ? Dans ce cas-là, je suis content. J'espérais que ce serait plaisant, lui dit-il en souriant.

Un autre silence gêné s'ensuivit, pendant lequel Emily porta son regard par-dessus l'épaule de Daniel pour voir si l'autobus arrivait.

— C'est dommage que tu doives t'en retourner aussi tôt.

— Mes parents sont assez tolérants. Sauf qu'ils sont stricts au sujet du couvre-feu. Particulièrement quand je sors avec un gars.

— Pourquoi tu dis ça ? Est-ce que tu sors avec beaucoup de gars ?

— Pas vraiment, dit-elle en riant. Pas depuis un bon bout de temps, en tout cas.

— Est-ce qu'ils sont juste stricts, ou est-ce qu'ils ont peur que tu rencontres un gars bizarre ?

— Les deux.

— Est-ce que tu me trouves bizarre ?

— Pas jusqu'ici, non. Remarque, notre relation en est à peine à ses débuts.

— Notre relation ? dit-il en souriant.

— Ben, ça fait à peu près un mois qu'on se connaît. On peut dire qu'on a une relation platonique, non ?

— J'imagine. Mais qu'est-ce que ça veut dire en fait, ça, « platonique » ? Est-ce que ce serait pas juste un autre mot pour dire « plate » ?

Emily lui donna une petite poussée.

— C'est ça, hein ? Dis-le donc que tu me trouves plate !

— Non. Mais si jamais tu le deviens, alors là, je me gênerai pas.

— Ouais ! Je te crois sur parole, répondit Emily.

Ils se trouvaient suffisamment près l'un de l'autre pour qu'elle voie leurs souffles se mêler dans l'air froid de la nuit. Il sortit à nouveau ses mains de ses poches, puis il la regarda dans les yeux.

— Me laisses-tu réessayer ?

Elle acquiesça. Daniel se pencha pour l'embrasser. Elle tint bon jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent, mais elle brisa aussitôt l'étreinte en tournant légèrement la tête. Elle s'était sentie de plus en plus à l'aise avec lui à mesure que la soirée progressait, mais il restait malgré tout quelque chose

qui l’effrayait dans ce rapprochement. Quelque chose qui lui rappelait Justin, l’acculant au pied du mur et la retenant dans son ombre. Daniel sembla attristé par sa réaction.

— Désolée, dit-elle précipitamment. C’est pas de ta faute. J’ai juste besoin de plus de temps.

Finalement, l’autobus arriva et ils sortirent de l’abri. Alors que le chauffeur stoppait le véhicule pour leur ouvrir la porte, ils se dirent au revoir. Elle remarqua que Daniel avait l’air encore un peu dépité par la façon dont elle avait réagi à son baiser. Elle y répondit impulsivement en empoignant son manteau et en l’attirant vers elle pour l’embrasser brièvement sur la bouche.

— À plus ! lança-t-elle en sautant dans l’autobus, juste avant que la porte se referme. Elle se dirigea tout au fond sans rien perdre de son sourire. Elle était encore sous le choc de sa propre audace.

Emily continua de sourire tout au long de son retour à la maison, en repensant à sa soirée et à Daniel. Tandis qu’elle marchait dans sa rue, ses pensées furent soudain interrompues par le grondement d’un moteur derrière elle, se faisant de plus en plus fort à mesure que le véhicule approchait. Elle se retourna et aperçut une voiture deux portes d’un orange brillant qui s’arrêtait devant la maison de Morgan. La portière côté passager s’ouvrit, laissant entendre du rap jouant à plein volume. Finalement, Emily vit qui occupait le second siège. Elle roula les yeux et s’accota contre la clôture en l’attendant. Morgan se décida enfin à sortir de l’auto, en riant alors que le conducteur étirait les bras pour l’agripper une dernière fois.

— Attention à tes doigts, mister, cria-t-elle avant de claquer la portière.

La voiture s’éloigna ensuite dans un crissement de pneus. Des lumières s’allumèrent aussitôt à l’étage dans la maison des voisins.

— La classe à l’état pur, dit Emily en traversant la rue pour rejoindre son amie.

— Em ! s'écria Morgan. Qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure-ci ? Tu cherches des conseils ?

— Compte là-dessus ! Je reviens de mon rendez-vous.

Les yeux de Morgan se mirent à briller.

— C'est vrai ! dit-elle en riant et en passant un bras autour des épaules d'Emily. Comment ç'a été ? Je veux savoir tous les détails !

Elle pencha un peu la tête et se mit à renifler les vêtements de son amie.

— Tu t'es mise à fumer tout à coup ?

— C'est si pire que ça ?

Morgan lui fit signe que oui. Daniel et elle avaient été pratiquement les seuls à ne pas fumer dans la boîte.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— On est allés dans un bar de blues au centre-ville.

— Oh wow ! C'est super ! dit Morgan en hochant la tête, aucunement enthousiasmée par cette idée.

— C'est pas fini.

— Ah bon ! Eh ben, vas-y, raconte !

Emily ouvrit la grille, puis elles montèrent les marches vers la maison. Comme toujours, ses parents se trouvaient dans la cuisine à l'autre bout de la maison, et de la musique provenait du salon. Son père et sa mère n'avaient que faire des biens matériels. Ils ne s'achetaient pas de vêtements dispendieux, et leur auto avait presque le même âge qu'Emily. Malgré cela, ils avaient le meilleur

système de son disponible sur le marché, et leur collection de disques était immense et aussi variée que n'importe quelle discothèque digne de ce nom. Ils avaient également investi un paquet d'argent dans la cuisine et le solarium. Au moment où Emily entra dans la cuisine, sa mère et son père étaient tous les deux assis à l'îlot en train de corriger des devoirs.

— Salut vous deux, lança Emily à ses parents qui sursautèrent sous l'effet de la surprise.

— Salut les filles, dit son père. On vous avait pas entendues arriver.

— Vous devriez vraiment vous mettre à barrer vos portes. N'importe qui pourrait entrer sans que vous vous en rendiez compte, leur dit Morgan pour la énième fois.

La mère d'Emily répondit de sa façon habituelle :

— Quand on aura besoin de se barricader pour se sentir en sécurité, dit-elle en souriant, ce sera signe pour nous qu'il est temps de déménager.

— On va être en haut pour un bout de temps, les informa Emily en empoignant Morgan par la manche.

— Hé, attends ! l'arrêta sa mère. Comment a été ta soirée ?

— C'était bien.

— Bien ? C'est tout ce que tu peux m'en dire ?

Emily fit un signe de la main et s'éloigna dans le corridor, en direction de l'escalier.

— Faites-vous-en pas avec ça, je vous promets de tout vous rapporter ! cria Morgan en retour.

— Je compte sur toi ! répondit la mère d'Emily.

Une fois dans la chambre d'Emily, Morgan se jeta sur le lit et s'adossa au montant. Elle attrapa un des oreillers, puis le serra dans ses bras et se mit à attendre. Emily, elle, était restée debout à l'autre bout du lit.

— Eh ben ? dit enfin Morgan. Comment ça s'est passé ?

— C'était vraiment bien, répondit Emily en souriant et en se taisant aussitôt, parfaitement consciente que Morgan attendait un compte rendu.

— Mais vas-tu finir par me raconter ! s'exclama Morgan en lui lançant l'oreiller.

Emily s'assit sur le lit et entama le récit de sa soirée. À plusieurs reprises, Morgan dut faire pression sur elle pour obtenir davantage de détails, mais ils étaient peu nombreux. Ou plutôt, il serait plus juste de dire qu'ils n'étaient pas assez précis au goût de Morgan.

— Est-ce qu'il t'a embrassée avant de partir, au moins ?

— Oui.

— Et tu l'as laissé faire, j'espère ?

— Un peu.

— Ah ! geignit Morgan, mais vas-tu finir par te laisser aller ? Donne-lui une chance à ce pauvre gars !

— La prochaine fois, c'est juré. Et toi, qu'est-ce que t'as fait ce soir ? dit-elle dans l'espoir de changer de sujet.

Aussitôt, comme pour exaucer son vœu, son ordinateur bipa pour signaler la réception d'un nouveau message. Emily choisit de l'ignorer.

— Tu veux pas voir qui c'est ? demanda Morgan.

— Ça peut attendre, répondit Emily, comme si de rien n'était.

Elle souhaitait que ce soit un message de Daniel, mais elle savait parfaitement qu'il pouvait aussi provenir de Michael.

Morgan devina sans peine à quoi pensait Emily et, pour cette raison peut-être, elle préféra rediriger la conversation. Elle se mit à lui parler du party auquel elle était allée et où tout le monde n'avait parlé que de l'incinération de la voiture de Justin.

— Est-ce que qu'on sait comment c'est arrivé ? demanda Emily.

— Apparemment, les gens du service d'incendie font une enquête là-dessus. Je pense qu'ils croient que quelqu'un a mis le feu délibérément.

— Qui est-ce qui aurait pu faire ça ?

— À part toi, tu veux dire ? dit Morgan avec un large sourire.

— Franchement ! Au bout de deux ans ?

— On sait jamais, peut-être que t'as attendu le moment parfait pour exercer ta vengeance.

— Je suis sérieuse, reprit Emily en secouant la tête. Pourquoi est-ce que quelqu'un ferait ça à Justin ?

— Écoute, on n'est pas les seules personnes de l'école à pas le porter dans notre cœur. Moi, je dis que c'est même dommage qu'il ait pas été

dedans quand ça s'est passé !

— Ben là, t'exagères ! Qu'est-ce qui te prend tout à coup ?

— Tu peux dire ce que tu veux, mais je suis sûre que t'as déjà souhaité que quelque chose du genre arrive !

Emily porta une main sur son bras, comme si les marques y apparaissaient toujours.

///

Justin avait été le premier gars qui l'avait attirée, et le premier avec qui elle était sortie.

Elle était si naïve à l'époque, et n'avait pas la moindre idée de ce que devait être une relation. Les choses avaient pourtant bien commencé : il se comportait de façon exemplaire, se montrait très attentionné, et lui faisait sans cesse des compliments. Il avait un an de plus qu'elle, possédait déjà une auto, et ils en profitaient pour aller faire de longues randonnées, juste pour parler et être seuls l'un avec l'autre. Rapidement, par contre, ces excursions en voiture étaient devenues des prétextes pour s'arrêter dans des lieux isolés. À chaque nouvelle occasion, il faisait pression sur elle pour en obtenir un peu plus que la fois précédente. Emily lui résistait. Les premières semaines, il avait agi en gentleman et avait contenu ses envies, mais ça n'avait pas duré. Elle en était venue à redouter de se retrouver seule avec lui dans la voiture, et quand par malheur elle refusait de se laisser toucher, il la frappait. Les coups étaient toujours donnés à des endroits où ils ne laisseraient pas de traces trop visibles. À quelques reprises, toutefois, les bleus avaient été remarqués, soit par sa mère ou par Morgan, mais Emily s'était toujours arrangée pour leur faire croire qu'il s'agissait d'un accident, ou qu'elle s'était fait ça pendant le cours d'éducation physique. Elle se sentait trop humiliée pour se confier, même à sa meilleure amie.

Au printemps, Justin avait organisé un énorme party chez lui. Ses parents étaient à l'extérieur pour la fin de semaine. Morgan s'y était présentée en compagnie d'un joueur de football, un gars plus vieux encore que Justin. À mesure que la soirée avançait, Emily s'était mise à craindre de

plus en plus de rester seule, même un instant, avec Justin. Il avait commencé à boire tôt dans la journée, et avait essayé à plusieurs reprises de l'entraîner dans sa chambre, à l'étage. Bien sûr, elle ne pouvait pas lui résister indéfiniment. Il était d'ailleurs encore plus brutal que d'habitude envers elle, et son haleine empestant l'alcool la rendait malade. Cette fois, par contre, elle était décidée à le combattre, incapable de supporter plus longtemps pareille humiliation. Il avait alors commencé à déchirer ses vêtements, et en réponse elle s'était mise à crier. Les premiers à arriver sur les lieux avaient été Morgan et le joueur de football. Celui-ci avait immédiatement attrapé Justin et l'avait envoyé voler à l'autre bout de la pièce. Emily était alors intervenue en lui disant de laisser Justin où il était. Tout ce qu'elle voulait, c'était de partir en vitesse de cet endroit. Morgan avait ensuite ramassé une couverture avec laquelle elle avait enveloppé Emily, après quoi elles étaient parties.

La semaine suivante, des rumeurs avaient commencé à courir à l'école. Justin s'était mis à raconter toutes sortes de mensonges à son sujet, à propos de ce que supposément ils faisaient lorsqu'ils se retrouvaient seuls. Des gars étranges s'étaient mis à l'appeler et à lui faire des propositions répugnantes. Elle avait commencé à regretter d'avoir empêché le joueur de football de tabasser Justin. Emily ne l'avait dit à personne, et elle n'avait pas appelé la police, même si Morgan l'avait presque suppliée de le faire. La seule autre personne à qui elle en avait parlé était sa mère.

///

L'ordinateur signala l'arrivée successive de plusieurs autres messages.

— Vas-tu continuer à faire comme si de rien n'était ? dit enfin Morgan.

— Je vais les lire plus tard.

— Moi, je dis qu'on les lit tout de suite ! insista Morgan en sautant du lit. Peut-être que c'est ton chevalier servant qui t'écrit pour te dire à quel point il a passé une soirée merveilleuse !

Emily sauta du lit à son tour dans l'espoir de l'en empêcher, mais trop tard : Morgan s'empara de la souris, et en un rien de temps l'écran prit vie.

— Wow ! Ça déborde là-dedans, dit Morgan en survolant la boîte de réception d'Emily. Daniel a pas perdu de temps, à ce que je vois. Tiens, ici ça dit « amitié ». J'imagine que ça doit être de lui, j'ai raison ?

— Arrête ça, Morgan ! ordonna Emily en essayant de récupérer la souris. C'est privé !

— Qu'est-ce que tu me racontes là ? Comme si on avait des choses à se cacher !

Elle ouvrit le message et étouffa de petits gloussements en le lisant. Emily soupira et attendit que son amie aperçoive la signature au bas de la page. « Affectueusement, Michael. » Morgan se tourna vers Emily, la bouche grande ouverte.

— Est-ce que tu peux m'expliquer ça ?

Emily ne répondit rien. Elle était paralysée par la gêne.

— Je pensais que tu lui avais dit de te laisser tranquille ?

— C'est ce que j'ai fait. Il avait arrêté de m'écrire, sauf qu'il a recommencé peu après. Ça change rien parce que j'ai arrêté de lire ses messages.

En fait, Emily mentait. Elle les avait lus jusqu'au dernier, en partie par curiosité, afin de constater l'évolution de la petite relation imaginaire de Michael.

— Et c'est tout ce qu'il fait ?

Emily secoua la tête.

— Quoi d'autre ?

— Il vient aussi porter des cartes de temps en temps.

— Il vient ici, à la maison ? demanda Morgan, scandalisée.

— Il est jamais entré. Il les met avec le courrier.

— Je veux les voir, dit Morgan en tendant la main.

Emily fouilla sous son lit et en sortit une boîte à chaussures, dans laquelle elle gardait des copies imprimées des messages de Michael, ainsi que les cartes faites à la main que celui-ci lui avait données. Morgan écarquilla les yeux en constatant l'épaisseur de la pile de lettres et d'enveloppes bleues. Elle en attrapa une et prit la carte à l'intérieur. Comme pour la première, celle-

ci portait sur le dessus une superbe photo d'Emily, tandis qu'à l'intérieur se trouvait une longue

et incohérente lettre rédigée à la main, de son écriture précise et ornée, qui ne laissait aucun espace vide. Les cartes et les courriels étaient parsemés de bouts de poèmes et de paroles de chansons (auxquelles étaient mêmes joints les accords de piano censés les accompagner), qu'il disait avoir écrits sous l'inspiration de son amour pour elle.

Assises par terre et adossées contre le lit d'Emily, les deux filles parcoururent le contenu de la boîte. D'abord épouvantée, Morgan se mit peu à peu à rire, et de temps à autre à geindre en tombant sur des passages excessivement mielleux.

— Écoute, je sais qu'il est bizarre, dit Emily, mais quand même, c'est assez flatteur de savoir qu'un gars nous aime autant. Je veux dire, t'aimerais pas ça, toi, qu'un gars écrive des poèmes et des chansons à ton sujet ?

— T'es pas bien ou quoi ? s'écria Morgan. C'est un psychopathe ! Si j'étais toi, je brûlerais tout ça.

— J'en doute pas. Sauf que dans un sens, je suis triste pour lui. Non, moi je pense que c'est mieux de les garder. Juste au cas.

— Au cas où quoi ? Au cas où il deviendrait un psychopathe célèbre ?

Emily n'arrivait pas à exprimer clairement ce qu'elle ressentait. Différentes émotions la tiraillaient intérieurement. L'attention de Michael à son égard la flattait précisément parce qu'il n'y avait aucune chance qu'elle débouche sur une relation. Aussi inquiétante qu'elle lui semblât

quelquefois, l'idée qu'il existait quelqu'un qui pensait à elle de cette façon exerçait un attrait particulier sur elle.

— Pauvre fille ! lâcha Morgan en secouant la tête. T'as autant besoin que lui d'aller te faire soigner.

Pour essayer d'alléger l'atmosphère, Emily ramassa un texte et en lut une de ses parties préférées : « Perdus les rêves de s'aimer, le temps où on n'avait rien fait, il nous reste toute une vie pour pleurer, et maintenant nous sommes tout seuls. »

— C'est tellement triste, dit Emily en regardant Morgan.

— C'est Placebo, répondit celle-ci.

— Quoi ?

— Je te dis qui a écrit ça. Plus loin dans la version originale, ça dit : « Protège-moi, protège-moi de mes désirs. » C'est pas exactement ce que j'appellerais une chanson d'amour.

— C'est pas lui qui a écrit ça ? s'étonna Emily, prise d'un malaise soudain.

Morgan fit un survol rapide des pages.

— Pour autant que je puisse dire, rien de tout ça n'est de lui, ajouta Morgan, puis elle en ramassa une au hasard. « La nuit, mes yeux t'éclairent. » Il a piqué ça à Arcade Fire. « Tous les trésors d'un conte de fées ne seront que pour toi. » Ça vient d'une chanson des années soixante. « Je viens comme un chat par la nuit si noire. Tu attends, et je tombe dans tes ailes blanches » : c'est de Kate Bush.

Elle continua de les examiner une par une :

— Moby. David Bowie. Il a carrément tout plagié.

— Es-tu sûre ?

— Le monde de la musique se limite pas à Lady GaGa ou au jazz plate que tes parents te font écouter, tu sais.

Emily parcourut à nouveau les messages imprimés, déçue cette fois. C'était tellement plus agréable quand elle pouvait se dire qu'au moins son

admirateur était poète. Pendant ce temps, Morgan continuait sa lecture. Quelque chose semblait la rendre perplexe.

— Te souviens-tu d’avoir lu ça ? demanda Morgan, puis Emily regarda à son tour.

— Qu’est-ce qu’il y a de spécial ?

Il lui était arrivé de lire les messages plus longs en diagonale. La plupart tendaient de toute façon à être assez répétitifs.

— Il y a une description de la première fois où il dit t’avoir vue, en première secondaire. Il divague sans arrêt à propos de tes cheveux roux et de tes yeux verts.

— Hein ? Laisse-moi voir ça !

Morgan lui tendit la lettre, et Emily se mit à lire. Michael racontait quand il l’avait aperçue pour la première fois à la cafétéria de l’école, en décrivant comment la lumière semblait émaner d’elle. Il parlait longuement de sa chevelure couleur framboise et de ses yeux vert doré.

— C’est tellement bizarre ! Est-ce qu’il m’a même déjà regardée ?

Les cheveux d’Emily étaient auburn, leur faible teinte rougeâtre ne ressortant que l’été, sous l’effet du soleil. Quant à ses yeux, ils étaient d’un vert plutôt foncé.

— Ce gars-là est encore plus détraqué que ce que je pensais. Il s’imagine qu’il est en amour avec toi, et pourtant il est même pas capable de te décrire comme il faut.

Emily relut le passage. À quoi rimait tout ça ? Pourquoi l’avoir dépeinte de cette manière ?

Pensait-il en fait à une autre fille ?

— Peut-être qu’il me décrit comme il voudrait que je sois ?

— Je peux pas être plus sérieuse, dit enfin Morgan. Brûle-moi tout ça, et ça presse !

Emily hocha la tête en regardant toutes ces feuilles éparpillées autour d’elles.

— Ouais, je suppose que t’as raison. Je devrais m’en débarrasser.

— Parfait ! On descend et on allume un feu ! lança Morgan en se levant, enthousiasmée par sa brillante idée.

Cependant, Emily se sentait tiraillée. Une part d'elle-même se disait que c'était ce qu'il fallait

faire, mais une autre n'en était pas convaincue.

Elle récupéra les lettres et les jeta dans la boîte.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? demanda Morgan en la voyant hésiter.

— Je sais pas. Je pense juste que ce serait mieux de les garder, au cas où j'en aurais besoin plus tard. Tout d'un coup qu'il se mettrait à agir encore plus bizarrement, tu vois ?

Morgan soupira, voyant bien que son amie ne les brûlerait pas.

— C'est bon ! Fais comme tu veux ! Garde-les, si ça te titille tant que ça ! Mais là, tu vas m'écouter : tu vas dire à LeTaré de te laisser tranquille, une fois pour toutes !

Chapitre 11

— Est-ce que t’as vu Michael ? demanda Ethan à Emily, pendant qu’elle et Morgan se préparaient avant leur quart de travail.

— Pourquoi est-ce que tu me demandes ça ? lui répondit Emily.

Comme à son habitude, Ethan était juché sur le tabouret de bois derrière la caisse. Il tenait le combiné du téléphone dans sa main.

— J’ai besoin de lui. Deux des ordinateurs se sont mis à paniquer et j’arrive pas à le joindre. Je me suis dit que comme vous êtes des intimes, tu saurais sûrement où il se trouve.

Ces blagues répétées à propos d’elle et de Michael commençaient sérieusement à l’agacer. Elle passa à côté d’Ethan sans lui répondre, puis elle alla prendre son tablier dans le placard.

— J’imagine qu’il a fait une erreur en écrivant son numéro sur le formulaire de demande d’emploi. Ça fait un bon nombre de fois que j’essaie et j’ai tout le temps la Société de météorologie.

— Attends un peu, dit Morgan. Es-tu en train de nous dire que tu l’avais jamais appelé avant ?

— Ben quoi ? répondit Ethan en haussant les épaules. Il est toujours ici.

— Pas toujours, insinua Morgan avec un petit rire. Il passe aussi pas mal de temps à envoyer des messages.

— Morgan ! s’exclama Emily. Tu m’avais promis !

— Promis quoi ? demanda Ethan, intrigué par la façon dont Emily regardait Morgan.

— Occupe-toi pas d’elle, dit Morgan en suivant Emily derrière le comptoir. La popularité lui monte à la tête. Penses-y un peu : deux gars qui

lui courent après !

Ethan se redressa sur son tabouret. Il adorait tout simplement les potins.

— Pour vrai ? Parce que, ben, tout le monde est déjà au courant pour notre pro des ordis, mais qui est l'autre ?

— Laissez-moi donc tranquille avec ça ! Je suis pas obligée de toujours tout raconter à tout le monde ! s'écria Emily, exaspérée, avant d'enfiler son tablier et de lancer l'autre à Morgan.

— Emily est sortie hier avec le gars qu'elle a rencontré ici.

— Oh ! Une seconde, là. C'est un client ? dit sèchement Ethan, paraissant soudain très sérieux.

— Ouais, répondit Morgan.

Elle se tourna vers Emily, l'air de ne rien comprendre à la réaction d'Ethan.

— Mille excuses, mais la règle est stricte ici au café. Interdiction formelle de sortir avec les clients. Tu m'en vois désolé, mais il va falloir que tu choisisses entre arrêter de le voir ou démissionner.

Stupéfiées, les deux filles se regardèrent l'une l'autre en silence. Ethan se mit soudain à rire.

— Je vous ai eues ! lâcha-t-il en riant encore plus fort. C'est vraiment trop facile !

Elles sourirent, soulagées, puis Morgan donna une petite poussée à Ethan.

— C'était tellement chien ! se récria-t-elle.

— Penses-tu, si c'était une vraie règle, je rencontrerais jamais personne ! Donc, c'était hier le premier rendez-vous, hein ? Comment ça s'est passé ?

— C'était bien, répondit Emily.

En parler à Morgan était une chose, mais raconter sa sortie à Ethan lui paraissait un peu bizarre.

— Des détails. Je veux des détails.

— Je vois pas qu'est-ce qui pourrait tant t'intéresser. C'était juste une sortie normale entre jeunes.

— Ben, soupira Ethan, quand on arrive à mon âge, on se retrouve forcé de vivre par procuration à travers les jeunes, ajouta-t-il en secouant tristement la tête.

Morgan, qui entretemps avait versé son premier café, échappa un petit geignement en l’entendant faire son numéro.

— C’est ça, ouais ! C’est pour ça que je te surprends tout le temps en train de draguer les clients les plus cute ? C’est une chance pour toi que Joël se pointe pas plus souvent ici.

— Hein ? s’exclama Ethan en essayant d’avoir l’air fâché. De quoi tu parles ? Joël est juste mon partenaire d’affaires.

— C’est ça, répliqua Morgan.

Ethan haussa les épaules en levant les yeux. Emily se rendit à l’évier pour se laver les mains avant que son quart commence. Il était un peu passé huit heures du matin, l’heure d’ouverture habituelle le dimanche.

— Dis-moi au moins où vous êtes allés, reprit Ethan.

— Je suis censée travailler, t’as oublié ?

— Vois-tu quelqu’un en train de mourir de soif ici ? dit Ethan en regardant autour de lui.

— Puis il nous reste encore à traîner ton stupide panneau dehors.

— Encore une fois, répéta Ethan, j’attire ton attention sur la totale absence de clients en ces lieux.

Abandonnant la partie, Emily se versa un café et alla s’asseoir au comptoir. Elle lui fit le récit de sa soirée de la veille, mais un récit beaucoup plus condensé que celui qu’elle avait fait à Morgan.

— Maintenant, parle-lui un peu de ce que Michael a fait ces derniers temps.

Emily n’avait jamais eu l’intention d’en parler à qui que ce soit. La relation fantasmée que Michael s’imaginait avoir avec elle était déjà assez embarrassante, mais surtout, elle n’avait pas envie d’alimenter une nouvelle fois la machine à rumeurs de l’école. Une fois lui avait suffi. Elle ne voulait pas qu’on associe son nom à un autre désaxé. Sans parler que Morgan avait

maintenant anéanti sa petite illusion, qui lui faisait trouver Michael très romantique.

— Vas-y, dis-lui ! insista Morgan en lui donnant un petit coup de coude.

— Bon, OK !

Emily remplit sa tasse à ras bord, sentant qu'elle aurait besoin de beaucoup de café après avoir passé une partie de la nuit à parler avec Morgan. Elle se consola en pensant qu'elle n'avait qu'une demi-journée à faire. Elle prit aussi la décision de ne pas dévoiler à Ethan toute l'ampleur du harcèlement que lui faisait subir Michael. La dernière chose qu'elle souhaitait était que Michael perde son travail et qu'il se mette à l'accuser pour ça ensuite. Elle l'avait vu se fâcher une fois, et elle n'avait pas l'intention de se constituer l'objet de sa colère.

— Tu sais déjà à propos des cadeaux. Sauf qu'en plus de ça, Michael m'envoie sans arrêt des messages, et aussi des cartes qu'il fait lui-même et dans lesquelles il insère des lettres vraiment longues et bizarres.

— Qu'est-ce qu'il dit dans ses lettres ?

— Comment ils étaient destinés à être ensemble, intervint Morgan. Comment il trouve fabuleux de sortir avec Emily.

— Je pensais que c'était mon histoire ? dit Emily.

— Oups ! C'est vrai, s'excusa Morgan en montrant les paumes. Continue.

— Oh là ! Attends une minute, lança Ethan. Ça veut dire qu'il est pas en train d'essayer de te convaincre de sortir avec lui, mais qu'il s' imagine que vous sortez déjà ensemble ?

Emily fit signe que oui. Ethan avait l'air abasourdi.

— C'est un peu étrange, tu trouves pas ?

— Un peu, tu dis ? ajouta Morgan.

— Qu'est-ce qu'il te raconte exactement dans ses messages ? demanda Ethan, dont le ton s'était soudain fait plus sérieux.

Alors qu'elle remplissait les blancs pour Ethan, Emily en vint à se dire qu'en fin de compte, toute cette histoire n'était non seulement pas si inquiétante qu'elle l'avait d'abord imaginé, mais qu'elle prenait même une tournure un peu comique.

— Il est complètement obsédé par les détails. Il me raconte plein d'affaires inutiles au sujet du karma et de la réincarnation, et de comment on est censés s'être déjà connus dans une vie antérieure. Il me décrit en détail comment il a grandi et comment sa famille était si parfaite que c'en était presque embarrassant. Ses parents lui ont même acheté un loft au centre-ville en prévision de ses dix-huit ans.

— Un loft ? J'en conclus que ses parents sont riches en plus de ça ?

— Ils veulent probablement juste s'en débarrasser, présuma Morgan. Et encore, rien nous dit que c'est vrai... Oh ! Et raconte-lui aussi à propos de son histoire de codes, poursuivit-elle.

Emily se mit à sourire en repensant aux preuves de Michael comme quoi ils étaient faits pour être ensemble.

— Attendez voir si je peux me le rappeler, commença-t-elle. C'est en rapport avec la numérologie. Si on prend nos initiales, Emily Taylor et Michael LaVide, ça donne E.T. et M.L. Bon, jusque-là, ça va. Si on les remplace par un nombre équivalent à leur place dans l'alphabet, on se retrouve avec 5 et 20 pour moi, et avec 13 et 12 pour lui. Vous me suivez ?

Ethan et Morgan se contentèrent de hocher la tête, de toute évidence déjà perdus.

— OK. Et si on additionne les deux nombres ensemble, ça égale 25 dans les deux cas. Mais c'est pas tout : si on additionne chaque chiffre séparément, on arrive à 7. C'est le nombre magique, le nombre de vies qu'on a vécues. Selon lui, c'est même ma date de naissance. Apparemment, je serais née le septième jour du septième mois.

— Et c'est ça ?

— Même pas proche.

Ethan secoua la tête. Il semblait complètement ahuri par l'étendue de la folie de Michael.

— T'as pas l'air de trop t'en faire avec ça, dit-il.

— Pas vraiment. Ç'a l'air pire que c'est le soir tard, quand je suis toute seule à lire les messages qu'il m'envoie. Mais juste d'en parler comme ça, ça m'apparaît tout à coup un peu infantile.

Elle s'arrêta un instant pour réfléchir, pendant que les deux autres attendaient en silence.

— Quoi ? demanda enfin Ethan.

— La seule affaire qui m'inquiète un peu, c'est qu'il sait tellement de choses à mon sujet. Des choses comme l'endroit où j'habite, ou le nom de mes parents. Et puis aussi, comment est-ce qu'il a pu savoir quelle fleur j'aime le plus, ou que mes chocolats préférés sont les zestes d'orange enrobés ?

— Il t'a probablement entendu mentionner ça, répondit Ethan en agitant la main comme pour lui dire de ne pas s'en faire. Pour ce qui est du nom de tes parents, n'importe qui aurait pu trouver ça en regardant dans le bottin, ou dans une banque de données sur Internet. Il faut pas oublier que c'est un pro. Qui sait ce qu'il est en mesure de trouver sur le Net ? À propos de n'importe qui d'entre nous.

Le bruit de la sonnette interrompit la conversation, puis les premiers clients firent leur entrée.

— C'est parti, mesdemoiselles, lança Ethan, se levant pour accueillir le groupe de quatre personnes qui arrivaient en se traînant de fatigue.

— Bon, il faut qu'on sorte le panneau, dit Morgan.

Alors qu'elle se levait, Ethan mit une main sur l'épaule d'Emily.

— Écoute. Je vois que t'as l'air de bien t'arranger avec ça. Sauf que si jamais tu te sens dépassée, ou si tu veux que j'intervienne, je suis là pour t'aider.

Emily plaça sa main sur celle d'Ethan.

— Merci Ethan, mais je peux m'occuper de ça toute seule.

Il la regarda l'air sincèrement préoccupé, et Emily se rendit compte que cela la touchait.

— Je vais me charger du panneau pour aujourd'hui, lui proposa-t-il.

— Non, je vais le faire, mais il faut que tu me fasses une faveur en échange.

Ethan parut perplexe. Il savait trop bien comment les filles détestaient traîner le lourd panneau à l'extérieur.

— Quel genre de faveur ?

— Daniel est musicien. Je lui ai promis que tu le laisserais jouer ici.

— Non, trancha Ethan. C'est hors de question. C'est un cybercafé, pas un bastringue.

— Hein ? C'est quoi, ça, un bastringue ? s'enquit Morgan.

Ethan et Emily poursuivirent sans lui prêter attention.

— S'il te plaît, supplia-t-elle. Juste un soir par semaine. Pourquoi pas les mardis ? C'est toujours quasiment vide.

— Ouais ! Et tu voudrais qu'on fasse fuir les seuls clients qui viennent ces soirs-là en leur imposant un jeune blanc-bec qui leur chanterait des trucs tirés de The Best of Bread ?

— Hein ? C'est quoi, ça, The Best of Bread ? interrompit à nouveau Morgan.

— Écoute-le jouer au moins une fois. Si tu trouves qu'il est pas assez bon, on va oublier tout ça.

— OK, soupira Ethan. Mais avant, je vais devoir appeler Joël pour qu'on lui fasse passer une audition. On va d'abord s'assurer qu'il sait jouer, et après on verra.

— Quel genre « d'audition » est-ce que vous allez lui faire passer, hein ? lui demanda Morgan en levant un sourcil.

Ethan éclata de rire.

— T'as vraiment l'esprit tordu pour quelqu'un d'aussi jeune. Continue comme ça, t'es bien partie.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Emily était en train de préparer une commande au moment où Michael se présenta enfin au travail. Il était presque onze heures. Depuis que les premiers clients étaient arrivés au café, elle n'avait pas vu le temps passer.

Michael avait l'air d'assez mauvaise humeur et, pour la première fois, il semblait même ennuyé par la présence d'Emily. Elle n'en fit pas grand cas : elle préférait d'ailleurs qu'on la laisse tranquille. Puis, après l'entrée de nouveaux clients, elle le perdit de vue complètement.

Alors que midi approchait, elle commença à faire le tour de ses tables pour les factures non payées, contente que sa journée de travail tire à sa fin. Elle se dirigea ensuite vers le comptoir en transportant un plateau débordant d'assiettes et de tasses vides. Michael apparut soudainement en face d'elle. Emily échappa un petit cri en passant près de lui rentrer dedans. Son plateau vacilla un peu, puis un des verres en tomba et alla se fracasser sur le plancher. Un groupe de gars attablés près de là réagirent aussitôt en sifflant et en applaudissant. Après leur petit numéro, elle s'agenouilla pour ramasser les morceaux. Michael s'accroupit à son tour, en la regardant d'une étrange manière.

— Eh ben, qu'est-ce qui se passe ? On a la conscience lourde ?

— De quoi est-ce que tu parles ?

Il ne répondit rien, et elle ne parvint pas à déchiffrer l'expression absente qu'il avait sur le visage. Il en allait de même pour sa question, d'ailleurs. Elle l'ignora et se remit à ramasser le verre brisé. Michael l'imita.

— Laisse faire ! s'écria-t-elle sèchement. Je vais m'en occuper.

— Je veux juste t'aider, dit-il. Même si je t'ai vue partir en douce hier soir.

Elle avait été surprise par la soudaine irruption de Michael, mais là, ses propos la mettaient carrément en colère. Elle repoussa ses mains alors qu'il essayait de ramasser les éclats de verre. Elle se souvint ensuite des conseils de Morgan. On se devait d'être direct avec un gars comme Michael. C'était la seule façon de lui faire comprendre quoi que ce soit. L'image de Michael rôdant dans l'ombre des lumières de sa rue la veille lui revint aussi en mémoire.

— Dégage de ma vue ! Et approche-toi plus jamais de ma maison !

Il lui sourit, de son étrange demi-sourire habituel, qui venait cette fois s'ajouter à l'expression absente de ses yeux. Elle prit le dernier morceau du verre brisé et le déposa sur son plateau. Elle se releva ensuite et passa à côté de Michael, sans dire un mot et sans le regarder.

— C'est vrai que j'étais fâché contre toi tout à l'heure, dit-il en la suivant. Mais tu me connais. Il m'arrive d'être jaloux, même si je sais qu'au fond, l'autre gars, là, le musicien, veut rien dire pour toi. Je sais que tu faisais juste être gentille avec lui.

Emily pivota d'un coup sec. Jusqu'à ce moment, elle n'était qu'en colère. Mais là, elle écumait de rage. Elle vint se planter debout très près de lui, plus près qu'elle ne l'avait jamais fait. Puis, à sa propre surprise, elle se mit à lui crier après.

— Parle-moi plus jamais ! Compris ? Approche-toi même plus de moi ! vociféra-t-elle.

Une femme se retourna sur sa chaise, interloquée, mais Emily continua malgré tout.

— Je sais pas d'où tu sors tes petits fantasmes, et puis je m'en fous ! Je veux même plus entendre un seul mot de toi ! Jamais ! Peux-tu rentrer ça dans ta petite tête ? poursuivit-elle en criant pratiquement à pleins poumons.

Le cybercafé se trouva soudain plongé dans le silence. Emily avait parfaitement conscience que tous les yeux étaient braqués sur elle, mais elle

n'en avait que faire. Elle demeura figée sur place à dévisager Michael, en attendant une quelconque réponse de sa part. Sauf qu'il se contenta de la fixer du regard, en clignant des yeux de manière erratique comme il le faisait toujours quand il se sentait mal à l'aise. Emily posa son plateau sur la table tout près, sans se préoccuper des clients qui y étaient assis. Elle se rapprocha encore de Michael. Une dizaine de centimètres à peine les séparaient.

— Je t'ai posé une question ! Ça fait que réponds !

Michael fit un petit signe de tête. Déjà pâle d'ordinaire, sa figure était en ce moment complètement livide.

— Dis-le ! reprit Emily. Dis-le que tu sais qu'il y a rien entre nous !

Il sourit en entendant cela, puis il secoua la tête.

— Franchement, Em...

— Appelle-moi pas comme ça ! cria-t-elle. Je te permets pas de m'appeler comme ça !

Il essaya à nouveau de placer un mot, mais elle l'interrompit aussitôt :

— Dis que y a rien entre nous ! Dis-le !

Finalement, son sourire disparut de son visage, et il réajusta nerveusement ses lunettes.

— Y a rien entre nous, dit-il sans conviction.

Elle le poussa, commençant à se sentir mal sous l'effet de l'adrénaline qui lui traversait le corps à chaque battement de cœur.

— Et là, va-t'en !

Puis, sans attendre, elle pivota et se précipita le long du corridor. Une fois rendue au bout, elle poussa la lourde porte donnant sur la cour arrière, où se trouvaient la table à pique-nique des employés, enchaînée à un tuyau d'écoulement, ainsi qu'un conteneur à déchets et un vieux tambour servant de cendrier.

Emily courut derrière la benne à ordures et se plia en deux, prise de nausées. Pourtant, malgré de terribles haut-le-cœur, rien ne sortit. Elle se

pencha alors un peu sur le côté et appuya sa joue sur le métal froid, dans un effort pour tenter de reprendre le contrôle de ses nerfs. Ses jambes chancelaient, et elle sentit ses genoux flancher sous son poids. Elle étira le bras et agrippa le haut du conteneur pour s'aider à se tenir debout.

Peu après, la porte s'ouvrit et Morgan sortit à son tour.

— Emily ? lança-t-elle, ne l'apercevant pas.

— Je suis ici, répondit Emily.

Morgan contourna la benne pour la rejoindre, pâle et inquiète. Emily s'élança aussitôt vers elle pour l'étreindre.

— Emily, tu trembles ! dit enfin Morgan, en s'éloignant un peu pour la regarder. Est-ce que ça va ?

— Je pense que j'ai jamais été aussi fâchée de ma vie, dit Emily après un moment.

— Il a couru après !

— Mais j'ai complètement perdu les pédales ! Devant tout le monde, en plus. Et Ethan ! Qu'est-ce qu'il va penser ?

— Relaxe. Ethan est de notre bord.

Morgan conduisit Emily à la table à pique-nique et la fit asseoir. La main d'Emily tremblait encore un peu quand elle la leva pour écarter quelques mèches de ses yeux.

— Penses-tu qu'il a enfin compris ?

— Tout le quartier a compris, je pense ! dit Morgan en souriant.

Emily se mit à rire, plus par réflexe que par réaction au comique de la situation. Puis elle couvrit sa figure de ses mains et éclata tout d'un coup en sanglots. Morgan posa la main sur sa tête et repoussa les cheveux de son visage. Elle attendit patiemment qu'Emily prenne sur elle-même.

— Bon, au moins notre journée est finie. Veux-tu que j'aille chercher tes affaires ?

— Non. Je vais y aller avec toi.

— Es-tu certaine ?

Emily fit signe que oui et se leva en s'essuyant les yeux. Elle se félicita de n'avoir pas mis de maquillage pour aller travailler.

— De quoi est-ce que j'ai l'air ?

— Parfaite, dit Morgan. En fait, t'es tellement belle qu'il me prend des envies de te draguer.

Emily se remit à rire, mais d'un rire authentique cette fois. Elles retournèrent ensuite à l'intérieur en s'appuyant l'une sur l'autre. Encore un peu craintive, Emily regarda nerveusement autour d'elle, pour être bien certaine que Michael n'était plus là.

— T'inquiète pas, la rassura Morgan. Il a décollé aussitôt qu'il t'a vue partir.

Emily était soulagée de voir que la plupart des clients qui avaient assisté à sa crise étaient partis. Elle salua les filles venues prendre la relève. Celles-ci virent qu'elle avait les yeux bouffis, mais gardèrent leurs questions pour elles. Ethan l'attendait debout près de la caisse. Alors qu'elle s'en approchait en préparant ses excuses, il vint à sa rencontre et la prit dans ses bras.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il, avant de desserrer son étreinte.

Elle lui fit signe que oui.

— Écoute, Ethan, commença-t-elle. Je suis tellement désolée pour...

— T'as pas à t'excuser. T'as rien fait de mal. En réalité, tout le monde qui était là t'a applaudie ! Et puis t'as pas non plus à t'en faire. C'était la dernière fois que Michael mettait les pieds ici.

Elle aurait voulu protester, mais il l'interrompit aussitôt.

— Il est hors de question que quelqu'un d'aussi déséquilibré travaille ici. Prends tes affaires et retourne chez toi, dit-il. Prends autant de temps que tu veux pour te remettre. On peut te faire remplacer si tu veux prendre quelques jours de congé.

— Non, ça va. J'aimerais mieux travailler.

— Hey ! Ethan ! lança une des filles depuis la section des ordinateurs. Tu ferais mieux de venir voir ça ! continua-t-elle, debout devant les écrans avec son plateau.

Quelque chose dans le ton de sa voix mit Emily mal à l'aise. Michael se trouvait assis là plus tôt dans la journée.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

— Laisse faire ça, lui dit Ethan. Tu peux partir.

Ethan mit gentiment sa main sur le bras d'Emily, puis il s'en alla inspecter les ordinateurs.

Emily retira son tablier et alla l'accrocher dans le placard avec celui de Morgan. Alors qu'elles enfilaient leurs manteaux et se préparaient à s'en retourner chez elles, Emily lança à Ethan :

— Salut ! On se revoit mardi à six heures !

Toutefois, Ethan ne répondit pas. Il continuait d'observer les écrans et semblait préoccupé – plus que s'il s'agissait simplement du mauvais fonctionnement des ordinateurs.

— Qu'est-ce qui se passe, Ethan ? demanda Morgan en marchant vers lui.

Il leva enfin la tête en la voyant s'approcher.

— Juste un petit problème d'ordi, c'est tout.

— Est-ce qu'on peut t'aider ? ajouta Emily, cherchant surtout un prétexte pour aller voir par elle-même ce qui causait tout ce souci à Ethan.

— Non, Emily. Ça va. Pourquoi est-ce que tu restes ? Tu peux t'en aller. Morgan, peux-tu demander aux filles d'aller me chercher des affiches « hors service » ?

— OK. Combien est-ce que t'en veux ?

— Il me les faut toutes.

Un sentiment d'angoisse s'empara d'Emily. Seuls quelques postes étaient occupés, et elle vit Ethan parler à voix basse aux utilisateurs, de toute évidence pour s'excuser. Elle s'approcha.

— Emily, laisse faire, je te dis, lança Ethan.

— Qu'est-ce qui se passe, Ethan ? Qu'est-ce qu'il a fait ? dit-elle en se mettant à frissonner.

— Rien qui nécessite ton aide pour l'instant. Écoute, t'as eu une journée mouvementée. Retourne chez toi et laisse-moi régler ça.

Il devenait évident qu'il essayait de la tenir éloignée. Elle se faufila par derrière et jeta un œil sur le premier ordinateur. Elle vit le logo du café qui défilait sur l'écran. Elle se pencha donc au-dessus du clavier pour agiter un peu la souris. Il lui fallut quelque temps pour analyser ce qu'elle voyait. En plein centre de l'écran se trouvait un rectangle blanc qui, à première vue, semblait être une annonce pour un animal perdu. Puis elle se rendit compte que l'annonce présentait une photo d'elle, qu'elle avait déjà vue sur l'une des cartes que lui avait données Michael.

L'annonce avait pour titre :

CHIENNE PERDUE

Et sous la photo, elle lut :

RACE : PUTE

RÉPOND AU NOM DE :

EMILY TAYLOR

VUE LA DERNIÈRE FOIS :

EN TRAIN DE TROMPER SON CHUM

Alors qu'elle continuait de fixer l'écran, l'image se transforma et se fondit en une photo d'elle se tenant debout devant sa fenêtre de chambre. Cette photo se fondit ensuite en une troisième, sur laquelle on la voyait se pencher en dehors d'un autobus pour embrasser Daniel. Celle-ci ne fit place à aucune autre ; elle explosa plutôt en une myriade de pixels, après quoi la séquence reprit du début.

Emily tenta de fermer le fichier, mais l'ordinateur était verrouillé. Elle se précipita alors vers le suivant et y vit la même chose. À nouveau, elle essaya en vain de fermer le programme. Elle se rendit devant chacun des

écrans, seulement pour y apercevoir chaque fois le même répugnant montage. Impossible en plus d'éteindre les ordinateurs, à cause des grilles de protection installées pour empêcher les clients de les trafiquer.

— Ethan ! dit-elle, les larmes aux yeux. Fais partir ça !

— Je peux pas ! répondit-il. Je sais pas comment, et il nous a bloqué l'accès !

Morgan regardait elle aussi les écrans, sans se gêner pour faire savoir sa colère.

— L'espèce de pourri, je vous jure qu'il est mort si jamais je le revois !

— Pas le choix, il faut couper l'alimentation, décida enfin Ethan, puis il se pencha sous les tables pour déconnecter les ordinateurs.

Chapitre 13

— Je veux juste que tu fasses quelque chose à propos de ce gars-là ! dit le père d'Emily.

Emily resta assise en silence pendant que ses parents discutaient avec Ethan de la meilleure façon de se charger de Michael. Ils s'étaient attablés dans la section fermée des ordinateurs, le plus loin possible des clients. Le père d'Emily était normalement d'un naturel calme et agréable, ne haussant pratiquement jamais le ton. Des années passées à enseigner à des adolescents lui avaient appris à se montrer patient. Elle était mal à l'aise de le voir traiter Ethan avec autant de rudesse. Alors qu'elle suivait leur entretien, elle se sentit osciller entre des sentiments divers, allant de l'indignation au dégoût, en passant par l'embarras pur et simple face à toute cette situation. Elle regarda l'horloge et vit qu'il était à peine passé trois heures. Elle avait du mal à se figurer que tout ça s'était déroulé depuis midi.

— Je vais le mettre à la porte la prochaine fois qu'il va se présenter ici, leur promet Ethan, qui avait déjà expliqué auparavant qu'il n'était pas en mesure de joindre Michael.

— J'ai une meilleure idée, rétorqua le père d'Emily. Pourquoi est-ce que tu me donnerais pas son adresse, histoire que je lui fasse une petite visite ?

— Oh ! papa ! s'exclama Emily en souriant et en lui entourant les épaules de son bras. Qu'est-ce que tu vas faire, rendu là ? Le mettre en retenue ?

Il lui sourit et secoua la tête, en lui donnant de petites tapes dans le dos.

— C'est juste que ça me fâche qu'on puisse rien faire pour qu'il te laisse tranquille.

La mère d'Emily était tout autant en colère.

— J'ai du mal à croire qu'on puisse em-baucher quelqu'un sans s'être renseigné sur lui avant.

Ethan s'apprêta à répondre, mais Emily l'interrompit aussitôt.

— C'est pas de sa faute, maman. C'est moi qui ai aidé Michael à se faire engager ici.

— Est-ce que t'as appelé la police ? Tu devrais pouvoir le faire inculper pour bris de matériel.

— Je peux appeler notre avocat, mais je suis pas sûr que ce que Michael a fait est assez grave pour le faire arrêter.

— Il harcèle une fille de dix-sept ans. Est-ce que ça, c'est pas assez grave ? demanda le père d'Emily.

Emily dirigea son regard vers la rangée d'écrans noirs. Elle cherchait à savoir malgré elle depuis quand Michael l'espionnait et la photographiait de loin. Cela avait duré au moins le temps de prendre toutes ces photos, dont certaines remontaient à six mois, à peu près. Il lui apparut soudain clairement qu'il la suivait déjà longtemps avant de se faire engager au café. Et longtemps avant l'incident avec le groupe de gars, qu'Emily croyait avoir été le déclencheur de son béguin pour elle. En voyant ce que Michael avait fait aujourd'hui, elle avait décidé d'appeler ses parents pour qu'ils viennent la chercher au café. C'est seulement là qu'elle leur avait dit tout ce que Michael avait fait.

— Il est venu à la maison aujourd'hui, lui annonça son père.

— Hein ? s'écria Emily, incrédule.

Sa mère confirma que oui d'un signe de tête.

— Il attendait sur la balançoire à l'avant quand on est revenus de notre marche, ce matin.

— Vous l'avez pas laissé entrer, j'espère ?

Son père eut l'air à la fois irrité et gêné par sa question.

— Comment est-ce que je pouvais savoir qui c'était ? Je me suis imaginé que c'était seulement un autre de tes amis. Il avait l'air de savoir

déjà pas mal de choses à notre sujet.

— Puis il était très poli, et il s'est présenté comme ton petit ami, dit sa mère.

— Et vous avez pas trouvé bizarre qu'un gars avec qui je suis censée sortir vienne se présenter comme ça, tout seul, à mes parents, sans que je sois là ?

Ils ne firent que hausser les épaules.

— Demain on va aller à ton école pour en parler à la directrice.

— Est-ce qu'on est obligés ? demanda Emily, ne souhaitant aucunement faire courir de nouvelles rumeurs à son sujet. Est-ce qu'on pourrait pas juste oublier ça ? Je pense que je l'ai repoussé une bonne fois pour toutes aujourd'hui. C'est pour ça qu'il s'est attaqué aux ordinateurs. Peut-être qu'il a enfin compris.

— C'est possible, dit son père. Mais il faudrait que nous puissions en être certains.

* * *

L'ambiance fut tendue tout au long du retour. Quelques instants plus tard, alors qu'ils entraient dans la maison, Emily se faufila entre ses parents.

— Où est-ce que tu vas ? l'arrêta son père en la voyant se diriger vers l'escalier.

— Il faut que je prenne une douche, et puis j'ai besoin de rester seule un bout de temps.

— On n'a pas fini de parler de tout ça, continua-t-il en lui faisant signe de revenir.

— Qu'est-ce qu'on pourrait dire de plus ? Vous m'avez déjà indiqué tout ce qu'on va faire.

— T'es pas correcte avec nous ! lança sa mère en accrochant son manteau. Tu sais qu'il faut avertir ton école à propos de ce qui s'est passé.

Emily laissa échapper un soupir. Elle aurait voulu se contenter de mettre tout ça derrière elle et de retrouver une vie normale, sans risquer de tomber sur Michael, ou même de seulement entendre parler de lui.

— Tu aurais pu nous dire ce qui se passait longtemps avant que les choses en arrivent là, ajouta son père.

— Qu'est-ce que j'aurais pu vous dire ? Qu'un gars un peu stupide avait un œil sur moi ?

— C'était plus que ça, Emily.

— Écoutez, laissez-moi juste passer une heure toute seule, OK ? Après ça, on pourra parler de tout ce que vous voulez.

— Bon, ça va, dit sa mère.

Emily courut à l'étage et s'enferma dans sa chambre. Elle s'allongea ensuite sur son lit et ferma les yeux, mais elle ne faisait que revoir malgré elle la scène qui s'était déroulée plus tôt au café. Elle n'arrivait toujours pas à croire que c'était bien elle, Emily, qui avait pu se comporter de la sorte là-bas, en criant après Michael.

Ses pensées furent interrompues par la sonnerie du téléphone à ses côtés. Ses yeux se posèrent nerveusement sur l'afficheur, et elle fut aussitôt soulagée de voir qu'il s'agissait de Daniel.

— Salut, dit-elle en décrochant le combiné tout en se levant de son lit.

— Où est-ce que t'étais tout ce temps-là ? demanda Daniel. J'ai essayé de t'appeler et je t'ai envoyé plein de messages.

Elle passa près de lui raccrocher au nez. Était-il en train de la soumettre à un interrogatoire ? Pourquoi fallait-il qu'il sache absolument où elle était ? Emily attendit de se calmer avant de répondre.

— J'ai passé une journée vraiment bizarre, reprit-elle.

Sans doute perçut-il quelque chose de particulier dans sa voix, car il hésita un moment avant de continuer la conversation.

— Est-ce que tu veux en parler ?

Emily se promena lentement entre le lit et sa table d'ordinateur. Elle réfléchit en regardant l'appareil silencieux.

— Y a pas grand-chose à dire. J'ai appris que je pouvais me fâcher assez fort, aujourd'hui au travail.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Encore un mauvais client qui a oublié de te donner un pourboire ?

À sa voix, Emily put sentir qu'il souriait.

— Non, dit-elle en souriant à son tour. C'était un peu plus sérieux que ça.

— OK. Mais qu'est-ce qui s'est passé, d'abord ?

Emily fit une nouvelle pause, hésitant encore à savoir si elle devait lui en parler ou non. Elle s'assit sur le bord de son lit.

— Emily ? Es-tu là ?

— Oui, je suis là, répondit-elle. Je me demandais juste comment j'allais te le dire.

Il y eut un autre court instant de silence.

— Bon. C'est que j'ai rencontré un gars au travail...

— Oh boy... dit Daniel, une pointe d'appréhension dans la voix. Ouais, je pense que je vois où tu veux en venir.

Il fallut un petit moment à Emily pour comprendre sa réaction.

— Non ! C'est pas ce que tu penses ! s'exclama-t-elle en se mettant à rire. C'est tellement, mais tellement pas ça ! Le gars dont je parle me harcèle. C'est un genre de psychopathe.

— Ah ! Ouf ! C'est pas mal mieux comme ça, échappa Daniel, puis il rit en réalisant ce qu'il venait de dire. Ouais, bon, tu comprends où je veux en venir, en tout cas...

— Ça va, le rassura-t-elle en inclinant la tête et en souriant. J'avais compris.

— Donc, eh ben, qu'est-ce qu'il a fait, ce gars-là ?

— Oh ! C'est pas facile à raconter au téléphone.

— J'imagine. Est-ce que je pourrais venir te voir dans ce cas-là ?

— Tu veux venir ici ? demanda Emily, un peu troublée. Là, tout de suite ?

— Ben, oui. Pourquoi pas ? Il est pas encore tard.

Elle alla à la fenêtre, écarta les rideaux et regarda à l'extérieur. La fenêtre de sa chambre donnait sur la rue, et elle put voir que même si le soleil commençait à descendre à l'ouest, la journée était encore belle et claire. Sur le coup, elle avait voulu refuser son offre. Elle avait été ébranlée, et en plus elle était à peu près certaine que ses parents ne laisseraient pas Daniel venir après ce qui s'était passé.

Après réflexion, par contre, elle en vint à se dire que ce serait plaisant de le voir – le parfait antidote à cette déplorable scène au café. Elle pouvait au moins essayer de continuer à mener une vie normale.

« OK », dit-elle, puis elle lui indiqua le chemin à prendre. Elle raccrocha et se laissa tomber sur son lit. En fixant le plafond, Emily se rendit compte du large sourire un peu niais qu'elle avait sur le visage. Elle réalisa alors qu'elle avait pris la bonne décision.

Son ordinateur fit entendre un signal.

Elle se releva pour y jeter un œil, parfaitement consciente que Michael lui enverrait tôt ou tard le même fichier. Tout ce qu'elle avait à faire était de supprimer ses messages sans les ouvrir.

Emily se rendit à sa table et se pencha au-dessus du clavier. Avant qu'elle ait pu y toucher, l'écran de veille disparut de lui-même pour laisser apparaître le bureau. Elle s'apprêta à fermer la session, mais quelque chose la fit sursauter. L'ordinateur se mit à se comporter comme si quelqu'un était en train de l'utiliser. Alors qu'elle restait là à l'observer, impuissante, des applications se mirent à démarrer d'elles-mêmes. Elle cliqua frénétiquement pour tenter de s'en débarrasser, mais sans résultat. Des fenêtres continuaient de s'ouvrir et de se refermer, et le curseur se promenait sur toute la surface de l'écran comme s'il était possédé.

— Maman ! Papa ! cria-t-elle. Venez voir ça !

L'appareil continuait de fonctionner par lui-même, et elle vit la fenêtre de la messagerie se positionner par-dessus les autres fenêtres sur

le bureau. Ses parents arrivèrent en courant dans sa chambre.

— Regardez ça, dit-elle en pointant l'écran.

Le curseur s'en alla cliquer sur le bouton menant à son compte personnel.

— As-tu essayé de l'arrêter ? demanda sa mère.

— Oui, dit Emily en faisant un signe de tête. Mais c'est comme si mon clavier était déconnecté. Je peux rien contrôler.

— Il faut fermer l'ordinateur dans ce cas-là, conseilla son père.

Il se pencha sous la table afin d'appuyer sur le bouton. Rien ne se produisit. Déconfits, ils regardèrent le curseur aller ouvrir la boîte de réception. Celle-ci fut aussitôt inondée par une mer de messages, avant qu'Emily ne disparaisse sous la table pour débrancher l'ordinateur.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda sa mère.

— J'en ai aucune idée, répondit Emily, assise sur le sol et levant la tête vers eux.

— On le laisse comme il est, résolut son père en passant une main dans ses cheveux bruns clairsemés.

Emily ne l'avait jamais vu si furieux.

* * *

La noirceur était déjà tombée au moment où Daniel et elle s'assirent dans le solarium avec des tasses de chocolat, en regardant par-delà la vallée en direction des montagnes. Comme il n'y avait aucune lampe d'allumée, ils pouvaient voir sans mal à travers les vitres. Loin au-dessus des sommets, des nuages épars se profilaient, éclairés par les lumières de la ville. Emily et Daniel étaient assis l'un près de l'autre sur les épais coussins du sofa en osier, sans dire un mot. Elle se sentait bien, seule avec lui, et au moment où il lui prit nonchalamment la main, cela lui sembla tout à fait naturel.

Il avait fallu un peu de travail afin de convaincre ses parents de le laisser venir, mais ils avaient finalement accepté. Emily savait que sa mère comprenait à quel point il était important pour elle de continuer à mener une vie aussi normale que possible. Son père était, quant à lui, encore un peu

fâché, mais il s'était tout de même montré très poli, comme à son habitude, au moment de rencontrer Daniel.

— Bon. Est-ce que tu veux me raconter ce qui s'est passé avec l'autre gars ?

Emily se mit à lui parler de Michael. Elle lui fit un compte rendu abrégé, car elle était encore mal à l'aise vis-à-vis de certains détails. Elle lui fit le récit de sa crise au café, mais préféra se taire au sujet du montage ayant bloqué les ordinateurs. Cet épisode était encore trop douloureux pour en faire part à quelqu'un qu'elle commençait à peine à connaître.

— Pourquoi est-ce qu'il y a des gars qui prennent pas « non » pour une réponse ? s'interrogea Daniel, en se parlant plus à lui-même qu'autre chose. Et tu dis qu'en plus, il va à ton école ?

— Malheureusement, oui.

— Et tu vas être correcte avec ça ? Je veux dire, si tu veux, je peux te rejoindre après tes cours, histoire de s'assurer qu'il te laisse tranquille.

— Merci, répondit-elle en souriant devant cette offre. Mais je peux lui faire face toute seule. Et puis, dans le pire des cas, j'ai Morgan pour m'aider.

— Tu m'as aussi maintenant, dit Daniel en passant son bras autour d'elle.

Elle lui sourit, puis elle se blottit contre lui.

— Merci.

— Aucun problème.

Ils demeurèrent ainsi un moment. La tête posée contre l'épaule de Daniel, Emily pouvait sentir l'odeur de ses cheveux récemment lavés, de même que celle légèrement musquée de son chandail de laine. Cela lui procurait une agréable sensation, une sorte de réconfort.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça, là-bas ? demanda-t-il.

— Quoi ? dit-elle, un peu déçue par cette interruption.

— Depuis tout à l'heure, je vois une lumière, là, dans le parc.

— Où ça ?

Emily se leva pour regarder dehors. Il n'y avait pas de lampadaires dans le parc, et il était rare que quiconque s'y promène une fois la nuit tombée.

— Bon. Elle est partie. C'était probablement juste quelqu'un qui cherchait son chien.

Il la ramena vers lui, de façon à ce qu'elle pose à nouveau la tête sur son épaule. Cette fois, par contre, Emily ne se sentait pas aussi bien qu'auparavant. Ses pensées tournaient autour de cette personne se promenant dans la noirceur du parc.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Une heure avant le début des cours, toute la famille se présenta au bureau de la directrice. Les deux parents d'Emily avaient déjà travaillé avec elle autrefois, et ils passèrent les premières minutes à parler du bon vieux temps et à se raconter ce qu'ils avaient fait depuis. Cette conversation irrita Emily. Elle ne voulait qu'en finir au plus vite, sans perdre un instant. Tandis qu'ils étaient en route pour l'école, elle avait tenté de convaincre ses parents que tout cela n'était pas nécessaire. Elle avait essayé de leur expliquer que ce que Michael avait fait avec les ordinateurs était un acte de dernier recours, une façon désespérée de s'accrocher à elle. Même quelqu'un d'aussi obsédé que lui ne pouvait pas continuer à croire à sa petite fantaisie après la façon dont elle l'avait publiquement humilié.

La directrice les invita à prendre place sur les chaises devant son bureau, puis elle s'assit à son tour et prit un dossier qu'elle avait sorti à l'avance. Elle le tapota du bout des doigts en se mettant à parler.

— Après votre appel d'hier soir, j'ai voulu consulter le dossier de M. LaVide avant de vous rencontrer.

— Écoute, je sais que tu n'es pas censée nous divulguer d'informations au sujet des étudiants... dit la mère d'Emily.

— Non, ce n'est pas un problème, l'interrompit la directrice. Michael n'étudie pas à notre école.

— Hein ? s'exclama Emily. Mais je l'ai vu !
Et d'autres l'ont vu aussi ! Il est connu ici.

— Michael a déjà étudié ici, mais il a décroché en mai dernier, expliqua-t-elle, puis elle jeta un coup d'œil au dossier. Juste après qu'il a eu ses dix-

huit ans.

La directrice leur résuma ce que contenait le dossier. Michael avait été placé en famille d'accueil quand il avait douze ans, et il avait été ballotté par le système. Élève en difficulté, il avait dû reprendre sa première année du

secondaire. Des soupçons d'abus physique pesaient également sur l'une de ses familles d'accueil, mais la preuve n'avait jamais pu être faite.

Emily repensa aux messages de Michael, dans lesquels il lui parlait de son enfance idyllique.

— Apparemment, les choses se passaient bien avec sa dernière famille d'accueil. Mais ça, encore une fois, c'était avant ses dix-huit ans. Il a tout simplement disparu aussitôt qu'il les a eus. Ses parents adoptifs possèdent un magasin d'informatique où il travaillait à temps partiel. Après son départ, ils ont remarqué que quelqu'un s'était introduit dans le magasin et avait volé pour des milliers de dollars d'équipement.

— Et c'était lui ? demanda son père.

— C'est ce qu'on serait tenté de croire, mais ses parents adoptifs n'ont pas porté plainte contre lui. En fait, ils n'ont même pas voulu croire qu'il ait pu faire une chose pareille.

— Est-ce qu'ils savent où il vit depuis qu'il est parti ?

— Non, ils n'en ont aucune idée. Es-tu sûre de l'avoir aperçu à l'école, Emily ?

— Absolument. Il est souvent venu me voir pour me parler. Et il est même venu me porter un cadeau à ma case.

À bien y repenser, elle se rendit compte qu'elle ne l'avait jamais vu ailleurs que dans les corridors ou sur le terrain de l'école. À aucune occasion elle ne l'avait aperçu en classe, ou des livres à la main.

La directrice se cala dans son fauteuil et reprit le dossier.

— C'est déjà une infraction assez sérieuse que Michael s'introduise et rôde dans l'école, en se faisant passer pour un élève dans le but d'approcher

des mineures. Mais si en plus il s'est mis à harceler Emily, là, c'est une offense grave. Je crois qu'il serait temps d'appeler la police.

— Est-ce qu'il le faut vraiment ? demanda Emily en grimaçant. Je veux dire, est-ce qu'on peut pas juste lui donner un avertissement ?

— C'est allé trop loin pour ça, Emily, répondit la directrice. Beaucoup trop loin.

Chapitre 15

L'homme imposant se tenant sous le porche se présenta à son père pendant qu'Emily et sa mère attendaient dans le vestibule. Deux agents en uniforme attendaient légèrement en retrait derrière lui. L'un des deux agents était une femme qui n'avait pas l'air beaucoup plus âgée qu'Emily. L'autre était un homme plus vieux et trapu, portant des lunettes à verres épais. Tous deux tenaient une large valise métallique à la main.

— Bonsoir, je suis l'enquêteur Gordon.

— Je m'appelle Dave Taylor, dit le père d'Emily en lui serrant la main. Entrez. Nous vous attendions.

L'enquêteur passa à l'intérieur, où l'on procéda au reste des présentations.

— J'ai demandé à une équipe spécialisée de venir inspecter votre ordinateur. Avez-vous des objections ?

Emily fit signe que non à l'enquêteur et aux deux agents.

— Il est en haut, dans ma chambre, les informa-t-elle en guidant les agents vers l'escalier.

Dès qu'ils furent à l'étage, l'homme se dirigea vers l'ordinateur, tandis que la femme examinait méticuleusement le reste de la chambre. À un moment, elle retira du ventilateur de plafond ce qui semblait être une lampe de poche de la taille d'un stylo. Un mince câble était connecté à l'une des extrémités de l'appareil.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Emily.

La femme tenait l'objet avec précaution dans ses doigts gantés de latex. Elle regarda Emily et parut hésiter un peu avant de parler.

— C'est une caméra, répondit-elle doucement.

Emily se couvrit la bouche des deux mains. Elle aurait voulu crier. Des larmes commencèrent à lui piquer les yeux.

— Une caméra ! dit-elle, des tremblements dans la voix. Il pouvait me voir avec ça ?

L'agente fit signe que oui, et plaça ensuite la caméra dans un épais sac de plastique.

— L'espèce de salaud ! s'écria son père.

Emily se tourna vers sa mère qui l'enserra de ses bras. Elle se sentait prise de nausées.

— Je crois que ce serait préférable d'inspecter le reste de la maison, suggéra la femme après avoir placé le sac dans un des compartiments de sa valise.

Le père d'Emily donna son assentiment d'un signe de tête, rendu muet par la colère.

En partie par curiosité et en partie pour ne pas trop penser à l'appareil découvert dans sa chambre, Emily alla trouver l'agent qui s'occupait du PC. Il en avait retiré le boîtier.

— Comment est-ce qu'il a pu faire ça avec mon ordinateur ?

— C'est quelque chose d'assez facile, répondit-il en souriant. Tu possèdes un des derniers systèmes d'exploitation. Il y a une fonction qui permet de contrôler l'ordinateur à distance. Tout ce qu'il faut, c'est d'avoir l'accès.

— Ouais, et Michael l'avait, dit Emily. Apparemment, il avait accès à tout ce dont il avait besoin.

— Je vais aller préparer le café, leur fit savoir sa mère.

Emily la suivit, cherchant à s'occuper. Elle et ses parents redescendirent au rez-de-chaussée et s'installèrent autour de l'îlot, en attendant que

les agents de police aient complété les recherches. Un peu moins d'une heure plus tard, l'enquêteur Gordon les rejoignit dans la cuisine.

— On n'a rien trouvé d'autre, annonça-t-il. Par contre, on va devoir emporter l'ordinateur, pour lui faire subir quelques tests. Tu devrais le ravoïr dans quelques jours.

Emily aurait voulu lui dire de le garder.

Elle observa l'enquêteur tandis qu'il prenait la tasse de café qu'on lui offrait. Celle-ci avait l'air minuscule dans ses mains, d'autant plus qu'il ne s'était pas donné le mal de passer ses larges doigts dans l'anse. Sa tasse à elle était demeurée posée sur le comptoir, intacte. Ses mains n'avaient pas fini de trembloter, et elle avait encore l'estomac retourné. Elle tentait de combattre son envie de courir prendre une douche à l'étage et de se récurer la peau. Elle se sentait violée.

— Alors, on tient le coup ? demanda l'enquêteur.

Il parlait d'une voix douce et mesurée, qui contrastait avec son imposante carrure. Emily esquaissa un sourire en entendant la question.

— Ouais, il faut croire, lui répondit-elle.

Il y avait quelques jours à peine, elle n'aurait jamais cru qu'elle se retrouverait assise là à parler d'un harceleur à un enquêteur de police. Cela lui faisait l'effet d'une scène tirée d'un mauvais film. D'un autre côté, elle était étonnée de se voir si calme, surtout après avoir réalisé à quel point Michael était dérangé.

— Qu'est-ce qui va arriver maintenant ? demanda Emily.

— Droit au but, dit l'enquêteur Gordon avec un léger sourire. Eh bien, avez-vous obtenu une ordonnance restrictive contre M. LaVide ?

Tous trois firent non de la tête.

— Il y a deux jours de ça, on n'avait pas encore idée qu'on en aurait besoin, dit la mère d'Emily. En fait, je sais même pas quoi faire pour en obtenir une.

— Il vous faut remplir une déclaration. Une fois que ce sera fait, vous allez devoir vous présenter devant un juge de la Cour du Banc de la Reine,

dit-il, puis il sourit devant leurs mines confuses. Soyez sans crainte, je vais vous guider à travers le processus.

— Je suis pas certain qu'on ait assez de preuves, ajouta le père d'Emily. Avant ce qu'il a fait hier, ses agissements étaient sans gravité.

— Ce qu'on a trouvé aujourd'hui suffit amplement. Sans compter que je peux ouvrir une enquête criminelle, continua l'enquêteur, puis il prit une gorgée de son café et se tourna vers Emily.

— Peut-être pourrais-tu nous dire justement ce qu'il a fait ?

Emily lui parla des messages et des cartes. Elle lui fit part aussi de l'incident arrivé au café, et de ce qu'il avait fait avec les ordinateurs là-bas.

— As-tu gardé quelques-unes des choses qu'il t'a envoyées ?

— Quasiment tout, répondit-elle en hochant la tête.

Elle se leva de sa place sans s'occuper du regard de ses parents, puis elle courut à sa chambre. Elle jeta un bref coup d'œil en direction du ventilateur de plafond avant d'aller chercher la boîte à chaussures sous son lit. Quand elle fut de retour dans la cuisine, ses parents et l'enquêteur attendirent un instant qu'elle déblaie un peu le comptoir afin d'y poser la boîte.

— J'ai jeté ses cadeaux, mais j'ai gardé les cartes qu'il m'a données. J'ai aussi imprimé ses messages.

— Pourquoi est-ce que t'as fait ça ? demanda son père en se mettant à examiner certaines des lettres.

Emily haussa les épaules, rouge de honte. Elle ne pouvait tout simplement pas admettre avoir été flattée par les attentions de Michael.

— Pour garder des preuves ? lança l'enquêteur en souriant à Emily.

— C'est dans ma nature d'être consciencieuse, dit-elle, lui étant reconnaissante pour cette porte de sortie.

Gordon rangea ensuite les messages imprimés dans la boîte. Emily les avait tous brochés ou reliés avec des trombones, et les avait en plus classés chronologiquement. Certains d'entre eux faisaient une vingtaine de pages.

Elle avait utilisé au moins une cartouche d'encre complète depuis que tout avait commencé.

— Est-ce que le ton des lettres a changé depuis hier ? demanda Gordon.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? répondit-elle.

— Dans des cas comme celui-ci, les lettres commencent par être romantiques. Si le harceleur continue à être rejeté, son comportement devient plus agressif. Il va se mettre à envoyer des avertissements, à faire des menaces, ce genre de choses.

— J'ai pas regardé... depuis hier. Je sais vraiment pas si ses messages ont...

Elle expliqua qu'ils n'avaient pas redémarré l'ordinateur depuis la veille.

— Les fois où tu l'as rencontré, est-ce qu'il t'a déjà fait des menaces ou adressé des commentaires qui auraient pu t'inquiéter ?

— Il me parle presque jamais en personne, expliqua-t-elle en secouant la tête. La plupart du temps, il se contente de me fixer de loin. Les seules fois où il me dit quelques mots, c'est quand il me fait un cadeau. C'est en m'écrivant des messages qu'il se sent le plus à l'aise pour s'adresser à moi. C'est la seule fois hier où je l'ai vu vraiment fâché contre moi.

— As-tu une idée de ce qui a pu le mettre en colère ?

Elle soupira et se mit à fixer sa tasse de café en faisant glisser son doigt autour du bord.

— Je suis sortie avec un gars le soir d'avant.

L'enquêteur hocha la tête.

— Et tu crois que Michael le savait ?

— Ma mère m'a reconduite ce soir-là. Quand on est parties, j'ai vu Michael dans notre rue qui m'observait.

— Emily ! s'écria sa mère. Pourquoi est-ce que tu m'as pas dit ça ?

Emily ne trouva rien à répondre. Elle souhaitait seulement que cette affaire prenne fin d'elle-même.

— On va tout reprendre du début, dit l'enquêteur Gordon en sortant un carnet de son manteau. Depuis combien de temps connais-tu Michael ?

— Ça doit faire environ trois mois. Depuis qu'il a commencé à travailler au café, en septembre.

Elle lui fit le récit de la fois où elle était intervenue pour défendre Michael contre le groupe de gars au café. L'enquêteur se contentait de hocher la tête de temps à autre, sans s'arrêter de prendre des notes. Emily se sentit un peu idiote en repensant à cette soirée. Elle était convaincue qu'elle avait fait la meilleure chose en protégeant quelqu'un, mais cela s'était retourné contre elle. Exactement comme Morgan l'avait prédit.

— Je ne veux pas te mettre mal à l'aise, mais il me faut poser la question : est-ce qu'il y a déjà eu une relation amoureuse entre vous deux ?

— Jamais de la vie ! Non ! répondit Emily.

Depuis qu'elle l'avait rencontré, l'idée de sortir avec Michael était passée de simplement risible à complètement répugnante.

— À ta connaissance, lui as-tu déjà dit ou donné quelque chose qui ait pu lui laisser croire qu'il y avait un lien amoureux entre vous ?

— Non, rien. Demandez à Morgan ! Demandez à n'importe qui au café où je travaille. Tout le monde sait comment je me sens par rapport à Michael. Je veux dire, oui, j'ai été gentille avec lui, au début. Mais c'est parce que je l'avais pris en pitié.

— Quand est-ce que le harcèlement a commencé ? Les cadeaux, les lettres et tout ?

— J'ai du mal à y croire, dit la mère d'Emily. Tout ça pour avoir voulu être gentille avec ce garçon-là.

— Il est probable que Michael souffre d'un trouble appelé érotomanie. C'est-à-dire qu'il a l'illusion délirante d'être aimé d'Emily. Il est convaincu

qu'il a une relation concrète et réciproque avec elle. Ce genre de harceleur est plutôt rare, et ce sont la plupart du temps des femmes qui en sont atteintes.

— Oh wow ! dit Emily. C'est ben mon genre de chance.

— La bonne nouvelle pour Emily est que, d'ordinaire, ce type de harceleur ne s'attaque pas à sa victime. Par contre, les proches de la victime peuvent être en danger. Il peut arriver que le harceleur s'en prenne aux personnes qu'il imagine s'interposer entre lui et l'objet de son amour : comme aux parents, aux amis, et particulièrement à quelqu'un qu'il perçoit comme un rival.

Un frisson parcourut Emily alors qu'elle se mit à penser à Daniel. Se pouvait-il qu'il soit en danger ?

— Avez-vous une idée de l'endroit où il se cache ? dit son père.

— On va interroger ses parents adoptifs. Il est possible qu'ils soient en mesure de nous aider.

— Et puis ensuite, quoi ? demanda la mère d'Emily. Qu'est-ce qui va arriver une fois que vous l'aurez trouvé ?

— En raison de son comportement et des objets qu'on a découverts aujourd'hui, je peux obtenir un mandat pour motif de santé mentale. Ce mandat nous autorise à détenir le sujet pendant au moins soixante-douze heures pour déterminer son état. Dans le cas où il souffrirait de délire, on peut le mettre en détention et le garder sous observation dans un hôpital pour une période de trente jours. Remarquez que même si on n'obtenait pas de mandat, il nous reste suffisamment de preuves pour le faire détenir sous d'autres chefs d'accusation.

— Et en admettant que les choses changent et qu'il ne soit pas possible de le garder en détention ? demanda la mère d'Emily.

— Dans ce cas-là, il va être relâché jusqu'au moment de se présenter en cour.

— C'est complètement aberrant !

L'enquêteur Gordon fit un signe de tête.

— Il y a peu de chances pour que ça arrive.

La seule chose qui pourrait jouer en sa faveur à ce point-ci est qu'il n'a pas de casier judiciaire.

— Pas de casier ? lança Emily. Je peux pas être la seule fille qu'il ait harcelée.

— C'est possible qu'il ait traqué d'autres filles, dit l'enquêteur en la regardant, mais personne n'a porté plainte contre lui. Une autre possibilité est que sa condition mentale se soit lentement détériorée avec le temps.

— Et puis, même si vous parveniez à le garder en détention pendant trente jours, qu'est-ce qui va se passer après ? demanda le père. Il va se remettre à se promener dans les rues et revenir harceler Emily ?

— On va faire tout ce qui est en notre pouvoir pour l'en empêcher, répondit l'enquêteur Gordon.

— Sauf qu'il n'y a aucune garantie, exact ? ajouta la mère d'Emily en se tortillant d'inconfort sur sa chaise.

— Non, fit l'enquêteur en secouant la tête. Il n'y a pas de garanties. Je vais l'interroger moi-même, pour obtenir l'évaluation de trente jours. Pendant cette période, un médecin va lui faire passer des tests pour juger s'il est en état de subir son procès, ou s'il serait préférable de le garder en traitement à l'hôpital pour une durée indéterminée.

— Est-ce que ce serait mieux s'il allait en prison ? demanda Emily.

— Non, ce serait préférable qu'il demeure à l'hôpital, expliqua l'enquêteur en secouant à nouveau la tête. Il peut y rester pendant longtemps. Si jamais il se présentait en cour, les chances sont bonnes pour qu'il s'en tire avec une sentence légère. Je ne veux pas t'effrayer, mais ça ne ferait seulement que différer ses projets. Une fois sorti de prison, je suis pratiquement certain qu'il reprendrait aussitôt là où il aurait laissé.

Chapitre 16

Emily était assise au café avec les autres et attendait l'audition de Daniel. C'était un dimanche soir, et le café était fermé depuis environ trente minutes. Avec l'hiver qui approchait, l'heure de fermeture, le dimanche, avait été avancée à six heures. Les seules personnes présentes à part Emily étaient ses parents, Ethan et Joël. Emily se mit à repenser à la théorie de Morgan au sujet de ces deux-là. À les voir à présent, il lui apparaissait clairement qu'ils étaient plus que de simples partenaires d'affaires. Le petit groupe de spectateurs s'était installé pour l'occasion autour de deux tables qu'ils avaient déplacées près du mur nord.

Deux semaines s'étaient lentement écoulées depuis la visite de la police. Le mois de novembre tirait à sa fin, et personne n'avait revu Michael depuis le fameux incident au café. Ethan avait même épinglé le dernier chèque de paye de Michael sur le babillard, accompagné d'une note écrite au marqueur rose disant : « Ici, Micky, Micky ! »

Pendant cette période, Emily s'était efforcée de mener une vie aussi normale que possible, en assistant à ses cours durant le jour, et en gardant son horaire au café le soir et les fins de semaine.

En fait, en dehors de ça, elle était à peu près privée de sorties. Ses parents voulaient s'assurer qu'elle ne s'éloigne pas trop de la maison, pour sa sécurité.

Michael avait complètement disparu, et même la police n'était pas arrivée à retrouver sa trace. L'adresse qu'il avait inscrite sur son formulaire de demande d'emploi était aussi fausse que le numéro de téléphone. Elle s'était révélée être celle des bureaux de la Société vétérinaire de l'Alberta. Emily n'avait pu s'empêcher de se demander quel message Michael avait essayé de transmettre en choisissant cette adresse.

Il lui avait fallu attendre cinq jours avant que la police lui remette son ordinateur. On lui avait conseillé de rester à l'affût d'éventuels courriels. Il n'était plus nécessaire d'en faire des copies papier, car la police avait établi des liens avec son ordinateur, afin de surveiller les agissements de Michael.

Ce dernier s'était bel et bien remis à lui envoyer des courriels, mais moins fréquemment. Tout comme l'enquêteur Gordon l'avait prédit, le ton des messages avait changé du tout au tout. Au lieu d'être remplis de mots doux et de suppliques amoureuses, ils étaient pleins de menaces et de haine. Toutefois, le plus bizarre était que, même s'il semblait s'être mis à la détester, il persistait à croire fortement en leur relation imaginaire, et il n'y avait pas le moindre doute pour Michael qu'ils ne faisaient que traverser une période difficile.

Emily eut enfin l'occasion de pouvoir se concentrer sur autre chose que Michael en apercevant Daniel sortir du couloir du fond avec sa guitare. Ses deux amis étaient avec lui, ceux-là mêmes qu'Emily avait vus quelques semaines auparavant. Rick, le blond grassouillet, transportait un petit amplificateur, et Al, le planchiste, le micro. Les trois se dirigèrent vers la scène, qui n'était guère plus qu'un espace dégagé entre les tables et le couloir.

Daniel se prépara en vitesse, puis s'assit sur un haut tabouret apporté par Ethan. Il adressa un bref sourire à son auditoire avant de s'accorder. En le voyant, là, tout seul, Emily se sentit aussi nerveuse que lui. Une fois satisfait du son de sa guitare, Daniel s'approcha du micro et commença à parler. Il se pencha aussitôt en arrière devant la force du retour sonore qui se fit entendre.

— Désolé, ça faisait pas partie du spectacle, dit-il en vitesse, provoquant le rire des spectateurs.

Daniel s'installa bien droit sur le tabouret, puis il commença à jouer. Dès les premiers accords, la preuve de son talent était déjà faite pour Emily. Elle jeta ensuite un coup d'œil à ses parents, afin d'observer leur réaction tandis

que la musique continuait. Daniel interpréta trois pièces, dont une qu'Emily parvint même à reconnaître – Mr. Lucky de John Lee Hooker, l'une des préférées de son père. Après chaque chanson, le petit groupe applaudissait avec enthousiasme, et Emily était fière de lui. À la fin de la troisième, Joël se leva.

— OK, je pense que tout le monde ici est déjà convaincu, dit-il par-dessus les applaudissements.

Il se dirigea vers Daniel pour lui serrer la main. Celui-ci se leva à son tour pour aller à sa rencontre. Ethan les rejoignit ensuite, et les trois se mirent à discuter tranquillement.

— Alors ? Comment est-ce que vous l'avez trouvé ? demanda Emily à ses parents.

Ils hochèrent tous deux la tête en arborant un large sourire.

— Pas mal, dit son père. J'aimerais pouvoir le convaincre de venir à notre école. On a besoin d'un bon guitariste.

— J'ai l'impression qu'il va être pas mal occupé, répondit Emily.

Une fois l'entretien terminé, Daniel vint retrouver Emily à sa table.

— Et puis ? lança-t-elle en se levant. Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

Daniel sourit, puis regarda par-dessus l'épaule d'Emily. Celle-ci se retourna et aperçut ses parents, debout derrière elle, qui attendaient avec la même impatience de connaître le résultat de l'audition.

— Et puis ? Qu'est-ce qu'ils ont dit ? répéta Emily.

Il sourit en s'efforçant de faire comme si de rien n'était.

— Pas grand-chose, dit-il en haussant les épaules. Ils vont me laisser jouer les dimanches après-midi.

Emily poussa un cri et le serra dans ses bras, puis elle se souvint que ses parents se trouvaient à côté d'elle.

— Les dimanches ? C'est poche ! Je travaille le dimanche.

— Qu'est-ce que ça change ?

— Ce que ça change ? C'est juste que j'aurais voulu être parmi les spectateurs.

— Ethan et toi allez probablement être les seuls spectateurs, de toute façon, dit-il en souriant.

— Désolée, je voulais pas être plate, s'excusa-t-elle en se rendant compte qu'elle empiétait égoïstement sur son moment de gloire à lui. Je suis vraiment contente pour toi.

— Tu as vraiment bien joué tout à l'heure, le complimenta la mère d'Emily en lui touchant gentiment le bras.

— Merci, répondit Daniel en haussant les épaules. Si tout se passe bien, c'est même possible qu'ils me payent.

— Je suis sûr que tu as un très bel avenir devant toi, ajouta le père.

Il lui posa ensuite des questions sur sa formation musicale, et l'interrogea sur ce qui l'avait poussé à choisir ces chansons. Emily l'interrompit. Elle savait qu'une fois que son père se mettait à parler musique, il devenait vite impossible de l'arrêter.

Ils restèrent un moment à discuter, le temps de finir leur café. Il était passé neuf heures quand ils se préparèrent finalement à partir. Les parents d'Emily proposèrent à Daniel de le reconduire chez lui. Si elle ne doutait pas que cette proposition fût une marque de gentillesse, Emily savait que c'était aussi en partie un prétexte pour aller visiter le quartier où demeurait Daniel. Celui-ci déclina l'offre, expliquant que ses amis le raccompagneraient.

— Bon, j'imagine que je serais mieux d'aller ramasser mes affaires, dit-il enfin.

— Je vais t'aider, proposa Emily en bondissant de sa chaise.

— J'y vais aussi, dit le père en se préparant à se lever, mais il fut arrêté aussitôt dans son élan par un geste de son épouse.

— Je pense qu'ils peuvent s'en occuper tout seuls, chéri, lui fit-elle remarquer.

Le père d'Emily regarda sa femme, un peu surpris, mais après un instant il finit par comprendre, et il se rassit.

— C'est vrai, ils n'ont probablement pas besoin de moi. On va vous attendre ici.

Emily suivit Daniel jusque dans la ruelle, où ses amis étaient déjà en train de ranger l'équipement.

— Eh ben, lança-t-elle. C'est officiel maintenant : je sors avec un musicien professionnel. Est-ce que ça fait de moi une groupie ?

— Officiellement, répondit Daniel.

Ils se tenaient debout l'un en face de l'autre, un peu mal à l'aise, ne sachant pas trop comment se dire au revoir. Finalement, il sourit et se pencha vers elle pour l'embrasser. Cette fois, elle ne se détourna pas.

* * *

Le père d'Emily arrêta leur vieille auto en face de la grille. La soirée s'était faite beaucoup plus froide alors qu'ils se trouvaient dans le café, et d'épais nuages s'étaient massés au-dessus de la ville. Au moment où Emily mettait le pied en dehors de la voiture, elle remarqua qu'il commençait à tomber quelques flocons. Après avoir ouvert la grille, son père leur fit signe d'avancer.

« Mesdames », dit-il tandis qu'elles se dirigeaient vers le porche. Emily sourit devant les plaisantes petites manies de son père. Toutefois, quelque chose d'autre attira son attention, et elle se mit ensuite à observer la maison. Sa mère réagit de façon identique.

— C'est bizarre, dit-elle en regardant son mari. On n'avait pas fermé toutes les lumières avant de partir ?

— Il me semblait bien que oui, répondit-il.

Emily en était pareillement convaincue : ses parents avaient une routine qui ne variait jamais. Chaque fois qu'ils quittaient la maison, ils éteignaient toutes les lumières, à l'exception de celle dans l'entrée. C'était le seul compromis qu'ils s'étaient résolus à faire face à une possible effraction.

Emily devina aussitôt que quelque chose n'allait pas. Le problème ne venait pas tant de ce qu'il y avait des lumières allumées, mais de ce qu'elles étaient toutes allumées. Puis, devant leurs yeux incrédules, la porte principale s'ouvrit.

Du haut des marches, Michael LaVide les regardait en souriant.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Emily et ses parents demeurèrent pétrifiés sur place, les yeux levés vers la silhouette sous le porche. Son père échappa quelques gros mots, puis il fit un premier pas en direction de Michael. Emily l'attrapa aussitôt par le bras en voyant que Michael tenait quelque chose à la main.

— Approche-toi pas de lui, p'pa !

Michael s'était efforcé de bien paraître, du moins selon ses propres critères. Il avait délaissé son sempiternel accoutrement consistant en sa vieille veste d'armée, ses jeans délavés et ses espadrilles usées. Au lieu de ça, il avait mis une veste sport à damier et des pantalons bruns décolorés, avec des chaussures noires en cuir verni encore un peu poussiéreuses. Recouverts d'une couche de gel, ses cheveux blond cendré étaient grossièrement ramenés sur le côté, laissant apparaître une très large séparation. Ses vêtements avaient un côté désuet et démodé, et rien de ce qu'il portait ne semblait ajusté à sa taille. Sa chemise blanche était boutonnée jusqu'en haut et semblait flotter autour de son mince cou. Le tout laissait croire qu'il avait aperçu cet ensemble sur un mannequin dans un magasin d'aubaines, et qu'il l'avait acheté sans prendre le temps de l'essayer.

Tandis qu'il se déplaçait vers l'un des côtés du porche, Emily vit que ce qu'il tenait à la main était un bouquet de fleurs. Un détail qui n'atténuait en rien le danger qu'il représentait.

— Bonjour Em, dit-il alors qu'il descendait les marches vers elle en lui tendant le bouquet. T'es vraiment belle ce soir.

Emily le regarda faire, puis se tourna vers ses parents.

Son père vint s'interposer entre elle et Michael.

— Qu'est-ce que tu faisais dans notre maison ? cria-t-il.

— Désolé, Dave, dit Michael en souriant encore plus et en levant un bras vers la maison.

Je sais qu'il est tard, mais tu me connais. Je pouvais plus attendre de revoir ma chère Em. Surtout en cette soirée importante.

Emily était exaspérée par son obstination à l'appeler Em. Seule Morgan l'appelait comme ça.

— Je sais pas trop ce que t'as en tête, mais je veux que tu quittes ma propriété immédiatement !

— Est-ce que vous êtes encore inquiets à cause de ce qu'Emily m'a fait ? Parce que ça va. Je lui ai pardonné. On sait tous les deux qu'on est faits pour être ensemble. Y a plus personne pour se mettre en travers de notre relation maintenant.

Emily vit que son père était trop en colère pour penser clairement. Elle se précipita vers lui, l'attrapa par le bras et le fit se retourner vers elle.

— Perds pas ton temps à essayer de le raisonner, p'pa. Il est fou. Le mieux qu'on peut faire, c'est d'aller chez Morgan pour appeler la police.

Son père la regarda brièvement du coin de l'œil, sans pour autant détacher son attention de Michael.

— Elle a raison, dit sa mère. Ça ne mènera à rien de discuter avec lui.

Le père d'Emily continua de fixer Michael, comme s'il appréhendait une attaque surprise. Finalement, il hocha la tête.

— C'est bon, allez-y ! Je vais attendre jusqu'à ce que vous soyez entrées.

— On va pas te laisser ici tout seul, dit Emily.

— Ça va aller. Courez vite chez Morgan.

Emily et sa mère s'éloignèrent à reculons, sans perdre Michael de vue.

— Où est-ce que vous allez, vous deux ? lança Michael en descendant tranquillement

les marches. On a des choses à célébrer !

Il entreprit de les suivre, mais il se heurta à la main du père d'Emily. Ce dernier faisait au moins dix centimètres de plus que Michael, et il était aussi beaucoup plus massif. Pourtant, la pensée qu'il reste seul avec Michael n'en inquiétait pas moins Emily. Sans dire un mot et toujours à reculons, elle s'éloigna en compagnie de sa mère. Une fois rendues à la grille, elles se retournèrent et traversèrent la rue en courant. Elles filèrent jusque chez Morgan, puis Emily cogna à la porte.

En attendant qu'on vienne répondre, Emily regarda en direction de chez elle. Michael criait quelque chose, tentant sans doute de la faire revenir, tandis que son père continuait de l'immobiliser. Une vague de soulagement l'envahit au moment où les parents de Morgan ouvrirent la porte, tous deux en vêtements de nuit et l'air ahuri. Elles se ruèrent aussitôt à l'intérieur, et Emily claqua la porte tandis que sa mère expliquait à la hâte la situation.

— On a besoin d'utiliser votre téléphone pour appeler la police ! leur dit sa mère.

Pendant que les adultes se précipitaient vers la cuisine pour passer l'appel, Emily courut en direction du salon.

Au fil des ans, elle avait passé presque autant de temps dans cette maison qu'elle en avait passé chez elle. Sans attendre, elle ouvrit les rideaux pour regarder de l'autre côté de la rue. Elle vit son père sur le trottoir, et Michael non loin qui agitait les bras vivement, paraissant continuer à crier. Le bouquet de fleurs gisait dans le parterre.

Morgan descendit l'escalier, à moitié réveillée, sa robe de chambre nouée nonchalamment autour de la taille.

— Pouvez-vous faire plus de bruit ? dit-elle en bâillant, puis elle aperçut Emily qui regardait par la fenêtre, et sa fatigue disparut aussitôt. Em ? continua-t-elle. Qu'est-ce qui se passe ?

— C’est Michael, répondit Emily. Il est chez nous.

Morgan accourut la rejoindre, puis au même moment la porte s’ouvrit et le père d’Emily entra en vitesse. Un instant après, les autres adultes revinrent de la cuisine.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda la mère d’Emily en arrivant vers lui à la hâte.

— Il a commencé à me crier après, à me dire comment on essayait de les séparer, Emily et lui. Que c’était une conspiration. Puis il est retourné à l’intérieur et il a barré la porte. Il est dans notre maison !

— La police est en route, annonça sa mère.

Il fit un signe de tête tandis qu’elle venait vers lui pour l’étreindre. Il la prit dans ses bras, puis Emily les rejoignit à son tour. Son père l’inclut en passant un bras autour d’elle, puis elle colla sa tête contre lui et se mit à pleurer.

— Je suis tellement désolée, sanglota-t-elle. Tout ça, c’est de ma faute !

— Y a rien de tout ça qui soit de ta faute, répondit son père en la serrant plus fort. Personne n’aurait pu prévoir ça.

Quelques instants à peine plus tard, la première voiture de police apparut devant la maison, ses gyrophares brillant vivement dans l’air froid du soir. Le père d’Emily sortit aussitôt à la rencontre du premier agent descendu du véhicule de patrouille. Les autres demeurèrent sur place, à l’abri et au chaud, dans la maison de Morgan.

D’autres phares illuminèrent les environs quand une ambulance vint s’arrêter non loin des policiers. Des paramédicaux en surgirent et se rendirent en hâte ouvrir les portes arrière pour en sortir une civière, dont les pieds télescopiques se déployèrent aussitôt. Emily regarda par-delà la scène, en direction de sa maison. Elle pouvait distinguer les fenêtres du salon, ainsi qu’une ombre en train de faire de rapides allers-retours derrière les rideaux.

Des cris lui parvinrent ensuite de chez elle, accompagnés de bruits de verre cassé et de celui d’un objet lourd heurtant le sol. En entendant cela, sa

mère leva les mains vers son visage pour cacher ses larmes. À l'extérieur, les policiers se mirent à courir en direction du porche. Hébétée, Emily les vit dégainer leurs armes avant de se ruer à l'intérieur.

Emily et sa mère sortirent ensuite dans la rue pour rejoindre le père. Morgan les suivit, toujours vêtue seulement de son peignoir, passé par-dessus son pyjama en flanelle. Entre-temps, la neige s'était mise à tomber en abondance et l'air avait encore refroidi.

— Emily ! cria une voix.

Ils relevèrent tous la tête en même temps et virent Michael apparaître à l'une des fenêtres au-dessus du porche, celle de la chambre de ses parents. Les stores étaient relevés, et il avait dû apercevoir Emily dans la rue.

— Emily ! Tout va bien maintenant ! lança-t-il. Je suis là pour t'emmener loin d'eux !

— Michael ! lui cria-t-elle. Contente-toi de sortir !

— Non ! Pas avant qu'ils t'aient laissée toute seule ! Il faut que tu t'enfuyes, Emily ! Cours ! Sauve-toi tout de suite ! continua-t-il de crier.

Malgré la distance, Emily pouvait voir la folie dans ses yeux. Michael ouvrit ensuite toute grande la fenêtre, donna un coup de pied dans la moustiquaire et sauta sur le toit du porche.

— Emily ! Je vais créer une diversion ! Profites-en pour t'échapper ! Cours jusqu'à notre lieu de rendez-vous ! Va à l'endroit secret que je t'ai indiqué !

Elle n'avait pas la moindre idée de ce dont il parlait.

Tout en lui criant ses informations, Michael se rapprochait de plus en plus du bord du toit, jusqu'à n'être plus qu'à une dizaine de centimètres du pin au coin de la maison. Même si le toit du porche ne s'élevait qu'à environ cinq mètres du sol, c'était amplement suffisant pour qu'il se blesse. Un instant après, les deux policiers apparurent à la fenêtre et lui ordonnèrent aussitôt de se mettre à plat ventre.

Il les ignora.

Tandis qu'Emily continuait de l'observer, Michael faisait les cent pas sur le toit du porche.

— Qu'est-ce que tu fais encore là, Em ? Va-t'en pendant que tu peux ! Je t'en prie, vite ! Ils ne vont jamais nous permettre d'être ensemble !

— Laisse-moi tranquille ! hurla-t-elle.

Il s'arrêta et figea complètement, son regard semblant fixé sur Emily, puis il leva les yeux vers le ciel. Emily fit de même, se demandant ce qui pouvait ainsi attirer son attention. Michael étira ensuite les bras au-dessus de sa tête, comme dans un effort pour attraper les flocons avant qu'ils ne touchent terre.

— Regarde, Em ! dit-il en riant. C'est le dernier signe ! Celui dont je t'ai parlé ! ajouta-t-il, sans regarder où il marchait.

— Michael ! s'exclama Emily en le voyant s'approcher de plus en plus du bord.

— Em, regarde ! Les étoiles ! cria-t-il, puis il releva la tête en riant. Les étoiles tombent du ciel !

Juste à ce moment, il glissa sur le rebord du toit et perdit pied, puis il se mit à dégringoler le long de l'arbre, pliant et cassant des branches dans sa chute. Finalement, il atterrit tête première dans les arbustes plantés autour du porche. D'après ce qu'Emily avait pu observer, il n'avait fait aucun effort pour ne pas tomber.

Michael gisait immobile sur le sol quand les agents ressortirent de la maison. L'un d'eux s'agenouilla près de lui pendant que les ambulanciers accouraient.

Emily resta sur place, frissonnant au milieu de la tempête qui se levait, tandis que les flocons humides venaient se dissoudre sur la civière où gisait Michael. Après l'avoir enveloppé d'une couverture, les paramédicaux le transportèrent jusqu'à l'ambulance, puis ils s'en allèrent. Tout en les regardant s'éloigner, les parents d'Emily prirent leur fille dans leurs bras.

* * *

Emily et ses parents restèrent chez Morgan à boire du thé, afin de laisser les policiers inspecter la maison. À quelques reprises, ils tentèrent d'amorcer une conversation, mais toutes leurs tentatives échouèrent et, après un certain temps, ils se résignèrent à garder le silence.

Une heure s'écoula, après quoi le père de Morgan leur fit ses excuses et se leva pour se diriger vers sa chambre, en expliquant qu'il devait aller travailler tôt le lendemain.

La mère de Morgan s'efforça quant à elle de garder les yeux ouverts, jusqu'à ce que la mère d'Emily la persuade d'aller se coucher à son tour.

— Tu peux y aller, Sharon, lui dit-elle. C'est pas nécessaire de rester à attendre avec nous. Va te coucher.

— Je peux pas me résoudre à vous laisser tout seuls, répondit la mère de Morgan. Et si je préparais la chambre d'amis pour que vous passiez la nuit ici ?

— Ne t'inquiète pas pour nous, dit le père d'Emily. Ils doivent être sur le point de finir. Tu peux aller te coucher.

Finalement, elle acquiesça et leur souhaita bonne nuit. Morgan leur proposa ensuite de rester avec eux à son tour, mais elle aussi cognait des clous, et Emily la convainquit d'aller dormir.

— Je laisserai pas cette espèce de cinglé me tenir en dehors de chez moi, dit la mère d'Emily après le départ de Morgan.

Ce ne fut qu'une heure plus tard que la police leur permit enfin de retourner dans la maison. Aussitôt entrées, Emily et sa mère éclatèrent en sanglots devant l'ampleur du ravage causé par Michael. Dans le salon, il avait fait tomber les étagères au sol, puis il avait jeté les livres et les disques dans le foyer, incluant la précieuse collection de vinyles. Tous les meubles avaient été retournés, et les coussins ainsi que les tapis navajos avaient été lancés aux quatre coins de la pièce. Quant à la lourde table à café en bois de chêne, elle gisait en morceaux sur le dessus du sofa renversé.

Dans la cuisine, il avait sorti tout ce qu'il avait pu trouver dans les armoires et le garde-manger. Les contenants de sucre et de farine avaient été lancés sur les murs. Michael avait aussi découvert le petit cellier de la maison, et il avait fracassé les bouteilles de vin sur le plancher. Durant tout ce temps, le père d'Emily ne faisait que tenir sa femme éplorée dans ses bras, en silence, tandis qu'ils constataient la même destruction insensée dans chacune des pièces.

— Pourquoi ? répétait sans cesse la mère d'Emily. Pourquoi est-ce qu'il nous a fait ça ?

Emily ne pouvait supporter plus longtemps de voir ses parents dans cet état. Elle les laissa donc seuls et se rendit à l'étage. L'escalier était lui aussi jonché de livres, de feuilles, d'oreillers, ainsi que des lampes et des tables de chevet provenant de la chambre de ses parents.

Rendue en haut, elle ouvrit la porte de sa chambre. Elle fut stupéfiée de trouver la pièce intacte. Elle y entra prudemment, par crainte que Michael y ait installé des pièges. Emily regarda autour d'elle, mais ne découvrit rien de particulier. Elle se demanda s'il y était même entré. En continuant d'inspecter les lieux, elle en vint à la conclusion que rien n'avait été touché. Pour finir, elle ouvrit sa garde-robe. À première vue, tout y avait l'air normal aussi. Toutefois, elle finit par remarquer dans le coin droit quelque chose de nouveau : une boîte à chaussures. Emily s'agenouilla pour l'observer de plus près. Bien que l'objet lui parût sans grand danger, elle choisit par précaution d'aller chercher la petite règle de plastique dans son bureau. En la tenant par une extrémité, elle souleva le couvercle avec la plus extrême lenteur, et le poussa jusqu'à ce qu'il retombe finalement sur le sol. Elle se servit ensuite de la règle pour tirer la boîte vers elle. Finalement, elle se pencha au-dessus afin de regarder ce qu'elle contenait. Elle y découvrit une paire de souliers, recouverts d'un tissu ressemblant à du satin blanc. Les souliers étaient posés sur un coussin de satin assorti. « Des souliers de mariage », pensa-t-elle.

Ce détail avait échappé aux policiers. De toute évidence, ils avaient dû croire au cours de leur fouille que cette boîte lui appartenait. Elle savait qu'il valait mieux ne pas y toucher, mais sa curiosité l'emporta.

Toujours avec la même prudence, elle en retira les souliers et le coussin, puis les déposa sur son lit. Quelque chose était plié dans le fond de la boîte. À nouveau, elle se servit de sa règle pour l'en sortir. Elle se rendit compte en les dépliant qu'il s'agissait de pages arrachées d'une revue porno. Et pas de n'importe laquelle. Les femmes y étaient photographiées dans des scènes particulièrement dégradantes et abjectes. Emily eut comme première réaction de courir faire disparaître ces images dans la cuvette des toilettes, mais quelque chose la retint. Elle savait que cela pouvait désormais servir de preuve. Emily revint ensuite jeter un coup d'œil aux souliers, et vit que celui de gauche était rempli de grains de riz.

En les remuant avec la règle, elle dénicha des pièces de vingt-cinq et de cinq cents. Le second contenait quant à lui du sel, dans lequel elle découvrit de petites figurines de bébé en plastique rose. Il y en avait cinq en tout, chacune ne faisant pas plus de trois centimètres. Elle souleva ensuite les souliers afin d'en voir le dessous. Des mots étaient écrits au marqueur noir sur les talons. Sur celui de gauche, Michael avait inscrit PROSPÉRITÉ. Sur l'autre, FERTILITÉ.

En faisant bien attention, elle replaça cet ensemble dans la boîte. Elle alla ensuite la poser sur son bureau, préférant attendre au lendemain pour la montrer à ses parents. Ils en avaient assez vu pour la soirée.

Au rez-de-chaussée, l'aspirateur se fit entendre, signe que ses parents avaient commencé à s'attaquer au ménage. Emily referma la porte de sa chambre et alla les rejoindre en bas, en dégageant en chemin l'escalier obstrué d'objets. Elle trouva sa mère dans la cuisine, qui était en train de pousser par terre les débris encombrant les comptoirs. Pendant ce temps, son père passait l'aspirateur sur les tapis du salon, après avoir entassé dans

un coin ce qui pouvait être sauvé dans tout ce fouillis. Emily regarda faire sa mère pendant quelques instants avant de parler.

— Je suis tellement désolée, maman, dit-elle en sentant à nouveau les larmes lui monter aux yeux.

— Y a rien de tout ça qui soit de ta faute, répondit sa mère en posant son balai pour la prendre dans ses bras.

— Mais notre maison ! Regarde ce qu'il a fait à notre maison !

— C'est seulement des choses matérielles, dit sa mère en secouant la tête. C'est tout ce qu'il a pu détruire.

Vers trois heures du matin, ils jugèrent avoir remis suffisamment d'ordre. Tout ce qui était cassable dans le salon, Michael l'avait brisé, y compris leurs photos de famille encadrées, ainsi que le miroir antique sur le piano, qui était un souvenir de famille ayant appartenu à la grand-mère d'Emily. Après avoir lancé la collection d'albums soigneusement classés de ses parents dans le foyer, il avait de toute évidence essayé de les brûler. Heureusement, il n'avait pas pensé à ouvrir la trappe, et le feu n'avait pas pu prendre. Les dommages de ce côté se résumaient donc principalement à des taches de cendres et des égratignures sur les pochettes. Toutefois, certains albums précieux n'en avaient pas moins été détruits par la rage furieuse de Michael, et la mère d'Emily ne put s'empêcher de soupirer devant chacun d'entre eux.

— Pourquoi est-ce que tu vas pas te coucher, chérie ? demanda son père en regardant Emily, l'air aussi fatigué qu'elle. On peut finir tout ça demain.

Emily acquiesça, trop exténuée pour protester, et elle remonta à sa chambre. Sa seule idée était de se laisser tomber sur son lit, en espérant s'endormir au plus vite. Durant toutes ces heures passées à nettoyer, elle n'avait pas repensé à l'état de sa chambre. Et, bien que celle-ci n'eût pas été touchée par la colère de Michael, il n'en restait pas moins qu'il y était entré.

Aussitôt qu'elle entra dans sa chambre, elle fila rageusement vers son lit, arracha la couette et les couvertures, puis les envoya valser par terre. Elle

s'empara ensuite de ses oreillers et en retira les taies pour les jeter à leur tour sur le sol. Continuant sur sa lancée, elle sortit tous les vêtements de sa garde-robe, puis elle vida tous les tiroirs de sa commode avec le reste sur le plancher. Elle enveloppa la pile en refermant l'édredon par-dessus, et s'en alla porter le tout en titubant dans la laveuse, faisant le maximum pour la remplir à pleine capacité. Cela fait, elle attrapa des produits de nettoyage – du détergent, des chiffons et des éponges – et revint à la hâte dans sa chambre. Emily entreprit aussitôt de laver la moindre surface qu'il avait pu avoir touchée. Elle frotta autant les fenêtres que leurs cadres en bois, puis fit de même avec sa table de chevet et celle de son ordinateur. Revenant par la suite de la salle de bain avec une brosse à dents neuve, elle nettoya son clavier en profondeur, en la passant entre chaque touche. Finalement, au bord de l'épuisement, elle se laissa tomber sur sa chaise étincelante de propreté et contempla son ouvrage. Puis, avec ce qui lui restait d'énergie, elle alla chercher une couverture dans la lingerie et se rendit dans la pièce au bout du couloir, que ses parents avaient transformée en bureau. Un vieux divan en cuir était installé contre le mur du fond, et elle alla s'y étendre. Même si elle était à bout de forces, elle était certaine de ne pouvoir arriver à dormir dans son lit.

Et au bout d'un certain temps, elle parvint enfin à s'endormir.

Chapitre 18

Après le souper, le lendemain, Morgan vint la retrouver dans sa chambre. Emily n'était pas sortie de la maison de la journée, ne se sentant pas encore prête à parler à qui que ce soit. L'incident avait été présenté aux nouvelles du soir et était devenu du coup le sujet de conversation principal à la polyvalente. Devant la situation, Morgan avait juré de mettre son poing dans la figure de quiconque parlerait en mal de son amie.

— As-tu reparlé à Daniel ? demanda Morgan.

Emily fit signe que oui. Il l'avait appelée après l'école.

— Pourquoi il est pas là ?

— Il a proposé de venir, mais je lui ai dit que ce serait mieux de laisser passer quelques jours avant qu'on se revoie.

— Pourquoi ?

— Je sais pas, dit Emily en secouant la tête. Ça me ferait juste bizarre de me retrouver avec un gars, soudainement. Peu importe quel gars. J'imagine que j'ai besoin de recharger mes batteries avant.

— Comment ça ?

Emily commençait à se sentir un peu irritée par les incessantes questions de Morgan. À vrai dire, elle était en colère presque en permanence depuis un certain temps.

— Écoute, je sais pas comment l'expliquer mieux que ça ! Je veux juste qu'on me laisse toute seule, OK ?

Morgan eut un geste de recul, surprise par la réaction d'Emily. Un moment de silence s'ensuivit, finalement brisé par la sonnerie du téléphone. Emily attendit que ses parents répondent.

— Bon, reprit Morgan, je sais que t’as été un peu perturbée par tout ça, mais c’est pas une raison pour t’en prendre à moi. Ou à Daniel. Parce que lui aussi voudrait probablement être là pour t’aider. C’est ça que tout le monde veut.

— Je sais, dit Emily. Je suis désolée. J’ai juste besoin d’un peu de temps. Je vais rappeler Daniel quand je me sentirai prête.

— Ouais, mais quand même, attends pas trop longtemps.

Un instant après, de petits coups se firent entendre à la porte de la chambre, puis le père d’Emily l’ouvrit en douceur. En voyant son visage vide et sans expression, Emily ne put deviner ce qu’il voulait. Il était évident qu’il avait manqué de sommeil.

— C’était l’enquêteur Gordon, lui annonça-t-il.

— Qu’est-ce qui est arrivé ? demanda Emily.

— Il voulait que tu saches que l’ordonnance du tribunal a été rendue. Michael va être gardé en détention pendant trente jours pour subir une évaluation.

— C’est une bonne nouvelle, dit Emily sans conviction, mais s’efforçant malgré tout de paraître enthousiaste. Merci papa.

Une fois la porte refermée, Emily commença à s’essuyer les yeux.

— Qu’est-ce qui va pas ? demanda Morgan. Tu devrais être contente qu’il soit détenu.

— C’est seulement pour trente jours, dit Emily en secouant la tête. Qu’est-ce qui va se passer après ça ?

Chapitre 19

Le téléphone sonna.

Emily était à sa table de travail, en train de faire ses devoirs. Elle se leva, puis alla consulter l'afficheur. L'espace d'une seconde, l'envie lui prit de simplement laisser sonner.

Elle inspira profondément et décrocha le combiné.

— Comment tu te sens ? lui demanda Daniel.

— Ça va. Toi ?

— Ça va, répondit-il.

Daniel se tut pendant un court instant.

— Je sais que tu m'avais demandé d'attendre avant de te rappeler, mais je voulais juste m'assurer que t'allais bien.

— Je vais bien.

— Ça en a pas l'air, à t'entendre.

— Sérieusement, je vais bien, mentit-elle. Écoute, j'étais en train de faire mes devoirs, ça fait que...

— Qu'est-ce que j'ai fait de pas correct ? l'interrompit-il brusquement.

— Quoi ?

— Fais pas semblant de pas comprendre. Qu'est-ce que j'ai pu faire pour que tu sois fâchée tout d'un coup contre moi ?

Emily s'assit sur son lit, et remarqua que ses mains s'étaient mises à trembler.

— Je suis pas fâchée contre toi, répondit-elle enfin, en s'efforçant de reprendre le contrôle de ses émotions.

— Oh ! S'il te plaît, Emily ! Ça fait quoi, une semaine, qu'ils ont arrêté l'autre gars ? Et toi tu continues encore à m'éviter !

— J'en reviens pas que tu puisses dire ça ! répliqua-t-elle. Tu comprends pas que je voulais parler à personne ? Qu'est-ce qui te fait croire que t'es si spécial ?

À peine eut-elle prononcé ces mots qu'elle le regretta aussitôt. Cette situation s'était produite à plusieurs reprises dernièrement. Elle s'emportait constamment pour des riens.

Le silence se fit à nouveau pendant quelques instants.

— T'as raison. C'était stupide de ma part de croire que je pouvais être spécial pour toi.

— Non, attends ! dit-elle avec douceur. C'est pas ce que je voulais dire ! Excuse-moi.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux tandis qu'elle se balançait d'avant en arrière sur son lit.

— C'est juste trop récent encore. T'as rien fait de mal. C'est moi, c'est tout, reprit-elle. Il faut que je passe un peu de temps toute seule.

Elle l'entendit soupirer à l'autre bout du fil, puis elle attendit qu'il réponde.

— Je comprends, dit-il enfin. Te souviens-tu de la première fois que tu m'as parlé de ce gars-là au téléphone ?

— Ouais, je pense, dit-elle en essayant de s'en rappeler.

— Tu m'avais dit quelque chose du genre : « Daniel, il faut que je te parle. J'ai rencontré un gars au travail. »

— Oh ! Oui, je m'en souviens, dit-elle en souriant.

— J'étais certain que tu me laissais à cause de lui.

Il s'arrêta de parler. Emily sentait son cœur battre dans sa poitrine. Elle savait déjà ce qui s'en venait, mais elle ne pouvait y changer quoi que ce soit.

Il ajouta :

— Il faut croire que j'avais raison.

OceanofPDF.com

Chapitre 20

Emily jeta un œil en direction du calendrier accroché au mur, sur lequel elle inscrivait tous ses quarts de travail au café. Ils avaient été très peu nombreux au cours des quinze derniers jours, et, pour la première fois depuis une semaine, elle allait travailler en compagnie de Morgan. Elle avait aussi fait une croix marquant la date de libération de Michael : le 24 décembre. C'était dans dix jours à peine.

Ses parents étaient installés comme d'habitude à l'îlot, dans la cuisine. Ils corrigeaient des devoirs, une tasse de café à la main, quand soudain on sonna à la porte.

— C'est Morgan, dit Emily en allant ouvrir.

Elles s'étaient entendues plus tôt pour se rendre à pied au travail. Le soleil était déjà couché, mais un vent chaud et sec soufflait des montagnes. La soirée était donc idéale pour marcher.

— Mon offre tient toujours, lui cria son père. Je peux aller vous reconduire si vous voulez.

— Non, ça va. Et puis d'ailleurs, je suis restée dans la maison tellement longtemps que j'ai besoin de prendre l'air et de bouger.

Elle ouvrit la lourde porte de bois et sursauta en relevant la tête. L'enquêteur Gordon se tenait sous le porche.

— Bonsoir Emily, dit-il. Est-ce que je peux entrer ?

En voyant l'expression sur son visage, Emily se douta fortement qu'il n'avait pas fait tout ce chemin pour lui annoncer de bonnes nouvelles.

— Oui, bien sûr, répondit-elle en se reculant un peu pour lui faire de la place.

— Est-ce que tes parents sont là ? Je dois leur parler aussi.

— Est-ce que tout va comme il faut ? demanda Emily.

D'après l'allure austère de l'enquêteur, la réponse était non. Peu après, des pas se firent entendre derrière elle. Emily se retourna et aperçut sa mère qui venait à leur rencontre.

— Enquêteur Gordon, dit-elle, paraissant aussi nerveuse qu'Emily. Qu'est-ce qu'il y a ?

Emily se surprit à se demander s'il en était toujours ainsi dans la vie d'un policier. Jamais personne pour se réjouir de votre visite.

— Je suis seulement venu pour vous informer de la condition de Michael.

— Sa condition ? demanda Emily. Il est à l'hôpital.

— On venait juste de préparer du café, dit sa mère. Venez donc vous joindre à nous à la cuisine.

Le père d'Emily arriva à son tour. À l'étroit dans le vestibule, ils s'observaient tous les quatre.

— Je vous remercie de votre offre, mais ce ne sera pas long, dit l'enquêteur.

Il regarda Emily avant de poursuivre :

— Michael a été libéré avant le temps pour lui permettre de passer les Fêtes avec ses parents adoptifs.

— Quoi ? s'écria Emily.

Tous se mirent aussitôt à parler en même temps, voulant connaître tous les détails. L'enquêteur Gordon leva ses mains en les priant de se calmer. Une fois le silence revenu, il se mit à leur expliquer.

— Il semble que, techniquement, il soit toujours sous leur garde. Ils lui ont rendu visite plusieurs fois et ils sont convaincus qu'il se porte bien. Ils pensent qu'il est lui aussi une victime dans tout ça. Que c'est seulement un gamin qui a eu le béguin pour une fille et qui s'est comporté stupidement.

— Il s'agit bien des mêmes personnes qui ont refusé de porter plainte contre lui après qu'il leur eut volé des milliers de dollars de marchandise,

c'est bien ça ? demanda le père d'Emily.

— Oui, ce sont eux.

— Je pensais que Michael devait rester en détention, s'emporta Emily. Tout de même, c'était une ordonnance de la cour, non ?

L'enquêteur fit un signe de la tête, l'air aussi irrité qu'eux.

— Michael est un gars très intelligent. La plupart des harceleurs le sont. Il a agi en patient exemplaire, en disant aux médecins tout ce qu'ils voulaient entendre. D'un côté il dit regretter ses actes, et de l'autre il leur donne l'impression de n'être pas complètement conscient de leur gravité.

— Et quand est-ce qu'il va être libéré ?

— Cette fin de semaine. Mais... ajouta-t-il, tandis qu'ils se remettaient tous à crier, ses parents adoptifs se sont arrangés pour l'emmener avec eux au Mexique pour les Fêtes. Quand ils vont revenir, Michael devra retourner à l'hôpital pour compléter son évaluation.

— Merveilleux ! Donc, non seulement il est libéré d'avance, mais il se fait payer des vacances dans le Sud ! dit la mère d'Emily en secouant la tête, trop en colère pour continuer.

— Ses parents ont signé une déclaration comme quoi ils se rendent responsables de ses actes. Il ne sera pas autorisé à sortir sans leur supervision.

Et vous n'avez pas à vous en faire. Je vais les surveiller tous trois de près.

Le père d'Emily se frotta la nuque, comme s'il n'arrivait pas à se convaincre que tout cela était bien réel.

— Qu'est-ce qui va pas avec ces gens-là ? demanda-t-il. Ils se rendent pas compte à quel point ce garçon est malade ?

Personne ne répondit. Toutefois, Emily songea à quelque chose.

— Vous vous souvenez que Michael a disparu après ce qu'il a fait avec les ordinateurs ? demanda-t-elle.

Ils acquiescèrent, puis Emily poursuivit :

— Ses parents adoptifs ont dit qu'ils n'avaient aucune idée de l'endroit où il pouvait être. Eh ben, moi, je suis sûre qu'ils savaient exactement où il était. Je parie que c'est eux qui le cachaient.

— C'est un peu tiré par les cheveux, Emily, répondit sa mère.

Elle se tourna ensuite vers l'enquêteur. Celui-ci n'avait pas l'air surpris par ce que venait de dire Emily.

— C'est une possibilité dont j'avais tenu compte, dit-il. Seulement, je n'ai rien pu prouver.

Il posa une main sur l'épaule d'Emily en lui faisant ses excuses, puis il prit congé et s'en alla.

— Je ferais mieux d'aller rejoindre Morgan, dit Emily, un peu secouée par ces récents développements.

— Tu vas quand même aller travailler ? demanda son père.

— C'est mieux que de rester assise ici à me morfondre.

Chapitre 21

Le dimanche matin venu, ses parents la déposèrent en face du café pour sa première journée complète de travail. Ils n'étaient pas très heureux de l'y laisser, surtout que Michael avait été libéré le vendredi précédent. Emily elle-même se sentait un peu nerveuse, bien qu'elle fût rassurée en partie par le fait que la police le surveillait, et qu'il devait prendre l'avion au cours de l'après-midi.

— Es-tu certaine de vouloir y aller ? demanda sa mère.

— Oui, je le suis.

— Tu as ton téléphone avec toi ?

Emily sortit son tout nouveau cellulaire de la poche de son manteau. Pendant des années, ses parents étaient demeurés inflexibles et avaient refusé qu'elle ait un cellulaire tant qu'elle vivrait sous leur toit. Ils avaient constaté à quel point la vie entière des adolescents tournait autour de ces appareils. Mais après l'annonce de l'enquêteur à propos de la libération de Michael, ils avaient immédiatement couru lui en acheter un. Et l'une des premières personnes à qui ils avaient donné le numéro était justement l'enquêteur Gordon.

— Comme tu vois, répondit Emily. La batterie est pleine et tout fonctionne bien.

Rendue à l'entrée du café, elle leur envoya la main.

Il restait moins d'une semaine avant Noël, et elle n'en pouvait déjà plus d'entendre les mêmes chansons qui revenaient chaque année. En plus, Ethan avait sorti de la poussière sa vieille collection d'albums de Noël kitsch, et il les faisait jouer encore et encore. En mettant le pied dans le

café, Emily porta immédiatement son regard à sa droite, vers le fond, là où se trouvaient les ordinateurs. C'était devenu un réflexe dont elle n'arrivait pas à se défaire, et encore moins cette journée-là.

« Emily ! » lui cria Ethan en l'apercevant comme il sortait de l'entrepôt. Il vint vers elle, les bras grands ouverts, et lui fit une accolade qui la réconforta. Au cours des dernières semaines, Ethan était devenu plus qu'un simple patron.

— J'en reviens pas que tu sois venue travailler aujourd'hui ! Si j'avais été à ta place, j'aurais couru me terrer dans un hôtel à des kilomètres d'ici !

Elle l'avait déjà informé de la libération de Michael au cours de son précédent quart de travail.

— Bah ! La vie continue, non ? avait-elle répondu, en s'efforçant de paraître plus brave qu'elle ne se sentait en réalité.

Il l'escorta jusqu'au comptoir et la fit s'y asseoir, comme si elle était une cliente privilégiée. Depuis que toute cette affaire avait commencé, Ethan ne cessait de s'excuser de ne pas avoir congédié Michael plus tôt. Emily lui avait pourtant expliqué que l'obsession de Michael avait débuté longtemps avant qu'il soit engagé au café.

Ethan lui versa une tasse de café, du mélange qu'elle préférerait.

— À son emprisonnement et à la perte de la clé, dit-il en levant sa tasse pour porter un toast.

Ils entrechoquèrent leurs tasses.

— On peut juste espérer.

— Mais là, dis-moi, qu'est-ce qui arrive entre toi et Daniel ?

— Rien, répondit-elle en le fixant. Pourquoi ?

Emily aurait préféré de loin éviter cette conversation. Elle posa sa tasse sur le comptoir et se dirigea vers le placard pour chercher son tablier.

— Il m'a appelé hier pour me dire qu'il viendrait pas jouer cet après-midi, annonça Ethan.

— Il t'a dit ça ? Pourquoi ?

— À cause de ce qui est arrivé avec toi, expliqua-t-il en remplissant sa tasse. J'imagine que vous vous êtes éloignés l'un de l'autre ?

— Dans un sens, oui, répondit Emily en enfilant son tablier. Mais tu lui as dit qu'il devait pas s'empêcher de venir jouer pour ça, j'espère ?

— Évidemment ! Je l'avais même affiché à l'extérieur.

Emily regarda à l'extérieur, en direction du panneau mobile. Sous des feuilles de houx grossièrement dessinées, elle lut :

Menu du jour : Musique saisonnière interprétée
en direct !

— « Saisonnière » ? s'étonna Emily. Daniel joue du blues.

— Ben, ouais, il va pouvoir chanter Blue Christmas ! dit Ethan en haussant les épaules.

Emily fit un signe de tête, se sentant mal à l'aise à l'idée de revoir Daniel. Elle s'était ennuyée, bien sûr, mais elle n'était toujours pas prête à se remettre à sortir avec lui. Elle regarda à nouveau vers le panneau, y apercevant le nom de Daniel. Cela lui faisait plaisir de voir qu'il jouait encore. Ses problèmes à elle ne devaient pas lui gâcher la vie à lui aussi.

* * *

En se tournant vers l'horloge, Emily constata qu'il était presque une heure. Le spectacle de Daniel allait bientôt commencer. Au fond du café, alors qu'elle prenait une commande, elle entendait un des clients se plaindre du fonctionnement de son ordinateur. Le remplaçant de Michael était loin d'avoir les mêmes disponibilités que lui. En relevant la tête, elle vit arriver Daniel et ses amis. Emily retourna au comptoir pour préparer sa commande, en faisant exprès de ne pas croiser son regard. Tandis que Daniel se préparait, elle s'efforça de paraître aussi occupée que possible.

Daniel prit tout son temps pour s'installer, et en le voyant elle se demanda s'il n'était pas lui aussi en train d'essayer de l'éviter. Ce ne fut que vingt minutes après être arrivé qu'il se décida enfin à s'approcher d'elle. Emily était assise derrière le comptoir, dos à la scène, en compagnie de Morgan.

— Salut, lui dit-il en souriant.

— Salut, répondit-elle.

— On était au milieu de quelque chose, lança Morgan à Daniel.

Emily devina que son amie tentait de lui épargner de l'embarras.

— C'est correct, Morgan, fit Emily en lui touchant le bras.

— Est-ce que je peux te parler ? demanda Daniel.

Emily se leva et passa à côté de Morgan.

— OK, viens avec moi une minute.

Daniel la suivit.

Elle s'installa au comptoir près de la fenêtre. Au lieu de s'asseoir, Daniel resta debout, attendant qu'elle parle la première. Emily avait eu des semaines pour se préparer à ce moment, et pourtant elle n'arrivait pas à interpréter ses émotions maintenant qu'il était là.

— Bon, écoute, commença Emily. Comment est-ce que t'envisages les choses ? Entre nous deux, je veux dire.

— Eh ben, répondit-il en haussant les épaules. Je voudrais qu'on continue à se voir, je suppose.

— Tu supposes ? se moqua-t-elle gentiment.

— Tu sais bien ce que je veux dire. Je veux continuer à te voir. Je me suis ennuyé de toi.

Elle fit un signe de tête. Lorsqu'elle ne se trouvait pas en face de lui, c'était facile de

se convaincre que ses sentiments pour Daniel n'étaient pas si forts. Dans les circonstances, toutefois, une émotion particulière l'envahissait, comme si ce qu'elle allait décider aurait des répercussions sur tout le reste de sa vie. Deux choix semblaient se présenter à elle. Sortir avec lui et redevenir une adolescente normale. Ou lui faire ses adieux au risque de le regretter pour le reste de ses jours.

Puis, l'émotion se calma et Emily réalisa que le choix avait été fait pour elle des mois auparavant, quand un garçon mentalement dérangé avait fait

irruption dans sa vie. Elle savait que Michael ne s'arrêterait pas et représenterait un danger pour quiconque s'approcherait d'elle.

— C'est l'heure du spectacle, lui dit-elle en regardant sa montre.

— Quoi, c'est tout ? demanda-t-il.

Emily se leva et lui donna un baiser sur la joue avant de retourner derrière le comptoir. Elle ouvrit le placard, sortit son manteau et l'enfila avant de repasser devant Morgan.

— Où est-ce que tu vas ?

— Dehors, répondit Emily.

— Tu veux pas écouter Daniel ?

— Je vais tenir la porte entrouverte pour l'entendre. J'ai juste besoin de prendre un peu l'air.

Elle se rendit jusqu'au bout du couloir, puis elle poussa la barre de métal afin d'ouvrir la porte. Emily hésita un moment en entendant Ethan présenter Daniel. Une faible ronde d'applaudissements lui parvint de l'autre bout du corridor. Puis Daniel commença à jouer.

Le vent chaud était tombé pour laisser place au froid. Quelques flocons étaient visibles dans la faible lumière hivernale. Le bloc de béton servant à tenir la porte ouverte était recouvert d'une mince couche de neige, mais Emily n'en avait pas besoin. Elle s'adossa contre la porte et regarda vers le ciel, en écoutant le chant de la guitare de Daniel.

Un petit gazouillement métallique se fit soudain entendre.

Elle regarda aux alentours, tentant de trouver la source de ce bruit. Celui-ci se fit entendre de nouveau. Emily se rendit compte qu'il provenait de la poche de son manteau. Se sentant un peu idiote de n'avoir pas reconnu la sonnerie de son propre téléphone, elle le sortit de sa poche et consulta l'afficheur. Elle répondit immédiatement.

— Allô ?

— Emily ? demanda l'enquêteur Gordon à l'autre bout.

Sa voix était distante et entrecoupée.

— Bonjour, dit-elle. Qu'est-ce qui se passe ?

Emily s’attendait à ce qu’il lui fasse un rapport à propos de Michael. L’enquêteur Gordon avait promis de s’assurer personnellement qu’il monte bien dans l’avion.

— Écoute-moi...

Dès les premiers mots, la conversation fut hachurée à cause des parasites. Emily se tourna dans tous les sens dans l’espoir de rétablir la communication. Finalement, elle s’éloigna de la porte et s’avança dans la ruelle pour tenter d’améliorer le signal.

— Enquêteur Gordon ? Allô ? dit-elle en haussant la voix.

— ... perdu sa trace à l’aéroport, l’entendit-elle dire. Il est disparu dans la foule au moment de l’embarquement.

— Michael ? cria Emily. Vous l’avez perdu ?

Elle avait de la difficulté à comprendre. Comment avaient-ils pu l’avoir perdu ? Il prenait l’avion !

— Tes parents m’ont dit que tu étais au travail. Je suis en chemin. J’ai aussi envoyé une voiture patrouille.

De nouveaux bruits de friture vinrent perturber la communication.

— ... reste à l’intérieur, Emily. Assure-toi d’être entourée jusqu’à ce que les agents arrivent. Compris ?

— Oui, dit-elle, se sentant paniquer.

Elle ferma son téléphone, le remit dans sa poche et revint vers la porte.

Celle-ci s’était doucement refermée, et Emily n’avait pas entendu le clic.

« Non ! » cria-t-elle en courant vers la porte. Elle tira sur la poignée. Rien à faire. Elle se mit à cogner en espérant que quelqu’un l’entende. Elle colla ensuite son oreille contre le métal froid. Daniel était encore en train de jouer, couvrant ainsi tout le bruit qu’elle pouvait faire.

Réfléchissant rapidement à la situation, elle prit son cellulaire et composa le numéro du café. Il lui fallut attendre six coups avant que quelqu’un décroche.

— Cyber Taste Café, bonjour, répondit Morgan.

Emily arrivait à peine à l'entendre à cause de la musique.

— Morgan ! cria Emily. C'est moi ! Je suis coincée dehors !

— Allô ? dit Morgan. Désolée, je vous entends mal...

— Morgan ! cria Emily encore une fois. Viens m'ouvrir la...

— Pouvez-vous rappeler dans une demi-heure ? l'interrompit Morgan, puis celle-ci raccrocha.

L'envie prit à Emily de fracasser son cellulaire contre le mur de briques. Au lieu de ça, elle le remit dans sa poche et regarda autour d'elle. Le café se trouvait au centre d'une longue rangée d'immeubles collés les uns aux autres. Elle se mit à courir vers le coin gauche, en direction de l'est, la façon la plus rapide de rejoindre la 9e Avenue.

Elle sentait des flocons fondre et des larmes couler sur ses joues pendant qu'elle courait à en perdre haleine le long des immeubles, glissant de temps à autre sur la mince couche de neige, et mouillant ses chaussures de toile en passant dans les flaques d'eau. Au moment de tourner le coin, elle dérapa à nouveau et faillit se retrouver sous les roues d'un taxi.

Le chauffeur donna un coup de klaxon, et Emily l'entendit lui crier après tandis qu'elle reprenait sa course.

Elle prit à droite et piqua à travers le stationnement du garage de voitures d'occasion, sur la 23e Rue, puis à droite pour rejoindre la 9e Avenue. Comme d'habitude, la circulation y était importante. En revanche, il n'y avait aucun piéton sur le trottoir. Le changement soudain de température les avait sans doute persuadés de rester à l'intérieur.

Emily passa devant le magasin d'antiquités, et ensuite devant le pub irlandais, dont la terrasse extérieure était fermée pour la saison. De là, elle vit la double porte du café s'ouvrir toute grande, après quoi une masse de gens sortirent en hâte à l'extérieur. Emily accéléra la cadence, tout en essayant de ne pas dérapier sur la glace et la neige recouvrant le trottoir. Elle

finit par apercevoir Morgan et Ethan près de l'entrée, qui regardaient à l'intérieur, terrifiés.

— Morgan ! cria Emily en se frayant un chemin à travers le groupe de clients encore massés devant l'entrée.

Au loin, une sirène de police se fit entendre.

— Emily ! répondit Morgan en accourant vers elle et en la prenant par le bras. Je pensais que t'étais encore en dedans avec lui !

Emily devina sans peine de qui parlait Morgan.

Elle passa à côté de son amie et regarda par la fenêtre du café. Michael était en plein milieu de la pièce, à faire les cent pas et à crier contre quelqu'un. En se rapprochant de la vitre, jusqu'à pratiquement y coller son visage, elle aperçut la personne à qui s'en prenait Michael. Daniel était assis au fond de la scène de fortune, adossé au mur de briques, l'air effrayé.

« Non ! » cria Emily, puis elle courut pour ouvrir la porte. Elle tira de toutes ses forces, mais celle-ci refusa de bouger. Ethan et Morgan vinrent mettre un frein à ses efforts.

— Il a verrouillé les portes, lui dit Ethan.

— Donne-moi les clés ! lança-t-elle.

— Elles sont en dedans, répondit Ethan en secouant la tête. Michael a une espèce de bombe artisanale. Il est sorti de nulle part et a menacé de faire sauter la place si on ne quittait pas immédiatement les lieux.

— Tout le monde, sauf Daniel, ajouta Morgan. Il a pas voulu le laisser partir.

Emily vit qu'il tenait quelque chose qui ressemblait à un thermos. Elle remarqua aussi qu'il portait un imperméable léger par-dessus une chemise colorée et des shorts cargo. « Habillé pour ses vacances dans le Sud », pensa Emily.

Ni Morgan ni Ethan ne portaient de manteau. Ils gardaient les bras collés au corps, frissonnant dans l'air glacé.

Daniel n'était qu'à environ un mètre du couloir menant à la porte arrière. Emily aurait aimé pouvoir contrôler ses pensées, et le pousser à se lever et à

courir vers la sortie.

— Pourquoi est-ce qu’il se met pas à courir ? demanda Emily.

— Il aurait pas le temps de se rendre, répondit Ethan.

— Emily ! s’exclama Michael en s’approchant de l’entrée du café et en tournant constamment la tête pour s’assurer que Daniel restait bien à sa place.

— La police s’en vient ! lui cria Emily à travers la vitre.

— Oh ! Super ! dit Michael en riant. Je me souviens : c’est comme la fois avec la gang de gars.

Tu t’en étais bien débarrassée !

— Je suis sérieuse, Michael.

— Et moi, qu’est-ce que je suis ? hurla-t-il, son sourire laissant place à un accès de colère sauvage. Quand est-ce que j’ai été autre chose que sérieux à propos de nous deux ?

Emily s’éloigna d’un pas de la porte. Son cœur s’était mis à battre encore plus vite.

— Qu’est-ce que tu veux ? demanda-t-elle.

— C’est le temps de choisir, dit Michael.

Il agita un instant le thermos en direction de Daniel, avant de le ramener vers lui à la hauteur de sa poitrine. Il s’inclina ensuite légèrement, attendant la réponse d’Emily.

Elle secoua la tête, ses joues et ses cils encore humides de larmes et de neige mouillée. Elle les essuya du revers de la main en clignant des yeux.

— Fais pas ça, Michael, s’il te plaît.

Celui-ci ne répondit rien, se contentant de répéter son geste vers Daniel avec le thermos. Emily agrippa la poignée en métal de la porte et tenta à nouveau de l’ouvrir, lançant un cri de rage en voyant qu’elle refusait toujours de bouger.

— Je peux pas faire ça, Michael ! lança-t-elle à travers la porte. S’il te plaît, force-moi pas à faire ça !

Il s'approcha et se pencha jusqu'à n'être plus qu'à une dizaine de centimètres d'elle. Seule la vitre séparait leurs visages.

— C'est pas moi le méchant ici, Em, dit-il calmement. Tu sais ce qu'on avait ensemble, mais c'était pas assez.

— Ferme-la, espèce de détraqué ! cria-t-elle.

Tandis qu'elle regardait Michael, elle aperçut du coin de l'œil un mouvement derrière lui. Daniel tentait discrètement de s'éloigner de la scène, en gardant le dos au mur et en se dirigeant vers la sortie. Soudain, Michael sembla remarquer qu'Emily ne le regardait pas.

Il se redressa et se retourna, puis il aperçut Daniel qui se mit aussitôt à courir.

— Vite, Daniel ! lança-t-elle. Cours !

Michael se figea un instant et la fixa. Emily pouvait lire la douleur dans ses yeux.

— Ton choix est fait, dit-il.

Il se retourna à nouveau et retira le couvercle du thermos, puis il courut vers Daniel et le lança vers lui. Le thermos alla heurter le mur de briques, juste à côté de l'entrée du couloir. Il retomba sur la scène, près de l'amplificateur. Pendant un instant, rien ne se produisit. Finalement, Emily aperçut un liquide qui commençait à s'en écouler, puis une aveuglante explosion fit apparaître aussitôt des flammes sur la scène.

Emily mit ses mains devant ses yeux, stupéfiée par la soudaineté et l'intensité de l'incendie. De fortes vapeurs de produits chimiques lui parvinrent, mêlées à la fumée. Elle avait déjà senti cette odeur. La même s'était répandue des semaines auparavant, lorsque la voiture de Justin avait brûlé dans le stationnement de l'école.

Derrière la scène, des affiches et des plantes en soie nourrissaient les flammes. Le feu s'en prit ensuite aux poutres de bois et se propagea à partir de là dans toutes les directions. Au milieu de l'incendie, Michael, immobile, regardait la destruction autour de lui. Il semblait lui-même surpris par la vitesse avec laquelle le tout s'était enchaîné.

Soudain, à travers le nuage de fumée, Emily distingua une lumière brillante provenant du couloir. Elle se réjouit aussitôt en pensant que Daniel était peut-être enfin parvenu à s'échapper.

Les flammes léchant le plafond du couloir finirent par exploser en une vague de feu déferlante et bleutée, alimentée par l'afflux d'air en provenance de l'extérieur. Alors qu'Emily continuait de regarder la scène, la porte se referma avec fracas sous l'effet du changement de la pression de l'air. Elle ne pouvait savoir avec certitude si Daniel avait bien réussi à sortir.

Tout cela se déroula en l'espace de quelques secondes.

Michael la regarda, le visage noir de suie. Il tomba ensuite à genoux, puis s'étendit finalement de tout son long sur le plancher. Emily le perdit de vue à mesure que la fumée en provenance du couloir continuait de se répandre.

Elle regarda autour d'elle, cherchant un objet dont elle pourrait se servir pour briser la fenêtre. Ses yeux se posèrent tout d'un coup sur le lourd panneau mobile sur le trottoir.

— Aidez-moi ! lança-t-elle en essayant de le soulever.

Ethan et Morgan accoururent vers elle. Tous trois ensemble, ils transportèrent le panneau, puis ils le soulevèrent à la hauteur de la fenêtre. S'en servant comme d'une grosse poutre, ils le projetèrent contre la vitre de toutes leurs forces, mais ils ne parvinrent qu'à le faire rebondir. Pendant ce temps, de plus en plus de personnes affluaient sur les lieux, attirées par le feu et la sonnerie de l'alarme.

— Encore ! dit Emily.

Ils donnèrent un nouveau coup dans la fenêtre et parvinrent cette fois à la fendiller.

— Laissez-nous faire ! cria un homme derrière eux.

Deux autres hommes se tenaient debout à côté de lui. Ils étaient tous trois beaucoup plus forts qu'Emily, Ethan et Morgan. Après avoir pris le panneau, les hommes le frappèrent à leur tour contre la fenêtre, qui finit par éclater. Dans son élan, l'un d'eux trébucha et tomba au milieu du fracas,

tandis que des morceaux de vitre continuaient à pleuvoir dans tous les sens. Par miracle, il s'en tira indemne. Il se remit sur ses pieds, noua son foulard sur son visage pour se couvrir le nez et la bouche, puis il se rua à l'intérieur. Il réapparut quelques instants après en portant Michael dans ses bras. D'autres gens se précipitèrent pour l'aider à faire passer Michael par l'ouverture, encore encombrée par le panneau mobile et les éclats de vitre.

Emily accourut et s'arrêta devant la fenêtre fracassée. Elle prit un élan pour sauter à l'intérieur. Les hommes l'attrapèrent toutefois avant qu'elle n'ait pu entrer, et ils l'éloignèrent de l'édifice en flammes.

— Daniel ! cria-t-elle. Il faut qu'on aille le chercher !

Les hommes qui la retenaient demeurèrent silencieux, à regarder la colonne de fumée s'élevant du café. Emily entendit soudain des sirènes, puis elle se retourna et aperçut une voiture de police, suivie presque immédiatement par des camions de pompier.

Emily se libéra enfin des hommes et se mit à courir, refaisant le chemin inverse le long de la

9e Avenue. Les cris d'Ethan et de Morgan lui parvenaient derrière elle. Arrivée au bout de la rangée d'immeubles, elle tourna vers l'ouest et continua de courir, dérapant sur la glace malgré ses efforts pour garder son équilibre et poursuivre sa course.

Elle dépassa un conteneur à déchets et quelques voitures stationnées, puis elle aperçut finalement une silhouette étendue sur la neige près de la table à pique-nique. Emily s'agenouilla aux côtés de Daniel et lui toucha la joue. Il avait les yeux fermés, et de la suie avait recouvert ses paupières et laissé des traces sous ses narines. Les flocons qui continuaient toujours de tomber fondaient sur sa peau encore chaude, et Emily s'en servit pour nettoyer les taches de son visage. Il ouvrit alors les yeux et la regarda, puis il leva une main vers elle. Elle la prit délicatement par les doigts, pour ne pas toucher les brûlures sur ses paumes.

Emily le souleva un peu et posa sa tête contre sa poitrine. Elle se mit ensuite à le bercer en le tenant contre elle, jusqu'à ce qu'enfin les

ambulanciers arrivent.

OceanofPDF.com

Chapitre 22

Emily était assise à sa place préférée, dans son café préféré.

Elle prit une gorgée de son espresso, en contemplant les eaux bleues cristallines du port. Des bateaux de pêche y étaient amarrés pour l'après-midi, et elle les regardait tanguer doucement au gré des vagues, à la manière d'un pendule. Les pêcheurs plaisantaient tandis qu'ils préparaient leurs filets pour le lendemain. Emily ne saisit que quelques mots de ce qu'ils disaient, mais sa maîtrise de la langue continuait de s'améliorer de jour en jour. Un gigantesque navire de croisière passa non loin de là, voguant en direction de la haute mer, et laissant réapparaître à mesure derrière lui les îles à l'horizon.

L'après-midi était déjà avancé, et la plupart des gens étaient rentrés chez eux pour faire la sieste.

À cette période-ci de l'année, le café où elle se trouvait était l'un des seuls endroits servant encore les quelques touristes dans les environs. Un couple d'Américains était installé à quelques tables d'elle et ils discutaient bruyamment, totalement inconscients d'être les seuls à perturber le silence qui régnait dans le village. Un couple d'adolescents se promenant en scooter passa en riant. Emily jeta un œil à sa montre et vit qu'il était temps d'aller préparer sa leçon de cet après-midi.

Elle termina son café et se leva, laissant assez de monnaie pour payer son addition et laisser

un généreux pourboire. Elle ne manquait jamais de donner un substantiel surplus aux serveuses de café. Emily ramassa ensuite ses livres et ses notes, puis elle les rangea dans le sac contenant son ordinateur portable.

L'ordinateur était un cadeau que lui avaient fait ses parents avant son départ, de sorte qu'elle pouvait leur écrire de n'importe où. Après ce qui s'était passé en décembre, elle avait décidé de s'accorder un peu de répit et de partir à l'étranger pour quelque temps. Elle avait quitté l'école dès que ça avait été possible, grâce entre autres aux relations de ses parents avec la direction. Ses bons résultats scolaires l'avaient aussi aidée. Tous s'étaient arrangés pour qu'elle prenne part à un programme d'échange d'étudiants.

Ils lui avaient demandé où elle souhaitait aller. Elle avait répondu : « N'importe où, mais loin d'ici. »

Sa seule autre requête avait été que ce soit un lieu reculé et difficile à retracer. Elle s'était donc retrouvée là, à se chauffer sous le soleil de la Méditerranée.

Emily se promena le long de la rue pavée, et passa devant la cathédrale et sa fontaine sculpturale, près de laquelle de jeunes enfants jouaient avec un ballon de soccer presque complètement dégonflé. Elle approcha d'une côte abrupte menant au labyrinthe d'étroites rues et d'édifices blanchis à la chaux. La maison où demeurait sa famille de parrainage se trouvait à l'extrémité de l'une de ces rues. Tout comme ses parents, ils étaient tous deux professeurs et étaient très gentils avec elle, en plus d'être respectueux de son intimité. Sa vie là-bas était en complète rupture avec celle qu'elle menait à Calgary. Ses journées s'étaient mises à suivre le rythme du soleil, et les périodes d'activité oscillaient au gré de la température. Le genre de vie qu'on menait en ces lieux n'avait pas beaucoup changé depuis des siècles.

Presque chaque nuit, elle faisait des cauchemars dans lesquels elle voyait le visage de Michael qui lui souriait à pleines dents, éclairé par des lueurs orangées. Et dans ces mauvais rêves, Daniel était toujours étendu près d'elle, et elle le berçait en le tenant contre elle, tandis que des volutes de feu lui rongeaient la chair jusqu'aux os.

Évidemment, autant Michael que Daniel s'étaient remis depuis l'événement, bien que les blessures de Michael aient été beaucoup plus graves que celles de Daniel. Tous deux en resteraient marqués à jamais. Tout comme Emily, d'ailleurs.

Elle s'efforçait de rester occupée, afin de ne pas se laisser envahir par ces souvenirs. La nuit, par contre, quand elle se retrouvait seule dans sa minuscule chambre, avec pour toute distraction la radio et le bruit de l'océan, elle repensait souvent à cette journée.

Tant qu'elle restait là-bas, toutefois, elle n'avait pas vraiment à s'en faire. Seuls ses parents et la police connaissaient l'endroit exact où elle se trouvait. Elle ne l'avait même pas dit à Morgan, pour ne pas mettre sa sécurité en péril. C'était nécessaire. Tant et aussi longtemps qu'une poignée de

personnes seulement étaient au courant, il y avait peu de chances que la chose s'ébruite. Tout ça remontait à près d'un an, et Emily ignorait combien de temps encore elle allait devoir continuer à vivre comme ça. Car même si Michael était à l'écart, enfermé pour une période indéterminée dans un hôpital psychiatrique de Calgary, il ne lui envoyait pas moins régulièrement des cartes postales à l'adresse de ses parents. Dans ses lettres, il les priait de le laisser revenir auprès de sa bien-aimée.

Alors qu'elle montait les marches abruptes menant à sa nouvelle demeure, Emily esquisça un sourire en tournant la tête à gauche en direction du port, et plus loin, vers les îles. Après un moment, elle se retourna et s'apprêta à insérer la clé dans la serrure quand elle s'arrêta soudain à la vue de la boîte aux lettres ornée, suspendue près du cadre de la porte. Quelque chose avait capté son attention. Son cœur se mit à battre plus vite et ses mains devinrent moites. Elle n'eut même pas conscience qu'elle laissait échapper son sac.

Peu de temps après qu'elle était arrivée ici, le courrier lui étant destiné avait commencé à être livré au bureau de poste du village voisin. Ce n'était qu'une précaution supplémentaire pour brouiller les pistes. Il était entendu

qu'aucune lettre ou colis lui étant adressé ne parviendrait jusqu'à cette maison.

Et pourtant, elle était là. Emily secoua la tête en tendant le bras pour ramasser la petite enveloppe bleue dépassant de la boîte. Elle cligna des paupières pour chasser les larmes qui lui piquaient les yeux, puis son regard revint se poser sur la boîte aux lettres. Il n'y avait pas d'enveloppe.

La boîte était vide.

Et c'était chaque fois la même chose.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

Je leur ai dit que je réparais des ordinateurs. C'est ce que je fais.

C'est tellement facile de les faire marcher. Presque trop facile.

Sourire quand ils vous parlent. Les regarder dans les yeux. Répondre adéquatement à leurs questions stupides.

Et à présent, ils me voient comme un patient qui a fait ses preuves, et qui a de fortes chances de se rétablir complètement. Mais le mieux dans tout ça, c'est qu'ils me laissent réparer leurs ordinateurs. C'est vraiment un excellent arrangement. Ils sont convaincus que ça va m'aider à guérir, à me faire sentir utile et à redevenir un élément productif de la société. Sans parler de l'argent qu'ils économisent en n'ayant pas à avoir recours aux services de quelqu'un de l'extérieur.

Ç'a été si facile de retracer Emily, après qu'elle et ses parents ont recommencé à s'envoyer des courriels régulièrement. Tout le monde s' imagine que « sans fil » veut dire « indétectable », mais je suis bien placé pour savoir qu'ils se trompent. Tout laisse des traces, et même s'il arrive que la piste soit quelquefois dure à suivre, il y en a une. Il y en a toujours une.

Dans ses messages, elle ne parle jamais de moi. C'est parfait. On s'était entendus là-dessus. Endormir leur suspicion, les éloigner de la vérité, saper leurs défenses. Il faut savoir lire entre les lignes. C'est dans les espaces entre les mots que je parviens à lire ce qu'elle me dit.

Dans ces espaces, je peux voir à quel point je compte pour elle et comment elle se languit de me revoir. C'est pour bientôt. Même les médecins commencent à réaliser que je ne suis pas à ma place dans un

endroit comme ici. C'est presque une insulte qu'on me fait. Et Emily aussi est d'accord avec moi là-dessus.

Je serai bientôt libre, et j'irai la rejoindre afin qu'on soit à nouveau réunis.

OceanofPDF.com

Les éditions de la courte échelle inc.
160, rue Saint-Viateur Est, bureau 404
Montréal (Québec) H2T 1A8
www.courteechelle.com

Traduction : Dominic Lapointe
Révision : Hélène Ricard

Dépôt légal, 3e trimestre 2011

Bibliothèque nationale du Québec

Édition originale : Every move

Copyright © 2004 Peter McPhee

Copyright © 2011 Les éditions de la courte échelle inc.

Publié avec l'autorisation de James Lorimer & Company Ltd.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ses activités d'édition.

La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale
du Conseil des Arts du Canada et elle reçoit l'appui du gouvernement du
Québec par l'intermédiaire de la SODEC. La courte échelle tient également
à remercier le gouvernement du Canada de son soutien financier pour ses
activités de traduction dans le cadre du Programme national de traduction
pour l'édition du livre.

La courte échelle bénéficie du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de
livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

McPhee, Peter

[Every move. Français]

Protège-moi de mes désirs

(Parkour)

Traduction de : Every move.

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89651-502-8

I. Lapointe, Dominic. II. Titre. III. Titre : Every move. Français.

IV. Collection : Parkour.

PS8575.P44E9414 2011 jC813'.54 C2011-940829-5

PS9575.P44E9414 2011

Imprimé au Canada

L'auteur

Né à Glasgow, en Écosse, Peter McPhee est arrivé au Canada avec ses parents à la fin des années 1960, et a obtenu la citoyenneté canadienne en 1976.

Il vit aujourd'hui en Alberta. Pendant de nombreuses années, il a été éditeur et critique de cinéma. Il est à présent auteur de romans pour enfants et jeunes adultes.

OceanofPDF.com

PARKOUR
C'EST AUSSI...



Tommy n'est pas le meilleur élève de son collège.
Mais c'est le meilleur bluffeur. Il joue en ligne
pendant les cours. En dehors du poker, Tommy
a des rucs sur Clara. Mais la fille la plus hot
de Westmount a des goûts de luxe. Si Tommy
veut l'impressionner, il va avoir besoin d'argent.
De beaucoup d'argent...